MEMBERS ONLY

LE MAGAZINE DE LA TRADITION ET DU PLAISIR

TRIMESTRIEL - PRINTEMPS 2019 - NUMÉRO 69

FR

JORDAN SPIETH

JASON DAY

BROOKS KOEPKA

JUSTIN THOMAS

RICKIE FOWLER

JON RAHM

WHEN YOU SHAPE THE FUTURE OF YOUR SPORT, YOU'VE MADE HISTORY.

This watch is a witness to the new generation of golf's elite as they lead the sport into an exciting new era. Worn by those who are starting to count Major titles among their achievements and seem destined for so much more. It doesn't just tell time. It tells history.

OYSTER PERPETUAL DAY-DATE 40

ROLEX

EDITORIAL

Soixante-neuf !

Avec ce numéro 69, notre magazine entre dans sa dix-huitième année. Le voilà presque majeur et plus que jamais fidèle à ses grands principes. Depuis sa naissance, « Members Only » surfe sur les mêmes vagues épicuriennes, à la rencontre de l'excellence : des endroits enchanteurs, de belles découvertes, des histoires qui font rêver avec l'art de vivre et l'art du swing en toile de fond.

A propos de 69, voici tout juste 50 ans, le millésime attisait les plus folles passions aux quatre coins de la planète et même au-delà ! Bien sûr, Serge Gainsbourg honorait, en chanson, l'année érotique. Mais, parallèlement, l'homme marchait sur la Lune, Eddy Merckx remportait son premier Tour de France, Jacky Ickx s'adjugeait les 24 Heures du Mans au terme d'un thriller et la jeunesse étanchait sa soif de musique et de liberté au puits du festival de Woodstock. Souvenirs, souvenirs…

Tout au long de l'année, nous n'oublierons évidemment pas de fêter, par le texte et par l'image, les anniversaires de ces fabuleux événements qui ont tant fait vibrer, en noir et blanc, toute une génération.

Il y a 50 ans, le golf, lui, était encore un sport très fermé et plutôt élitiste dans notre pays. On recensait à peine une douzaine de clubs. Aujourd'hui, la discipline s'est démocratisée et on en dénombre plus de nonante. Et quelque chose nous dit que ce n'est qu'un début. Le titre mondial par équipes remporté, en novembre dernier, par Thomas Pieters et Thomas Detry a fait swinguer toute la Belgique. C'est de bon augure pour la suite et, notamment, pour le prochain Belgian Knockout, tournoi de l'European Tour qui se disputera, fin mai, à Rinkven. Un rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte pour tous les passionnés du sport de St. Andrews !

D'ici là, le Masters d'Augusta aura, comme chaque année, lancé la saison sur des greens diaboliques. Au passage, rappelons à tous les golfeurs que de nouvelles règles sont d'application depuis le début de l'année. Elles ont pour objectifs de simplifier et d'accélérer le jeu. Histoire d'honorer encore plus tôt le dix-neuvième trou ! ■

La rédaction.

www.membersonly.be

www.facebook.com/membersgolf/

© Illustration : DR

Prochaine parution : 21 juin 2019
Ce magazine ne peut être vendu.

www.membersonly.be

Rédaction en chef
Miguel Tasso
Mobile : +32 475 66 99 25
miguel.tasso@me.com

Secrétariat de rédaction
Philippe Janssens
Mobile : +32 477 44 18 62
magevent@me.com

Directeur artistique
Marc Pétré
Crazy Diamond sprl
Mobile : +32 473 95 11 29
studio@smooz.net

Journalistes
Philippe Bidaine, Raoul Buyle,
Pierre-Henri De Vigne, Béatrice Demol,
Philippe Janssens, Christian Lahaye,
Stéphane Léméret, Christian Simonart,
Miguel Tasso, Philippe Van Holle

Photographes
Eventattitude, Reporters

Imprimerie
Dereume Printing Company s.a.

Website
Alain Devleschoudere
Mobile : +32 475 39 39 00

Régie Publicitaire
Alain Devleschoudere
Mobile : +32 475 39 39 00
alain@dabelgium.be

Editeur Responsable
Members Only sprl
Avenue des Hauts-Taillis, 14 A
1330 Rixensart, Belgium

La responsabilité de l'éditeur ne peut en aucun cas être engagée par le contenu des annonces publicitaires qui figurent dans la publication.

Members Only est une publication de :
Members Only sprl
Avenue des Hauts-Taillis, 14 A
1330 Rixensart, Belgium
Tel. : +32 2 653 87 21
alain@dabelgium.be

Copyright © toute reproduction des textes et photographies publiés dans ce numéro est interdite sauf autorisation de l'éditeur.
La rédaction décline toute responsabilité pour tous les documents, quel qu'en soit le support, qui lui seraient spontanément confiés. Les photos ne comportant aucune mention d'auteur fournies à la rédaction sans précision de photographe ni d'agence, demeurent sous la responsabilité de leur propriétaire.

The Breitling Cinema Squad
Brad Pitt
Adam Driver
Charlize Theron
BREITLING
1884
AIR
LAND
PREMIER
SEA
BREITLING
1884
CHRONOMETER
PREMIER
SWISS MADE
#SQUADONAMISSION

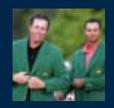
SOMMAIRE

PRINTEMPS 2019 | Members Only n° 69

EXCLUSIF

10
ROGER FEDERER
Le coup de 100

HISTOIRE ET TRADITION

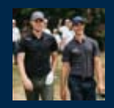


12
MASTERS
Le green est dans le fruit.

18
PEBBLE BEACH
Il était une fois dans l'Ouest.

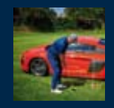
24
CITROËN
Un siècle d'inventivité.

EVENTS

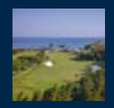


30
BELGIAN KNOCKOUT
BKO, clap, deuxième!

34
PORSCHE GOLF CUP
Au nom de la passion.



36
AUDI QUATTRO CUP
Spa, pour le coup d'envoi!



38
BELGIAN NATIONAL DAYS MARBELLA
Le swing dans la peau.

40
BRAFA 2019
L'art sans frontière.

42
65e RALLYE NEIGE ET GLACE
Van Dalen: étoile des neiges!

EVENTS

46
TOUR DE CORSE HISTORIQUE
L'île de beauté comme au bon vieux temps.

48
Z-TROPHY 2019
Z comme… Trophy!

REMEMBER

50
JACKY ICKX, LE MANS 1969
Rien ne servait de courir…

ÉVASION

58
SAFARI EN TANZANIE
C'est géant!

66
HONG KONG
Week-end sur le rocher.

DÉCOUVERTES

70
MARSEILLE LA SALETTE
Swings au pays de Marius.

72
MONTE REI
The place to be!

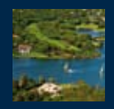
76
LA MASSA
La magie de Florence.

78
SERENO LAGO DI COMO
Un design bluffant…

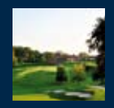
SOMMAIRE

PRINTEMPS 2019 | Members Only n° 69

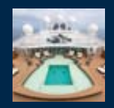
DÉCOUVERTES



82
THE CAMPUS
La perle d'Algarve.



84
GOLF DU CHÂTEAU DE LA BAWETTE
Des projets plein la tête.

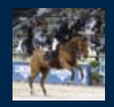


86
CROISIÈRE
Service exclusif à bord

GOLF

90
NOUVELLES RÈGLES
Une petite révolution !

ÉQUITATION



92
PIETER DEVOS
Cavalier et businessman.

GREEN CARS

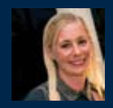
96
VOITURES VERTES, VOITURES DU FUTUR
Petit tour d'horizon d'une mobilité plus écologique.

FINANCES

100
PERSPECTIVES BOURSIÈRES
Qu'attendre de 2019 ?

BUSINESS CLUB

102
PAPILA
La passion culinaire de l'Espagne.



104
ELODIE LABORDE
Au nom de l'excellence.

GALERIE DES PLAISIRS

106
LES IDÉES CADEAUX
Notre sélection printanière.

GASTRONOMIE

112
MARCHÉ DES CHEFS
Les produits du printemps

ŒNOLOGIE

116
VRANKEN
Des bulles à la Cour de Belgique.

LUXE

120
OMEGA
Elle a marché sur la lune !

122
BUISSONIÈRE
L'esprit de famille.

126
LE GRAND SABLON
Petit Vendôme bruxellois.

OUR BEST
FOR YOUR BEST

APEX REDEFINES THE PLAYERS IRON. UNMATCHED FEEL, DISTANCE, PLAYABILITY AND CONTROL HAVE BEEN FORGED TO PERFECTION TO DELIVER CATEGORY-DEFINING PERFORMANCE. THE NEW APEX IS THE ULTIMATE FORGED PLAYERS DISTANCE IRON.

APEX | Callaway

©2019 Callaway Golf Company. Callaway, the Chevron Device, Apex, Apex Pro, and 360 Face Cup are trademarks and/or registered trademarks of Callaway Golf Company.
#1 Irons basados en la investigación Datatech combinados en los informes de venta on/off course noviembre 2017-noviembre 2018.

ROGER FEDERER : le coup de 100 !

En remportant le tournoi de Dubaï, Roger Federer a soulevé le centième trophée ATP de sa carrière. Certes, il ne s'agit pas du record, toujours détenu par le vieux lion américain Jimmy Connors (109 succès), mais on ne peut comparer les deux époques. Depuis son premier sacre, en 2001, le champion suisse a remporté 20 titres du Grand Chelem, 6 Masters et 27 Masters Serie. Il a écrit l'histoire sur toutes les surfaces face à des joueurs du niveau de Rafael Nadal, de Novak Djokovic ou d'Andy Murray. Ce chiffre 100, magique entre tous, symbolise merveilleusement son œuvre. Pardon, son chef-d'œuvre. Et quelque chose nous dit que les derniers chapitres sont encore à écrire. Car le centenaire est, quelque part, resté un jeune homme… ■

Des trous qui portent le nom de fleurs, un décor bucolique, une ambiance d'un autre temps : le Masters d'Augusta est le tournoi de tous les superlatifs. Magique...

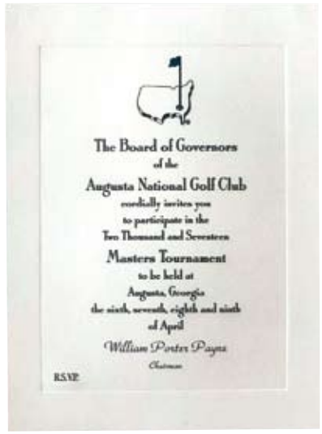
MASTERS : le green est dans le fruit

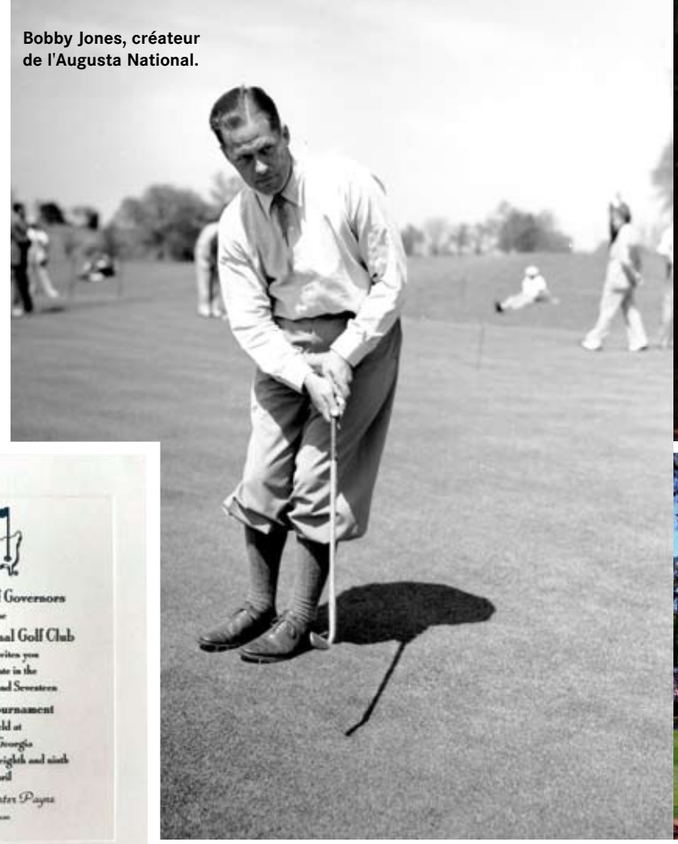
Le Masters est le seul tournoi du Grand Chelem à se disputer, chaque année, sur le même parcours : le mythique Augusta National. Et ce n'est pas la seule tradition de cette compétition à nulle autre pareille.

Par Miguel Tasso

Le tournoi fait rêver tous les passionnés de swing. Et pour cause. Il se déroule sur le plus beau parcours du monde ou, en tout cas, sur le plus exclusif. Réservé à ses seuls membres, l'Augusta National Golf Club alimente tous les fantasmes des golfeurs, frustrés de ne pas avoir le droit de fouler ses légendaires greens et condamnés, chaque année, à le contempler derrière leur écran de télévision !

En vérité, le Masters est un tournoi à part dans le monde du golf, voire même du sport. Il est resté attaché à des traditions et à des valeurs d'une autre époque, un peu comme s'il voulait vieillir dans sa tour d'ivoire. C'est ce qui, sans doute, le rend encore plus fascinant.


The Board of Governors
of the
Augusta National Golf Club
cordially invites you
to participate in the
Two Thousand and Seventeen
Masters Tournament
to be held at
Augusta, Georgia
the ninth, seventh, eighth and ninth
of April
William Porter Payne
Chairman
R.S.V.P.


Bobby Jones, créateur de l'Augusta National.

Le « Mozart du golf »

C'est le légendaire champion américain Bobby Jones qui a créé le parcours d'Augusta, en 1933. A l'époque, ce joueur de génie dominait le golf de tout son talent, collectionnant les victoires comme d'autres, les papillons. Surnommé le « Mozart du golf », il signa, en 1930, le Grand Chelem (victoires à l'US Open et au British Open, chez les pros et chez les amateurs) avant de mettre un terme à sa carrière à 28 ans, las sans doute de n'avoir pas d'adversaires à sa taille !

C'est à ce moment qu'il décida de créer le parcours de tous les superlatifs. Le défi suprême. Après de longues recherches, il découvrit, à Augusta, un somptueux terrain colorié de fleurs et répondant parfaitement à ses attentes topographiques. Il appartenait à l'horticulteur Louis Mathieu Edouard Berckmans, un baron… gantois installé en Géorgie depuis 1857 et qui avait fondé, avec son fils Prosper, les Fruitlands Nurseries, une des premières entreprises américaines spécialisées dans le commerce d'arbres fruitiers. Touchée de plein fouet par la grande dépression de 1929, la société était quasiment en faillite. Bobby Jones acheta donc les terres pour quelques dollars et commença aussitôt les travaux en compagnie de l'architecte anglais d'origine écossaise Alister MacKenzie. Ainsi naquit, en 1933, le désormais mythique Augusta National.

L'allée des Magnolias

Durant plusieurs mois, le terrain se reposa et se fixa. Un petit championnat d'inauguration, réunissant quelques amis de Bobby (en l'occurrence les meilleurs joueurs du monde du moment), fut ensuite organisé. Les éloges furent si grands que le « créateur » décida de mettre aussitôt sur pied un véritable tournoi réservé à l'élite. La pendaison de crémaillère du Masters eut lieu en avril 1934. Elle fut remportée par Horton Smith. Depuis, le tournoi est devenu le rendez-vous suprême. La référence absolue. C'est d'ailleurs la seule levée du Grand Chelem à se disputer, chaque année, sur le même parcours. C'est dire si l'Augusta National fait l'unanimité.

L'allée des Magnolias, porte d'entrée pour tous les rêves.

Au Masters, le caddie porte systématiquement la même tenue.

Comme son nom l'indique, il est situé à Augusta, une petite ville de Géorgie distante d'environ deux heures en voiture d'Atlanta, mégapole par excellence. Le club vit caché à l'extrémité d'une rocade. On y accède par l'allée des Magnolias, une route étroite de 330 m balisée des deux côtés par soixante de ces jolis arbres, issus des graines plantées jadis par la famille Berckmans. Ce chemin, qui conduit au club-house de style colonial, donne aux golfeurs le même frisson que le vestiaire du All England Club de Wimbledon aux joueurs de tennis.

Le paradis et l'enfer

L'Augusta National fait partie intégrante des clubs les plus fermés et privés du monde. Il compte environ trois cents membres, triés sur le volet. Le concept du green-fee est évidemment inconnu au secrétariat ! C'est à peine si les membres ont le droit d'inviter, une ou deux fois par an, un joueur venu de l'extérieur.

Longtemps, le club n'acceptait aucune femme en son sein. Ce n'est plus le cas depuis qu'en 2015, Condoleezza Rice et Darla Moore ont été cooptées du bout des lèvres.

Le parcours, manucuré par une soixantaine de jardiniers et fermé pour entretien six mois par an, est d'une incroyable beauté, surtout au printemps, lorsque la nature s'éveille et que les arbres sont en fleurs. C'est tout l'art – et le cynisme – de Bobby Jones d'avoir réussi à créer un championship course d'une incomparable splendeur naturelle et d'une immense difficulté technique.

Le paradis d'un côté, l'enfer de l'autre. Des petits ruisseaux, des jolies fleurs et des arbres majestueux, pour la carte postale. Des fairways en pente, des bunkers profonds et des greens rapides et ondulés, pour la carte de score. Augusta cultive assurément les paradoxes, un peu comme si le diable et le bon Dieu y jouaient en « foursome ».

Du vert à tous les étages.

La dictature du vert

Le Masters a épousé les us et coutumes de ce club défiant la raison. Fût-il l'un des événements phares de l'année sportive aux Etats-Unis et l'une des meilleures audiences ▶

télévisées de l'année après le Superbowl, il n'accepte toujours pas le moindre panneau publicitaire le long des fairways ou sur les tees ! Mieux : les caméras de télévision, juste tolérées, sont priées de s'habiller de vert pour ne pas gâcher le décor…

En vérité, tout est tradition dans ce tournoi d'un autre temps. Les caddies des champions portent ainsi toujours le fameux uniforme blanc qui les fait un peu ressembler à des peintres en bâtiment. Autrefois, le club imposait aux participants des caddies locaux, généralement noirs. Ce n'est plus le cas depuis le début des années septante. Mais pas question, toutefois, de se balader dans n'importe quelle tenue !

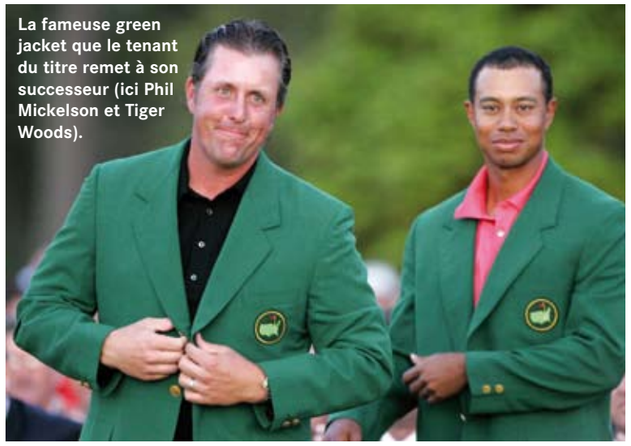
Le Masters se différencie aussi des autres tournois du Grand Chelem par son règlement. C'est via un bristol du Board de l'Augusta National que les joueurs sont personnellement invités à prendre part à la compétition. Il y a certes des ayants droit (comme les cinquante premiers du ranking mondial) mais, à l'arrivée, le carton est aussi indispensable que pour un bal à la Maison-Blanche !

Bouquet de fleurs

A Augusta, chaque trou porte le nom d'une fleur, un peu comme si Bobby Jones avait voulu glisser une touche de poésie à son chef-d'œuvre. Le trou n°1 s'appelle Tea Olive, le 2, Pink Dogwood, et ainsi de suite jusqu'au 18, baptisé Holly.

L'Amen Corner est l'endroit le plus célèbre. Il réunit les trous n°11 (Camelia), 12 (White Dogwood) et 13 (Golden Bell) et a été surnommé du nom d'un vieux morceau de jazz : « Shouting at Amen Corner ». C'est généralement sur ces trois trous particulièrement complexes que se joue la victoire lors du dernier tour. Le 11 est un par 4 très étroit et vicieux où il faut faire preuve de stratégie ; le 12 est un par 3 doté d'un green diabolique où il faut déposer sa balle au centimètre près ; et le 13 est un par 5 spectaculaire avec un obstacle d'eau en bout de piste : c'est dire s'il faut avoir les nerfs solides pour dompter le momentum. De nombreux joueurs se trouvant en tête au départ du 11 ont ensuite sombré dans ce triangle maudit où la moindre erreur se paye cash. On songe par exemple à Rory McIlroy qui, en 2011, y avait complètement craqué alors qu'il semblait promis à la victoire.

En vérité, Augusta ne pardonne pas la moindre erreur. Son dessin est implacable. « Il faut jouer juste sur chaque coup sous peine de concéder automatiquement un bogey », résumait Bobby Jones qui avait pensé à chaque détail. Les greens, à eux seuls, mériteraient un chapitre entier dans le grand livre des angoisses. Ils sont aussi rapides que le marbre d'une salle de bains et aussi illisibles que les prescriptions d'un médecin pressé. Et tout est l'avenant. Rares sont ainsi les endroits où, sur les fairways, les pieds du joueur reposent sur du plat, tant la topographie est subtile et recèle des pentes douces.



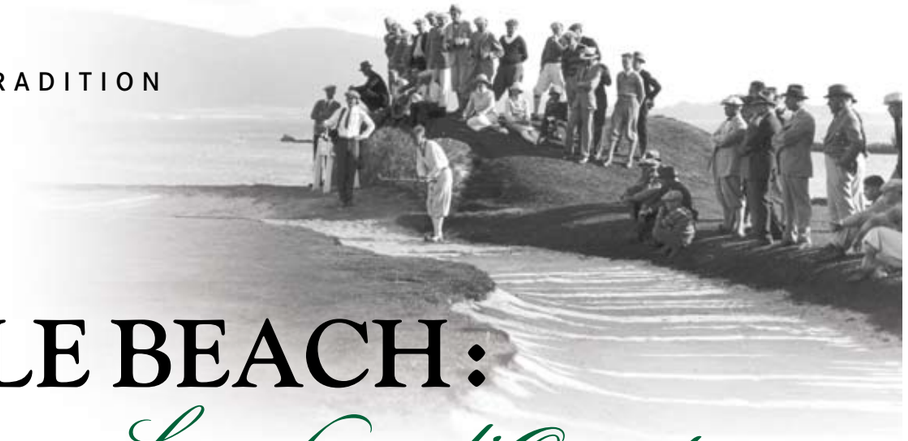
La fameuse green jacket que le tenant du titre remet à son successeur (ici Phil Mickelson et Tiger Woods).

La « green jacket »

Le lauréat du vainqueur a le suprême honneur de recevoir la mythique « green jacket », habituellement réservée aux seuls membres de l'Augusta National. Il peut la revêtir durant un an – Sergio Garcia s'est même marié en la portant – mais doit, ensuite, la ramener au club. La remise de cette « green jacket » par le tenant du titre, dans les salons du club, fait traditionnellement partie des grands moments télévisés du tournoi.

C'est Bobby Jones – encore lui – qui est à la base de la genèse de ce trophée de textile. Lors d'un passage au Royal Liverpool, il avait remarqué que les capitaines du club anglais portaient tous un blazer rouge. A son retour en Géorgie, il proposa à Cliff Roberts, un des fondateurs d'Augusta, de choisir une tenue officielle pour les membres. Le vert fut adopté. Mais ce n'est qu'à partir de 1949 – lors du succès du grand Sam Snead – qu'elle devint le symbole de la victoire dans le tournoi.

Le port de cette veste verte est, au demeurant, obligatoire lors du solennel Dîner des Champions organisé, dans la salle à manger du club-house, à la veille de chaque édition du Masters. Pour l'occasion, c'est le tenant du titre qui compose le menu de toute l'assemblée. Encore une tradition scellée dans le marbre. Cette année, cet honneur reviendra donc à Patrick Reed, lauréat en 2018. ■



PEBBLE BEACH : *il était une fois dans l'Ouest*

Situé sur la baie de Monterey, en Californie, le parcours de golf de Pebble Beach est l'un des plus mythiques et des plus renommés du monde. Pour fêter son centenaire, il accueille, cette année, l'US Open. Attention les yeux !

Par Miguel Tasso

« Si je n'avais plus qu'un parcours à jouer, c'est Pebble Beach que je choisirais… »
Sortant de la bouche de Jack Nicklaus, l'un des meilleurs joueurs de tous les temps, le compliment prend évidemment une dimension exceptionnelle. Il résume, en réalité, le sentiment de nombreux golfeurs qui ont eu le privilège de fouler les fairways de ce petit coin de paradis dessiné le long des falaises californiennes, sur la presqu'île de Monterey, près de Carmel, à deux heures de voiture de San Francisco. Un décor de rêve balisé par l'océan, un championship course de légende avec quelques trous qui défient la raison et une atmosphère magique propre aux clubs historiques : avec l'Augusta National, le Old Course de St. Andrews ou Valderrama, Pebble Beach est un véritable lieu de pèlerinage pour les fidèles de la balle alvéolée. Et, en prime, il s'agit d'un parcours public. Ouvert à tous. Enfin, presque…

Des architectes amateurs

Le parcours est né en 1919 – il y a juste 100 ans – du crayon de Jack Neville et de Douglas Grant. Le terrain appartenait à l'époque à la société immobilière Del Monte Properties Company, présidée par Samuel Morse. Ce dernier, précurseur, souhaitait faire du golf un outil de promotion pour le développement de son resort résidentiel.
Dans un premier temps, il envisagea de faire appel à Charles Blair Macdonald, l'une des références du moment dans l'architecture golfique. Mais celui-ci n'avait aucune envie d'effectuer le lointain voyage sur la côte Ouest. Et puis, Morse n'avait qu'un budget limité. Neville et Grant n'étaient pas de véritables architectes. Excellents joueurs amateurs, ils étaient surtout des passionnés et de fins connaisseurs de golf. Ils acceptèrent de relever le défi, sans même parler d'argent !
« La tâche n'était pas trop compliquée. Tout était déjà quasiment en place, un peu comme si la nature avait prévu qu'un parcours de golf élirait résidence sur ces terres. Notre rôle a surtout été de positionner un maximum de trous le long de la baie. Après, il a suffi de couper quelques arbres, de semer du gazon et de prévoir un système d'arrosage », confièrent les auteurs, très modestes, après avoir terminé leur œuvre.
De fait, à l'instar de nombreux links britanniques, Pebble Beach était sans doute prédestiné à accueillir les chasseurs de birdies. Mais cela n'enlève rien aux mérites de Neville et de Grant qui utilisèrent pleinement leurs connaissances. Le fait que le dessin du parcours ait très peu changé au fil des ans en dit long, d'ailleurs, sur la qualité de leur travail. ▶

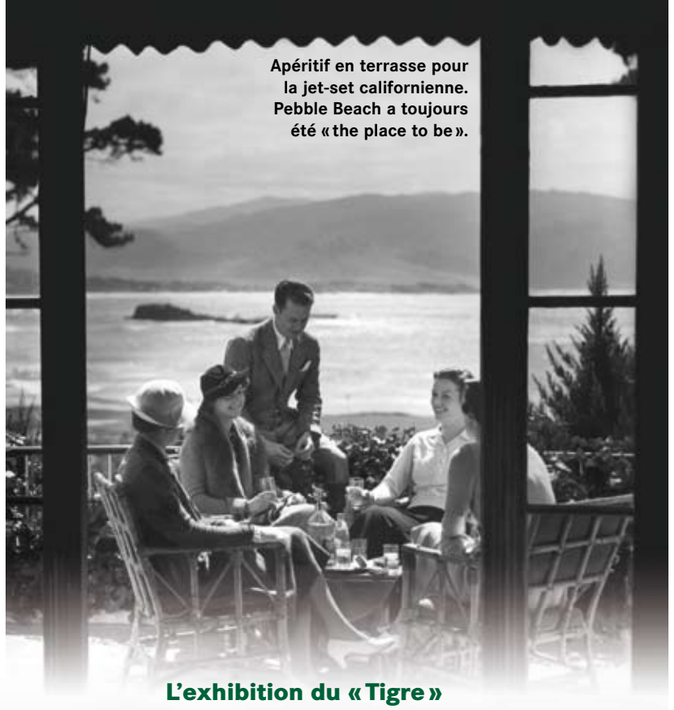
Peut-on imaginer plus belle carte postale que ce parcours de Pebble Beach, dessiné au bord des falaises ?

Avec l'océan Pacifique pour témoin.

Jack Nicklaus porte Pebble Beach dans son coeur. Il y remporta l'US Open en 1970.

▶ Le fer 1 de Nicklaus

Au cours de son histoire, Pebble Beach a accueilli de nombreuses grandes compétitions. La première fut l'US Open Amateur de 1929. Pour l'occasion, le parcours fut mis aux normes du haut niveau par H.Chandler Egan. Il allongea quelques trous, ajouta des bunkers, modifia plusieurs greens mais sans toucher à l'esprit et à l'âme de ce « course » océanique. C'est en 1972 que le plus célèbre parcours californien accueillit son premier US Open, couronnant le grand Jack Nicklaus, déjà élevé au rang de meilleur joueur de l'époque. Entre le « Golden Bear » et Pebble Beach, c'est une longue et belle histoire d'amour. Il y avait remporté, en 1961, l'US Amateur. Et il était aussitôt tombé sous le charme de ce links qui convenait parfaitement à son style de jeu, mélange de puissance, de précision et de science tactique.
Son sacre de 1972 est, de son propre aveu, l'un des plus beaux de sa carrière. Agé de 32 ans, il est au sommet de son art. Mais la concurrence est rude. Le dernier tour se dispute sous un vent à décorner les bœufs. Arnold Palmer revient même, un moment, à hauteur de son grand rival. Mais Nicklaus ne se laisse pas déboussoler. Sur le trou n°17, un des plus difficiles par 3 des Etats-Unis, il sort son fer 1 pour frapper sous le vent. Le coup est sublime. Virtuellement téléguidée, la balle file droit vers le drapeau, touche le mât et s'arrête quelques centimètres plus loin. Le birdie est donné et la victoire, scellée !
Dix ans plus tard, Nicklaus pensait remettre son ouvrage sur le métier lors de ce même tournoi. Auteur d'un superbe dernier tour, il se retrouve en tête au club-house et croit avoir un nouveau Major en poche. C'est mal connaître Tom Watson qui rentre un chip improbable depuis le rough profond sur le trou n°17 et signe un birdie victorieux sur le 18 !
Nicklaus a poussé son amour de Pebble Beach jusqu'à modifier, à la demande du club, le trou n°5. A sa création, ce par 3 était coincé derrière une maisonnette. Lorsque le club a pu enfin racheter, en 1998, ce bout de terrain, c'est l'oncle Jack qui fut, fort logiquement, chargé de redessiner le trou dans le plus pur esprit local.



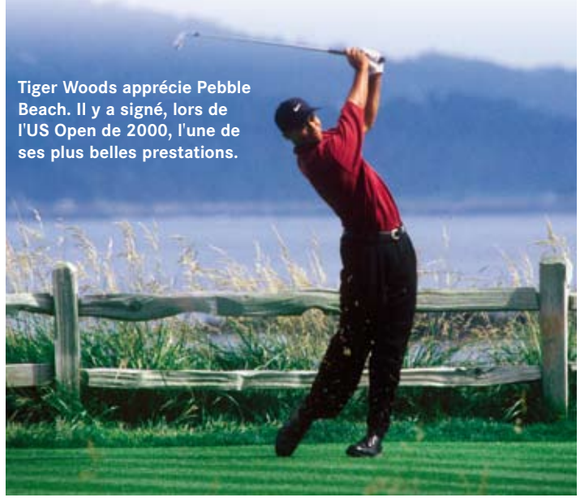
Apéritif en terrasse pour la jet-set californienne. Pebble Beach a toujours été « the place to be ».

L'exhibition du « Tigre »

Devenu un grand classique des Grands Chelems américains, Pebble Beach accueille encore l'US Open en 1992 et sacre, cette fois, Tom Kite, là encore dans des conditions de jeu compliquées avec un vent fort fouettant les visages et les clubs.

Mais c'est sans doute lors de l'US Open 2000 que le parcours vit son plus grand moment grâce à un certain… Tiger Woods.
En mode martien, le n°1 mondial écrit carrément, lors de cette centième édition, l'une des plus belles pages de l'histoire du golf. Inspiré par les lieux, il rentre, d'entrée, une carte de 65 (-6) et il survole ensuite les débats de toute sa classe malgré la tempête. Au départ du dernier tour, pointé à 8 sous le par, il précède Ernie Els de dix coups. Du jamais-vu. Et ce n'est pas fini. Porté par son génie, il clôture le tournoi à 12 sous le par, avec 15 coups d'avance (un record) sur ses plus proches poursuivants. Jamais, sans doute, « Le Tigre » n'est apparu aussi souverain et majestueux que lors de cet US Open de légende. Très ému,

Arnold Palmer, Jack Nicklaus et Gary Player ont écrit quelques unes des plus belles pages du golf sur ce parcours mythique.



Tiger Woods apprécie Pebble Beach. Il y a signé, lors de l'US Open de 2000, l'une de ses plus belles prestations.

il dédia évidemment sa victoire à Payne Stewart, tenant du titre, décédé dans un accident d'avion huit mois plus tôt. Woods aurait aimé s'offrir un nouveau trophée lors de l'édition de 2010 mais il dut se contenter de la quatrième place, laissant la victoire à l'Irlandais Graeme McDowell.

La magie du trou n°18

On le constate, Pebble Beach sacre traditionnellement les plus grands champions. Le parcours est, il est vrai, d'une grande difficulté naturelle, surtout lorsque le vent est de la partie, ce qui est évidemment très fréquent sur la péninsule de Monterey. Dans l'absolu, rendre une carte dans le par est déjà une très belle performance, même pour un ▶

joueur professionnel. Les six premiers trous sont considérés comme les plus faciles. C'est dans cette partie du parcours qu'il faut faire ses provisions de bons points. « Si vous êtes déjà découragés au 6, c'est le meilleur endroit pour vous suicider », ironisait Lee Trevino, conscient de l'exigence des douze trous suivants !

Fairways étroits, rough épais, bunkers savamment placés, dog-legs retors, greens ondulés : les trous qui montent ensuite vers le sommet de la falaise sont, en effet, redoutables. Les vues sont, certes, magnifiques mais mieux vaut ne pas trop bayer aux corneilles : la moindre déconcentration se paye cash. Petit par 3 d'une centaine de mètre, le n°7 ne paye pas de mine. C'est même le plus court de l'histoire des Majors. Mais, baptisé « le petit diable », ceinturé par les bunkers et adossé à l'océan, il ne pardonne pas la moindre erreur. Il faut poser la balle sur un green aux allures de confetti sous peine de perdre toutes ses illusions en bordure du Pacifique. La légende raconte que le grand Sam Snead, terrorisé, avait préféré jouer ce trou avec son putter, histoire de mieux contrôler la situation !

Mais c'est forcément le mythique trou n°18 qui alimente le plus les conversations au club-house. C'est sans doute le « finishing hole » le plus photographié dans le monde. Il s'agit d'un par 5 d'environ 500 m. L'océan longe la partie gauche du fairway tandis qu'un hors-limite accueille les balles sur la droite ! Le joueur drive, d'emblée, au-dessus de la falaise : c'est magique, fascinant et angoissant à la fois. Mais quel régal et quel souvenir pour le commun des mortels.

Parcours public

Pebble Beach n'a, officiellement, rien du club fermé et réservé à quelques membres triés sur le volet, comme l'Augusta National ou Cypress Point. Au contraire : il s'agit d'un parcours public, ouvert aux quatre vents, au propre comme au figuré. Mais le bonheur est néanmoins réservé à une élite. Le prix du green-fee est de 525 dollars et, pour obtenir prioritairement le sésame, le « visiteur » est gentiment « invité » à loger au « The Lodge » voisin, un palace qui facture la nuit à 1 000 dollars minimum.

Le Lodge, hôtel d'exception, jouxte le parcours.

Mais, dans cette Mecque du swing, on fait la file dès le lever du jour sur le tee numéro un. Des centaines d'autocars déposent en permanence des passionnés venus des quatre coins du monde. Le pro-shop vend 7 millions de casquettes par an et un photographe propose à chaque visiteur le cliché-souvenir pour 50 dollars !

Le parcours est intégré dans un domaine exclusif et féerique, au bord de l'océan Pacifique. De nombreux milliardaires, dont Gene Hackman, ont construit leur villa dans les environs. Le général Eisenhower avait, lui-même, sa résidence le long du dernier fairway. Et l'environnement est à la hauteur de ce petit coin de paradis avec des goélands, des phoques, des otaries et des mouettes qui viennent volontiers dévorer les sandwichs des joueurs !

Après être passé aux mains d'investisseurs étrangers, le resort est, depuis 1999, la propriété de la Pebble Beach Company, un groupe d'investissement dans lequel on retrouve notamment Clint Eastwood. La société emploie 1 600 personnes et gère, sur quelques kilomètres carrés, à la fois des parcours de golf, des complexes immobiliers, des hôtels et des restaurants. Elle organise aussi le fameux concours d'élégance automobile qui réunit, chaque année, des voitures de légende. Mais c'est assurément le championship course de golf, hôte de l'US Open en juin prochain, qui participe le plus à sa notoriété et à son… chiffre d'affaires. ■

QF QUALION FINANCE
TAILORED WEALTH MANAGEMENT

Qualion Finance Belgium: 160, Koningslaan - 8300 Knokke-Heist - Tel: +32 50 34 65 70 - Email: infobe@qualion.eu

www.qualion.eu

CITROËN, 100 ANS *d'inventivité*

La mythique marque française fête, cette année, son centenaire. Elle a écrit l'histoire de l'automobile avec des modèles ancrés dans la mémoire collective et souvent révolutionnaires. Regard dans le rétroviseur.

Par Stéphane Lémeret

Citroën. Moteurs, ça tourne. La marque, qui souffle en cette année 2019 cent bougies, a laissé dans l'histoire de l'automobile davantage de véhicules emblématiques que la plupart de ses concurrents. L'enseigne est si ancrée dans l'inconscient collectif pour ses innovations qu'on est même étonné de constater qu'elle est la plus jeune des trois grands constructeurs français encore en vie ! N'est-il pas, en effet, surprenant de se dire que Citroën est née bien après Renault et Peugeot ?

Les chevrons

Embarquement immédiat dans la machine à remonter le temps. Alors qu'il est étudiant en polytechnique, André Citroën profite des vacances de Pâques pour rendre visite à sa famille en Pologne et tombe un peu par hasard sur une petite entreprise qui fabrique des engrenages d'un genre nouveau. Leurs dentelures ne sont pas droites mais en chevrons, ce qui présente l'avantage d'un fonctionnement plus silencieux et de pouvoir supporter de plus grandes forces. André Citroën perçoit le potentiel de cette invention, en acquiert les droits, l'améliore mais n'en fait rien avant plusieurs années. Cependant, le chevron est déjà dans sa vie. En 1906, après ses études et son service militaire, André Citroën, qui s'est déjà fait une petite réputation, est appelé au chevet de Mors, marque française pionnière de l'automobile, dont les affaires vont mal. A force de réorganisation, d'études de marché, de développement de nouveaux modèles, il parvient à multiplier par dix le chiffre d'affaires de la marque en moins de dix ans ! Durant la Première Guerre mondiale, son talent d'entrepreneur et d'organisateur fait à nouveau merveille : il fait ériger en un temps record une usine d'obus sur le quai de Javel, à Paris. Celle-ci s'avère particulièrement performante grâce à un procédé qu'il avait découvert avant la guerre, lors d'un voyage aux USA.

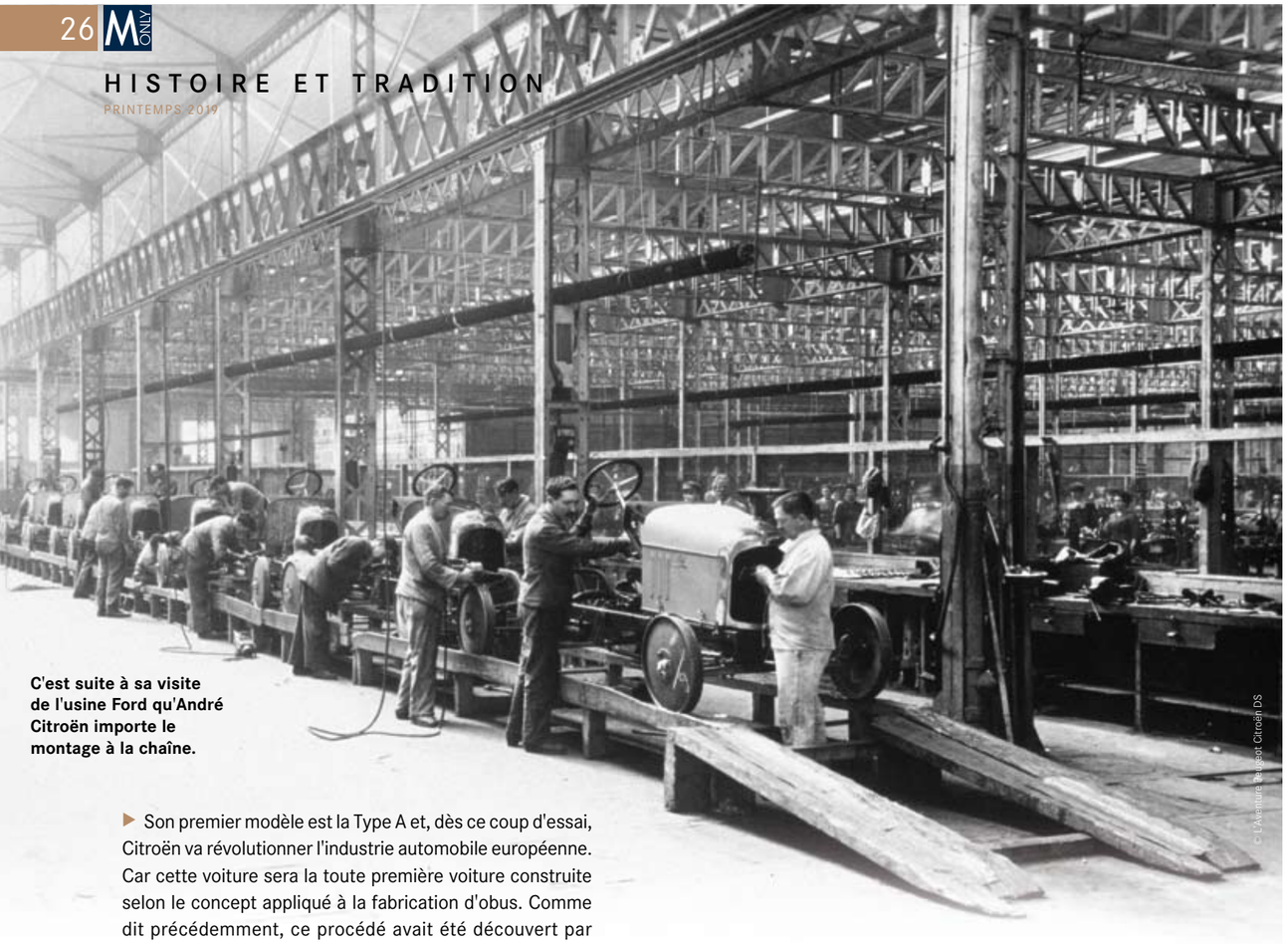
André Citroën.

Révolution technique et sociale

En 1919, fort de son expérience et de ses succès dans l'industrie lourde, André Citroën, alors âgé de 41 ans, décide de fonder sa propre marque automobile en usant de ses antécédents. Pour les fondations, il absorbe la marque Mors. Pour le lieu de production, il reconvertit l'usine d'obus du quai de Javel. Et quand vient le moment de se choisir un blason… Vous l'avez deviné : les chevrons ! ▶

La Deuche, peut-être la plus mythique des Citroën.

Dès son premier modèle, Citroën va bouleverser l'automobile… et la société.



C'est suite à sa visite de l'usine Ford qu'André Citroën importe le montage à la chaîne.

© L'Aventure Peugeot Citroën DS

▶ Son premier modèle est la Type A et, dès ce coup d'essai, Citroën va révolutionner l'industrie automobile européenne. Car cette voiture sera la toute première voiture construite selon le concept appliqué à la fabrication d'obus. Comme dit précédemment, ce procédé avait été découvert par Citroën aux Etats-Unis, plus précisément lorsqu'il visita l'usine d'un certain… Henry Ford. Il a pour nom : le montage à la chaîne.

En ce premier quart du XXe siècle, c'est tout bonnement révolutionnaire. Le montage à la chaîne n'a que des avantages. Car contrairement à ce que suggère « Les Temps Modernes », de Charlie Chaplin, il n'est pas abrutissant pour les ouvriers. A l'époque, c'est même, pour ceux-ci, une amélioration considérable des conditions de travail.

Par ailleurs, Citroën n'applique pas que cette partie du « fordisme ». Il met également en avant une nouvelle approche humaine et sociétale : nombreuses toilettes à proximité des ateliers, douches, cantine, eau potable et boissons chaudes gratuites, infirmerie ayant peu à envier à un véritable hôpital, coopérative permettant aux ouvriers d'acheter les produits de base à tarif avantageux…

Durant la seconde guerre mondiale, les prototypes de la 2CV sont cachés dans des caves et des greniers.

Tout cela participe à améliorer la vie des ouvriers avec, à la clé, un rendement sensiblement augmenté. Bref, la Citroën Type A est produite rapidement, en grande quantité (donc à coûts réduits), avec soin et elle est, en prime, le symbole d'un progrès social indiscutable. Comme carte de visite pour une marque naissante, on ne pouvait pas faire mieux !

Pionnier du marketing

Dans la foulée, André Citroën est le premier à développer une foule d'innovations qui vont littéralement doper la notoriété de sa marque : les premiers manuels d'utilisation, les premières concessions avec showroom, les premiers stocks de pièces de rechange, le premier service après-vente, les premiers fichiers de suivi des clients, les premières campagnes de marketing direct, la première société de crédit à la consommation d'Europe. Bref, tout ce qui compose le commerce automobile tel qu'on le connaît aujourd'hui, c'est Citroën ! Enfin, il est l'un des premiers à comprendre l'impact de la couverture médiatique et de la publicité. Ainsi, dès 1925, il fait installer une publicité géante composée de 250 000 ampoules… sur la tour Eiffel.

Fabuleux visionnaire, André Citroën est cependant un piètre gestionnaire. Malgré tous ces succès, son entreprise est en délicatesse financière dès 1933. Inévitable, la faillite est même déclarée en 1935 et André Citroën est contraint d'abandonner son bébé, racheté par Michelin.

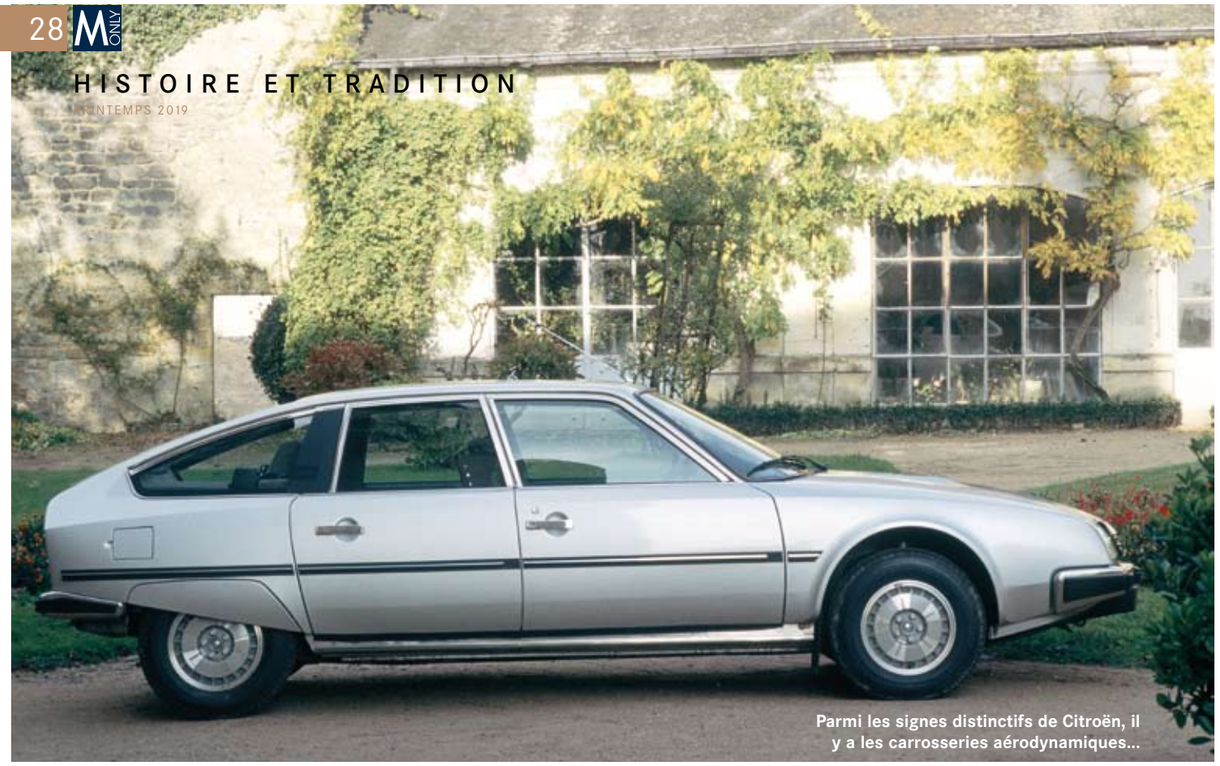
Traction, 2CV, DS !

C'est reculer pour mieux sauter. Lancée discrètement en 1934, la légendaire Traction participe rapidement au renouveau. Citroën n'a certes pas inventé la transmission aux roues avant mais c'est la première marque à l'adopter pour une voiture produite en grande série. Et ce n'est pas l'unique innovation de cette Traction « révolutionnaire » qui réunit les dernières évolutions : carrosserie autoportante, freins hydrauliques, suspensions indépendantes aux quatre roues. Sa tenue de route exceptionnelle lui vaut même de devenir le véhicule préféré des… gangsters, notamment le Gang des Tractions, dirigé par Pierrot le Fou. Mais c'est évidemment la légendaire 2CV qui permet à Citroën de conquérir définitivement les villes et les campagnes. Un modèle à la fois rustique, endurant et peu coûteux : cette voiture atypique va défrayer toutes les chroniques.

Un peu plus de deux cents exemplaires existaient déjà quand l'Allemagne avait envahi la France en 1940. Ils avaient été détruits pour éviter de tomber aux mains de l'occupant.

Seuls quelques prototypes avaient été conservés et cachés dans des caves. La finalisation du concept reprend après la guerre et la 2CV est enfin réellement lancée en 1949. On connaît la suite avec, en toile de fond, une success-story unique en son genre.

Et la saga Citroën est loin d'être finie. Au Salon de Paris de 1955, la DS occupe à nouveau le devant de la scène. Elle marquera à son tour toute une génération, devenant carrément une véritable icône planétaire. A l'instar de la Traction en son temps, cette voiture pleine de classe regorge, il est vrai, de nouveautés : formes aérodynamiques, freins assistés avec disques à l'avant, boîte de vitesses à commande hydraulique et, surtout, ces fameuses suspensions hydropneumatiques sur les quatre roues, solution dont disposaient déjà les dernières Traction sur le train arrière. ▶



Parmi les signes distinctifs de Citroën, il y a les carrosseries aérodynamiques...

▶ Avec cette DS, Citroën ne se contente pas de confirmer sa supériorité technologique mais acquiert aussi sa deuxième marque de fabrique : l'audace stylistique.

Des hauts et des bas

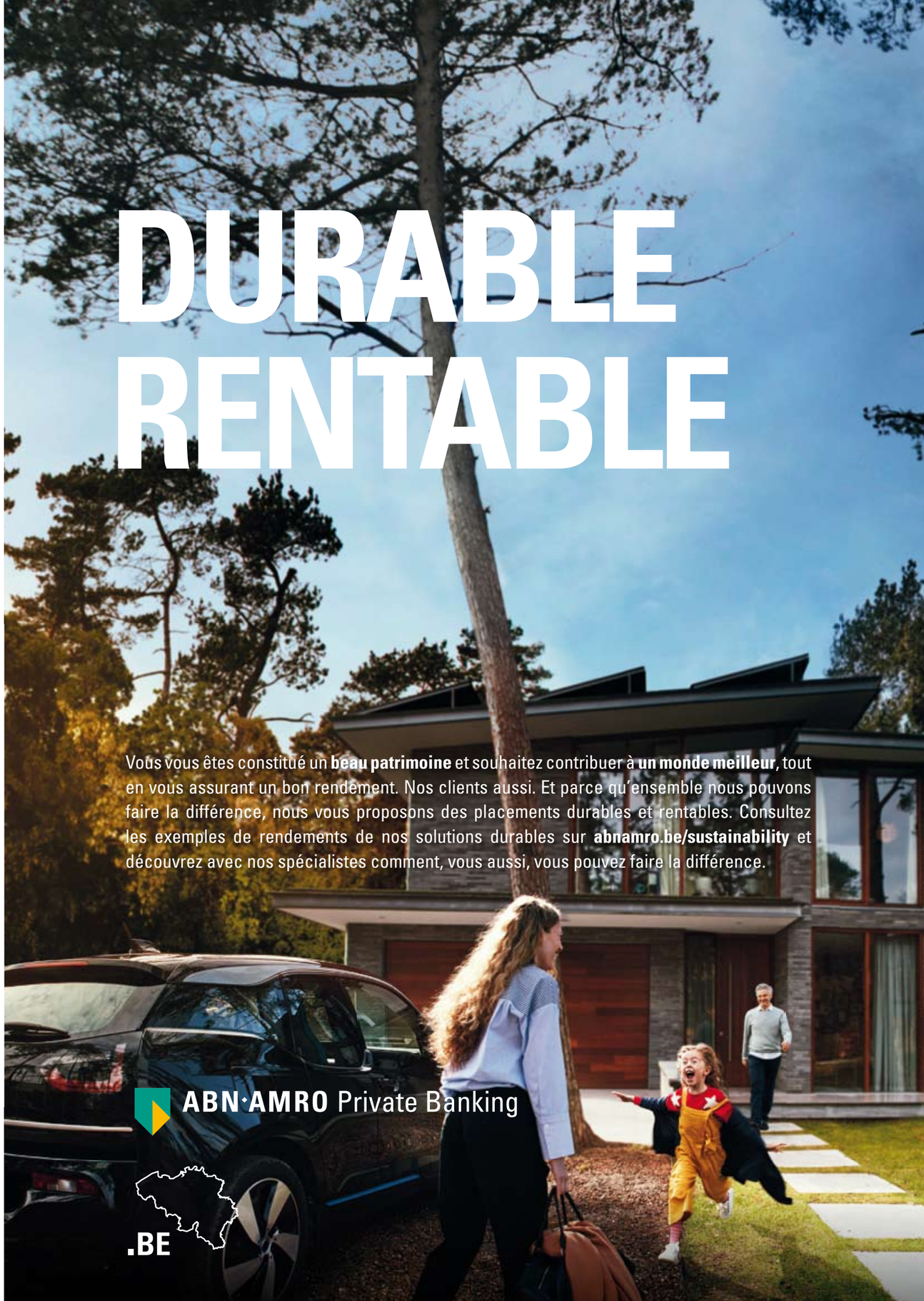
Après l'essor de la DS, le côté « révolution technologique » de la marque s'est quelque peu estompé, probablement faute de moyens. De nouveaux soucis financiers ont, en effet, à nouveau failli la condamner avant le mariage salvateur avec Peugeot en 1974.

Depuis, Citroën s'est le plus souvent contentée de capitaliser sur ses suspensions magiques, améliorant la recette au fil des décennies. Ceci dit, le constructeur français a aussi été le tout premier à proposer un système de surveillance de changement involontaire de bande en 2004. Et il a récemment inauguré un nouveau système de suspensions, bien plus simples que les hydropneumatiques mais suffisamment efficaces pour offrir aux modèles qui en sont équipés (en série sur C4 Cactus et C5 Aircross) un confort sensiblement supérieur à celui des concurrentes directes.

Parallèlement, Citroën n'a jamais cessé de dessiner des voitures au look original et de faire preuve d'originalité pour combler les amateurs de différences. On pense au concept de la Méhari, réinventé récemment avec la C3 Pluriel ; au tachymètre en forme de cylindre rotatif de la CX ; au volant à centre fixe de la C4 ; et à tant d'autres choses encore.

Oui, Citroën passe donc le cap de ses 100 ans avec une créativité et une affirmation de la différence pleinement retrouvées. Jeune de corps et d'esprit. C'est dans son ADN. Et les « Citroënistes » sont évidemment ravis. ■

...et les habitacles à la créativité débridée.



BELGIAN KNOCKOUT
BKO, clap, deuxième !

Le club anversois de Rinkven sera l'hôte, du 30 mai au 2 juin, de la deuxième édition du Belgian Knockout, tournoi de l'European Tour. Une grande fête du golf en perspective avec Pieters, Detry et Colsaerts comme têtes d'affiche.

Par Miguel Tasso

Comme l'an passé, c'est le parcours anversois du Rinkven International GC qui accueillera, du 30 mai au 2 juin, la manche belge de l'European Tour. Les organisateurs sont également restés fidèles au format de jeu : 36 trous en stroke-play, un cut à soixante-quatre joueurs et, ensuite, durant le week-end, une formule de match-play adapté sur 9 trous jusqu'à la finale.

En 2018, la pendaison de crémaillère de cet Open de Belgique new-look avait été un beau succès. Le soleil dardait ses rayons, les infrastructures du club anversois étaient remarquables, un public nombreux suivait les parties et la qualité de jeu était au rendez-vous. A l'arrivée, la victoire était revenue à l'Espagnol Adrian Otaegui, victorieux du Français Benjamin Hebert. Seul petit bémol : aucun joueur belge ne s'était retrouvé dans le dernier carré. Après avoir passé le cut, Christopher Mivis, Thomas Detry et Thomas Pieters quittèrent la scène le samedi et Nicolas Colsaerts fut éliminé, le dimanche matin, en quart de finale. C'était forcément un peu frustrant pour les supporters.

Mais cette formule de jeu hybride a, malgré tout, ses avantages. Elle est à la fois originale, excitante et ludique. Et elle répond, quelque part, à la volonté d'aller à la rencontre d'un nouveau public, plus jeune et dynamique. Les télévisions apprécient également ce format varié qui génère du suspense et du spectacle.

Les « Trois Mousquetaires »

On espère, dès lors, que l'édition 2019, qui se déroulera durant le long week-end de l'Ascension, suscitera un succès encore plus grand. Initiateur et organisateur de l'événement, Thomas Pieters en sera, bien sûr, le fer de lance. L'an passé, très concentré sur ses obligations de « maître de cérémonie », le champion anversois n'avait pu tenir réellement son rang sur les fairways. Cette fois, porté par son public, il espère évidemment frapper un grand coup.

Thomas Detry et Nicolas Colsaerts tenteront aussi d'enthousiasmer les spectateurs. En 2018, le premier avait sorti le grand jeu lors des deux tours de stroke-play avant de se faire surprendre par l'Anglais Laurie Canter. Quant au second, après avoir fait le spectacle et enchanté la foule par quelques coups dont il a le secret, il céda en quart de finale face à l'Anglais James Heath.

Pour les « Trois Mousquetaires » du golf belge, ce Belgian Knockout dégage évidemment un parfum particulier. C'est la seule fois de l'année où ils évoluent dans leur pays et où ils sont en contact direct avec leurs supporters. Et faut-il rappeler que la Belgique est actuellement championne ▶

L'Espagnol Adrian Otaegui, tenant du titre.

Thomas Pieters et Thomas Detry.

du monde de la discipline grâce au succès historique du tandem Pieters-Detry lors de la World Cup par équipes de Melbourne, en novembre dernier. Quelle belle occasion pour rendre hommage à cet exploit !
Ceci dit, l'affiche du tournoi vaudra aussi, bien sûr, par la présence de plusieurs champions internationaux. A l'heure où nous rédigeons ces lignes, le plateau n'a pas encore été révélé mais grâce à son carnet d'adresses, Thomas Pieters espère évidemment attirer quelques grands noms du circuit.

Un vrai défi

Il n'est pas simple de mettre sur pied un tournoi de l'European Tour dans un petit pays comme le nôtre. Les budgets nécessaires sont, en effet, énormes. Le BKO a opté pour le prize money minimal d'un million d'euros. Mais, à l'arrivée, ce montant est quasiment multiplié par trois en fonction des droits de télévision, des coûts de sécurité, de personnel, de catering, de promotion, etc.
Heureusement, pour relever le défi, Thomas Pieters et sa famille – réunis au sein de la PietersProductions – peuvent compter sur l'aide de l'European Tour, de la Fédération Belge et, surtout, sur le soutien de sponsors indéfectibles comme Rolex ou Delen Private Bank, deux partenaires historiques du golf en Belgique. « En 2018, le tournoi a été, pour nous, une magnifique vitrine et nous a permis de faire de la relation publique avec nos clients à l'occasion d'un événement qualitatif de très haut niveau », résume Paul de Winter, CEO de la banque privée qui sponsorise aussi personnellement Thomas Pieters et Thomas Detry. L'approche est la même pour la prestigieuse marque horlogère suisse, omniprésente dans les coulisses du golf international et qui a les « Trois Mousquetaires » belges parmi ses ambassadeurs sur les greens.
L'an passé, à l'heure des comptes, le BKO avait été logiquement déficitaire. Les organisateurs tablent, cette fois, sur un break-even avant de possibles bénéfices en 2020.
Une chose est sûre : tout est fait, en coulisses, pour créer le buzz et attirer les passionnés de swing à Rinkven. Depuis le début de l'année, un grand tournoi pour amateurs se dispute ainsi dans la plupart des clubs belges. Il permettra aux lauréats de chaque compétition de disputer la finale les 1er et 2 juin sur les 9 trous qui ne seront pas occupés par le tournoi professionnel. De nombreuses animations et concours seront, en prime, organisés sur place pour les spectateurs avec, en toile de fond, un véritable esprit festif à partager sans modération ! ■

INFOS : WWW.BELGIANKNOCKOUT.COM

Nicolas Colsaerts avait fait le spectacle en 2018.

I trust the bank that trusts in me

DELEN
PRIVATE BANK

PORSCHE GOLF CUP

Passions communes

Tout au long de la saison, Porsche invite ses fidèles clients à swinguer sur les plus beaux parcours du pays lors d'un tournoi exclusif où la passion du golf se mélange à celle de l'automobile.

Par Miguel Tasso

Didier t'Serstevens, directeur de Porsche Import en Belgique.

Nombreux sont les « Porschistes » qui s'adonnent aux joies du golf. A moins que ce ne soit l'inverse ? Qu'importe ! C'est, en effet, la même passion épicurienne qui coule dans les veines des amoureux de swing et de belles mécaniques.
C'est tout l'esprit, d'ailleurs, de la Porsche Golf Cup dont la troisième édition prendra son envol le 26 avril au Royal Sart-Tilman, près de Liège. Le tournoi élira ensuite successivement résidence au Waregem GC (10 mai), au Keerbergen GC (17 mai), au Royal Waterloo (24 mai), au Royal Latem (7 juin), au Royal Limburg (14 juin), au Royal Bercuit (6 septembre) et au Ternesse GC (19 et 20 septembre). La finale nationale, elle, se disputera le 4 octobre au Royal Waterloo.
Réservée aux invités des concessionnaires (propriétaires ou prospects), la compétition (3 catégories) se dispute en single stableford. Comme de coutume, les lauréats de la finale nationale auront le privilège de participer à la finale mondiale, déjà programmée pour le printemps 2020.
La Porsche Golf Cup se déroule, en effet, simultanément dans une vingtaine de pays et réunit, au total, plus de 100 000 joueurs. En Belgique, elle connaît un succès à la fois remarquable et remarqué. Cette année, tous les « Porsche Centre » du pays participent ainsi à cet événement organisé de façon très exclusive et parrainé par des partenaires de haut niveau (champagne Taittinger, Srixon, « Choux de Bruxelles », Infradata, Jody Lo et, bien sûr, « Members Only »). Pour la prestigieuse marque automobile, l'occasion est évidemment idéale pour soigner les relations avec ses fidèles clients et faire la connaissance de nouveaux prospects dans un cadre bucolique et agréable. ■

PORSCHE

AUDI QUATTRO CUP
Spa, pour le coup d'envoi !

De beaux parcours, une formule de jeu originale, de nombreux concours et une ambiance à la fois sportive et conviviale : l'Audi quattro Cup est l'un des tournois les plus appréciés des golfeurs amateurs belges.

Par Miguel Tasso

L'édition 2019 de l'Audi quattro Cup prendra son envol le 16 mai sur le prestigieux parcours du Royal Golf Club des Fagnes, à Spa. Le tournoi fera ensuite escale, tout au long de la saison, sur quelques-uns des plus beaux greens du pays. Au total, onze manches qualificatives sont au programme avant la grande finale nationale qui, cette année, aura lieu au The National de Sterrebeek.

Au fil des ans, l'Audi quattro Cup est devenu un grand classique du calendrier. Réservé aux invités des distributeurs et des concessionnaires de la marque aux anneaux, il se dispute traditionnellement en greensome stableford, une formule où les deux joueurs d'une même équipe alternent les coups après avoir frappé chacun leur départ. Le tournoi, qui bénéficie notamment du soutien du champagne Laurent-Perrier, se différencie aussi par les nombreux concours et animations organisés lors du dix-neuvième trou de chaque manche. Le « Nearest to the pin » se dispute ainsi sur un simulateur avec l'écran pour témoin. Les participants du « putting contest » doivent faire passer leur balle, à l'aveugle, sous une voiture. « Tout cela crée une ambiance à la fois sportive et conviviale avant la remise des prix », confie Quentin Sibille (Bench Marketing), organisateur sportif et concepteur de l'événement.

Entre Audi et le golf, c'est une longue et belle histoire d'amour. La marque allemande a toujours fait du swing l'une de ses danses préférées. L'Audi quattro Cup se dispute d'ailleurs simultanément aux quatre coins du monde. Et les lauréats de tous les pays participants se retrouvent, traditionnellement, lors d'une grande finale mondiale. Cette année, comme en 2018, celle-ci se déroulera, en octobre, sur le parcours autrichien de Kitzbühel-Schwarzsee. ■

BELGIAN NATIONAL DAYS MARBELLA

Le swing dans la peau !

Un tournoi à nul autre pareil, trois parcours de rêve et une ambiance festive : tous les ingrédients sont réunis pour swinguer sur les notes de la « Brabançonne » dans la station balnéaire la plus glamour du sud de l'Europe.

Par Miguel Tasso

Vue sur la mer au Rio Real.

C'est devenu un vrai classique du calendrier golfique. Chaque année, à l'heure de la Fête nationale, les golfeurs branchés mettent le cap sur la célèbre station balnéaire andalouse à l'occasion des Belgian National Days !

La troisième édition de cet événement festif, créé et organisé par Bernard Stas et Alexandre Adlivankine, se déroulera du 17 au 21 juillet. Au programme : du golf, bien sûr, mais aussi du farniente, des cocktails exclusifs, des dîners sur la plage. Bref, une ambiance magique propre à cette compétition qui a réellement le swing dans la peau.

Le tournoi se disputera successivement au Marbella Club (18 juillet), à Finca Cortesin (19 juillet) et à Rio Real (21 juillet). « Ce sont trois parcours de référence de la région, remarquablement entretenus et très complémentaires. Finca Cortesin sera évidemment le rendez-vous suprême. Il s'agit d'un championship course de très haut niveau avec des trous spectaculaires et un vrai défi tactique. C'est là que Nicolas Colsaerts avait remporté le World Match-Play en 2011 », confie l'emblématique pro Arnaud Langenaeken qui assurera le rôle de directeur sportif de l'épreuve avec Michel Vanmeerbeek.

Organisation ultra-professionnelle, climat de rêve, formule de jeu conviviale (4BBB et Scramble) : les Belgian National Days réunissent tous les atouts pour combler les golfeurs épicuriens (40 équipes de deux joueurs attendues). Cette année, une journée de « repos » (20 juillet) a même été ajoutée au programme pour calmer la soif de birdies des participants. Et la soirée du 21 juillet, avec remise des prix et dîner de gala, se déroulera sur la superbe plage privatisée du Trocadero Arena, à côté du Rio Real. Bonjour l'ambiance ! C'est la société IIS (investinspain.be), spécialisée dans le marché immobilier sur la Costa del Sol et dirigée par Gunther de Vleeschouwer, qui parraine l'événement pour ce cru 2019. Que les indécis se décident : il reste quelques places ! ■

Arnaud Langenaeken et Michel Vanmeerbeek, directeurs sportifs du tournoi.
© Pierre-Olivier Tulkens Photograpy

Alexandre Adlivankine et Bernard Stas, organisateurs.
© Pierre-Olivier Tulkens Photograpy

INFOS : WWW.BELGIANNATIONALDAYS.BE

© Pierre-Olivier Tulkens Photograpy
Gunther de Vleeschouwer, directeur de IIS.

Le Finca Cortesin, un des plus beaux Resorts de golf du monde.

MOTOCADDY®

THINK SMALL

11% SMALLER FOOTPRINT

Compact folding. Simplified.

Introducing the M-Series compact trolley range. Developed to offer an 11% smaller folded footprint than its nearest competitor.
The simple folding system and revolutionary inverting wheels provides the ultimate 'car boot friendly' trolley, perfect for easy transportation and storage. Think Small, Think M-Series.

motocaddy.fr

M-SERIES

Distribution: Foissy Golf SAS, 92 rue d'Etion 08000 Charleville, France.
+33 324 37 80 01 | foissy.golf@wanadoo.fr | www.motocaddy.fr

BRAFA 2019
L'art sans frontières

La Brafa, parrainée par Delen Private Bank, est le rendez-vous phare des passionnés et des collectionneurs d'art. L'édition 2019 a été un grand cru.

Par Miguel Tasso

La 64e édition de la Foire des Antiquaires de Belgique (Brafa) a rassemblé cent trente-trois galeries d'art belges et internationales sur le site de Tour & Taxis, à Bruxelles. Au fil des ans, ce salon est devenu une véritable référence mondiale pour les passionnés d'art. Ce fut encore le cas cette fois avec plus de soixante-quatre mille visiteurs.

Les recettes d'un tel succès ? « J'évoque souvent le terme d'évolution plutôt que de révolution. Il s'agit d'affiner notre offre en la rendant plus complète et plus pointue, tant dans les critères de sélection des galeries que dans ceux des œuvres exposées. Il est essentiel de rester attentifs aux tendances d'un marché de l'art en perpétuelle transformation et fidèles à notre triptyque : qualité, éclectisme et convivialité », résume Harold t'Kint de Roodenbeke, président de la Brafa.

Placée sous le signe de l'art sans frontières, l'édition 2019 a été un très grand cru avec un mélange d'art ancien et d'art contemporain. Quel régal de se balader dans les allées et de s'arrêter, ici devant un buste antique, un miroir design et un tableau de maître et, un peu plus loin, devant un masque africain, une commode du XVIIe siècle ou une sculpture du XXe siècle. L'invité d'honneur était le célèbre duo Gilbert & George, mondialement connu pour ses photomontages de grand format. Cinq d'entre eux étaient présents à Bruxelles. « Bien que leur art puise son inspiration dans la vie quotidienne, ils en offrent une vision tantôt métaphysique, tantôt mystique, tantôt polémique mais toujours teintée d'humour et porteuse de messages. Une vision en totale symbiose avec le surréalisme belge ! » ajoute Harold t'Kint de Roodenbeke.

Par ailleurs, la Chambre Royale des Antiquaires et Négociants en Œuvres d'Art de Belgique a fêté son centenaire à la Brafa. Les deux associations partagent le même objectif : promouvoir et défendre le métier de marchand d'art.

Parmi les fidèles partenaires de cette « foire de l'excellence », Delen Private Bank était, bien sûr, en première ligne avec un espace personnalisé spécialement conçu par Marie-Alix Delen et sa fille Anne-Sophie. Les invités purent y contempler les œuvres d'art ou pièces de mobilier des artistes Alechinsky, André Willequet, René Guiette, Finn Juhl, Vladimir Kagan, Poul Kjaerholm, Tapta, Jespers, Stilnovo, Jules Wabbes et Pol Mara. ■

* Liberty Eternity Reliability

2018 AGENCE THANKSGIVING
Crédit Photo : LAFFAIRE EDITH Xavier PINCEMIN - Doria DUCLOCHER (Photos retouchées)

MICHEL
HERBELIN
ATELIER D'HORLOGERIE FRANÇAISE
DEPUIS 1947

www.michel-herbelin.com
#michelherbelin

Infos & points de vente : 02/896 93 90
Infos & verkooppunten : 02/896 93 90

Newport Automatic Chronograph

Cette 65e édition s'est déroulée dans les décors grandioses et enneigés du Plateau du Vercors, de la Drôme et de la Chartreuse.

65e RALLYE NEIGE ET GLACE

VAN DALEN : étoile des neiges !

Sur le plateau du Vercors, la 65e édition du Rallye Neige et Glace a vu les Belges Marc Van Dalen et Julien Minguet (Ford Escort RS2000) inscrire leur nom au glorieux palmarès de la plus sportive des épreuves hivernales organisées dans l'Hexagone.

Par Philippe Janssens

« Cette édition 2019 a été entièrement repensée au niveau du parcours afin d'offrir un maximum de plaisir aux concurrents. Moins de liaisons et plus de kilomètres en ZR mais également trois circuits de glace hors classement afin que chacun puisse profiter à fond des sensations de glisse en toute sécurité. Au niveau sportif, le niveau sera encore très élevé et il est impossible de livrer un seul favori par catégorie. Les chutes de neige annoncées pourraient encore bouleverser les classements in extremis… »

Patrick Zaniroli, désormais secondé par son fils Tom, ne s'y est pas trompé. Au terme de deux jours d'un rallye particulièrement intense, la neige s'est mise à tomber sur le plateau du Vercors. A l'heure du grand départ pour l'ultime

Henri Pescarolo, fidèle pilote de l'épreuve.

La neige était au rendez-vous de cette 65e édition.

La petite Mini Cooper Des Français Augis et Levillain a mené la danse durant la première étape.

boucle de cette 65e édition du Rallye Neige et Glace, Villard-de-Lans était ainsi recouvert d'un épais manteau neigeux. Avec cinq ZR (zones de régularité) au programme et quelque 260 km à parcourir, le final s'annonçait passionnant dans le massif de la Chartreuse et sur le Circuit de Glace de Chamrousse.

Premiers leaders de l'épreuve au soir du prologue « on ice », tracé non loin de Villard-de-Lans, Marc Van Dalen et Julien Minguet et leur Ford Escort ne comptaient, à l'aube du moment de vérité, que 3 points (soit 3 secondes) de retard sur l'autre duo belge formé par Guino Kenis et Bjorn Vanoverschelde (BMW 325i). Troisième au classement – après avoir mené toute la course, puis de s'emmêler les pinceaux dans le roadbook –, la petite MINI Cooper S des Français Augis et Levillain n'avait pourtant pas dit son dernier mot.

« C'est vrai, depuis nos débuts sur ce Rallye Neige et Glace, nous avons toujours été leaders de l'épreuve durant les premiers jours », confirmait Marc Van Dalen. « Mais nous n'avons jamais pu tenir le rythme jusqu'au bout… » Comme l'an dernier où le directeur de Kronos a vu s'envoler la victoire pour quelques unités au terme des derniers tours de circuit effectués à Serre-Chevalier. « Mais j'avoue que ce rôle de chasseur me convient peut-être mieux… »

Pour sa première participation, l'Anversois Guino Kenis, ancien pilote de circuit qui découvre la discipline de la régularité, était le premier étonné de figurer en tête de l'épreuve au moment du sprint final. « Ce Neige et Glace est une ▶

Marc Van Dalen et Julien Minguet (Ford Escort RS2000) ont fait la différence lors de la dernière journée.

▶ belle découverte pour moi et, franchement, je ne m'attendais pas à me retrouver en tête au terme du deuxième jour. Avec 10 cm dans le col de Carabès, on aurait été nettement moins fiers ! »

Et pour cause : pour son passage dans ce col emprunté quelques jours plus tard par les bolides du WRC lors du Rallye de Monte-Carlo, la caravane a tout simplement interrompu les reconnaissances des cadors, sur ce col étroit, sinueux et tout à fait spectaculaire…

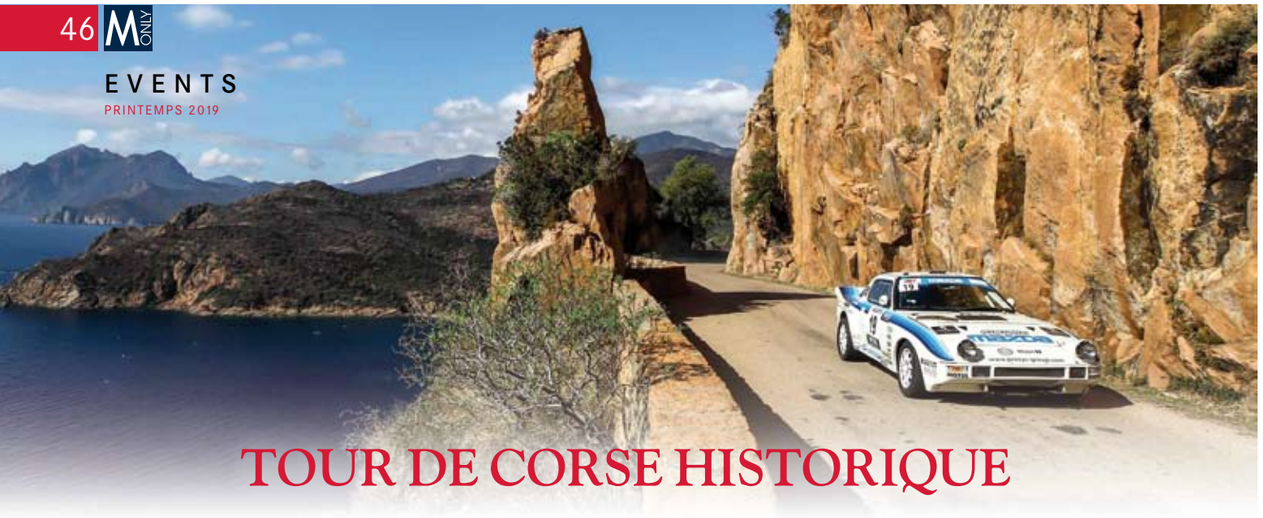
Tombée avec 48 heures de retard, la neige va pourtant offrir un final spectaculaire à cette édition 2019. Tandis que les leaders se fourvoyaient dans leurs choix de pneus, Marc Van Dalen et Julien Minguet s'amusaient sur la poudreuse. Grand adepte de la glisse, le pilote bruxellois s'en donnait à cœur joie dans les cols du massif de la Chartreuse. « La neige a été notre alliée ! » lance le vainqueur des Boucles de Bastogne (2018 et 2019), qui n'était pas encore parvenu à accrocher le Neige et Glace à son palmarès. « L'année dernière, nous avons tout perdu lors de la dernière ZR ; cette année, nous gagnons tout lors de l'ultime étape. Cela faisait un petit temps que nous courrions derrière une telle victoire. » Avant, bien sûr, de rendre hommage à son ami Jean-Pierre « Jipi » Mondron, emporté par la maladie, voici près de 3 ans.

« Je tiens à remercier mon copilote et l'ensemble de mon équipe pour l'excellent travail. Mais je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour mon ami et ancien associé Jean-Pierre Mondron à qui je tiens à dédier cette victoire… qui lui revient de droit, puisque c'est lui qui m'avait fait découvrir ce merveilleux rallye, voici quelques années… »

Marc Van Dalen et Julien Minguet signent leur première victoire.

Un rallye qui aura encore fait ses preuves, comme le souligne Tom Zaniroli, le jeune organisateur de l'épreuve. « Cette édition 2019 a tenu toutes ses promesses avec trois journées d'une compétition très animée dans le Vercors, le Diois et la Chartreuse. Malgré les conditions météo qui n'étaient pas toujours favorables, la lutte sportive est toujours restée intense avec, bien évidemment, une dernière journée fabuleuse agrémentée par de fortes chutes de neige. Sportivement, le rallye a été indécis jusque dans les derniers kilomètres de ZR… Avec un circuit de glace programmé chaque jour, les équipages ont pu profiter au maximum des plaisirs de la glisse. Je tiens à remercier l'ensemble des équipages pour leur fidélité et j'aimerais également les féliciter pour avoir terminé, dans des conditions extrêmes, notre rallye qui reste une référence en terme de difficultés. »

Rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine avec… un retour annoncé dans le Doubs et le Jura ! ■

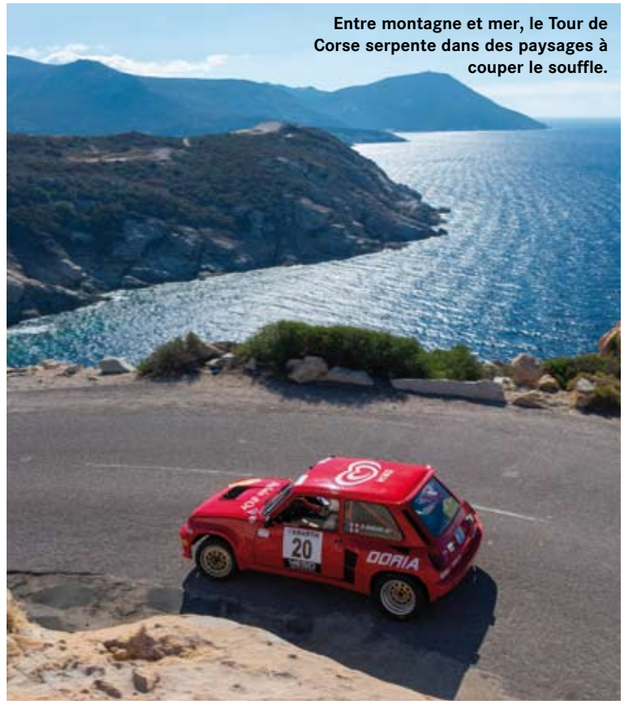


TOUR DE CORSE HISTORIQUE

L'ÎLE DE BEAUTÉ, comme au bon vieux temps…

Le passé n'est jamais oublié. Avec près de deux cents équipes à bord de somptueuses voitures, le Tour de Corse Historique nous rappelle que l'automobile a une légende qui prend toute sa dimension lorsqu'elle défile sur l'île de Beauté.

Par Philippe Janssens



Entre montagne et mer, le Tour de Corse serpente dans des paysages à couper le souffle.

La seule lecture de la liste des préengagés ravive déjà les mémoires : la R5 Turbo Tour de Corse, la Lancia Stratos, la Sierra Cosworth, les Porsche, bien sûr, dont celles de la bonne dizaine d'équipages belges qui a effectué le déplacement jusqu'à Porto-Vecchio…
Si les visages sont ridés, les carrosseries, elles, n'affichent pas de rayures. Toutes mettent un point d'honneur à se hisser vers Erbajolo et Castello di Rostino, mêlant leurs odeurs de plaquettes de frein surchauffées aux senteurs du myrte sauvage et aux effluves des figatelli grillés.
Les souvenirs se recoupent, se mêlent au présent et au futur proche. Au menu sur le tourniquet insulaire, un parcours inédit de 840 km, sur cinq jours de course, avec dix-sept épreuves spéciales, soit 340 km chronométrés. Vingt kilomètres de chrono supplémentaires par rapport aux modernes du WRC qui cavalent en Corse durant les vacances de Pâques.

Pour cette nouvelle aventure sur l'île de Beauté, le tracé – toujours très intense – a été largement renouvelé et élit toujours résidence sur ce terrain de jeu unique qu'offrent en permanence les sublimes routes de la Corse, depuis le traditionnel départ, au sud, à Porto-Vecchio, la remontée vers le nord et la Castagniccia et sa magnifique et mythique église de La Porta, avant les redoutables et redoutés 43 km de la spéciale de Notre-Dame de la Serra, du côté de Calvi.
Un authentique calvaire pour ces voitures d'un autre âge reconditionnées et dont la valeur pécuniaire, pour certaines, dépasse allègrement le raisonnable. « Nous avons d'excellents retours sur le parcours modifié à 60 %, avec neuf nouvelles épreuves spéciales », s'enorgueillit José Andreani, le président du Comité Corse Automobile et fier organisateur de l'épreuve.
Pour ce musée itinérant et vrombissant qui sillonne les routes insulaires, cent quatorze voitures représentent le VHC (véhicule historique de compétition) et quatre-vingt-six le VHRS (véhicule historique de régularité). Sextuple vainqueur du Tour de Corse et champion du monde des rallyes en 1994, le Français Didier Auriol tente, 30 ans après sa première victoire en championnat du monde, d'inscrire son nom au palmarès de l'épreuve. Un vrai retour aux sources. Pour l'occasion, le lutin cévenol retrouve sa fidèle Ford Sierra Cosworth de 1988 et son fidèle équipier Denis Giraudet. Mais le plateau est impressionnant et l'histoire n'a cure du palmarès. Au terme d'une lutte intense de plusieurs jours, Auriol se fait souffler la victoire par une autre Ford Sierra Cosworth, celle de son compatriote Serge Cazaux, dotée de quatre roues motrices celle-là.
En catégorie Classic, le meilleur Belge pointe à la deuxième place. Alain Lopez et son fils Pascal (Porsche 911) ont parfaitement négocié leur périple sur les dix mille virages de l'île de Beauté. La lutte fut serrée mais, au bout du compte, le plaisir était plus dans le vécu que dans le résultat final… ■

Les modèles de voitures de rallye les plus mythiques ont rendez-vous avec un rallye de légende.

Z comme… Trophy !

Ils seront, le 30 juin prochain, une centaine d'équipages à s'élancer pour la 10e édition du Z-Trophy, un rallye découverte dont le départ sera donné de la Grand-Place de Bruxelles pour un retour vers ses racines, dans le Limbourg.

Par Philippe Janssens

Des anciennes et des modernes pour une balade exclusive.

Dix ans, c'est un cap ! Lancé en 2010 par Evrard de Villenfagne en hommage à son grand-père, Henri Villenfagne de Vogelsanck, fondateur du circuit de Zolder, le Z-Trophy soufflera cette année ses dix bougies. Une décennie de belles balades pour voitures d'exception à la découverte du patrimoine de notre beau petit pays.

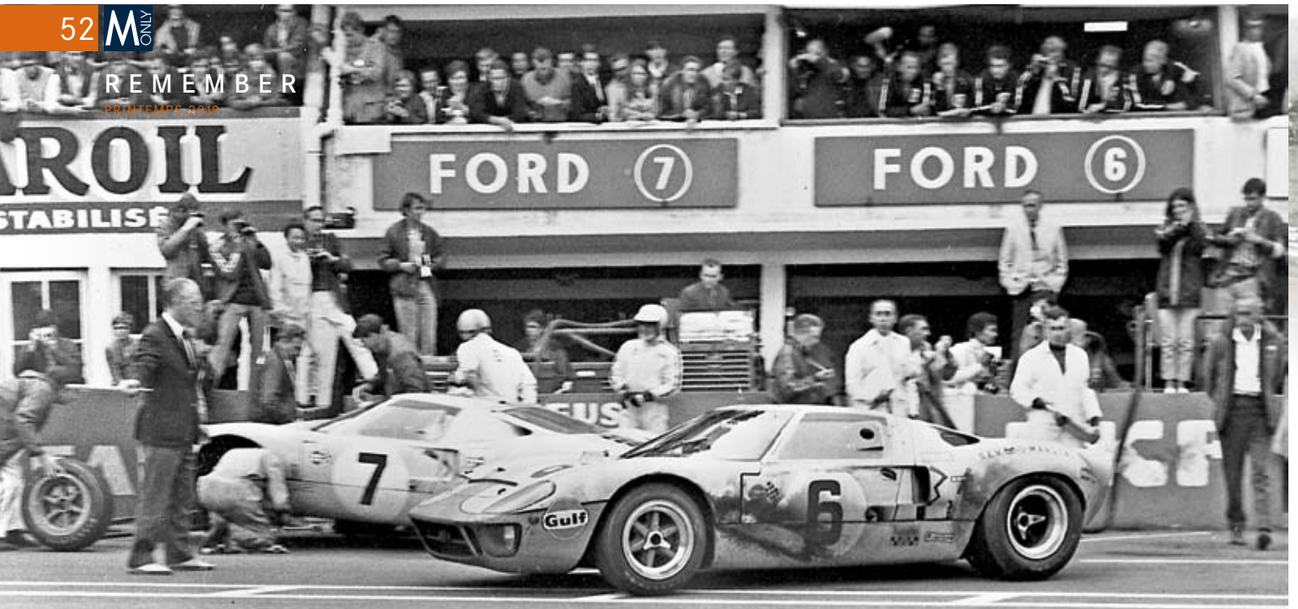
Anniversaire oblige, c'est dans le Limbourg – là où tout démarra – que cette dixième édition mènera les quelque cent équipages attendus, dès le matin du 30 juin, sur les pavés de la Grand-Place de Bruxelles. « On a voulu marquer le coup », lance Evrard de Villenfagne. « Un départ sur l'une des plus belles places du monde, c'est toujours particulier. » Oui, un départ particulier pour une édition particulière ! Et un retour aux sources avec un déjeuner programmé au château familial. « C'est là où tout a commencé », poursuit notre interlocuteur. « Je rêvais de rouler en Porsche sur le circuit de mon grand-père. Finalement, la direction actuelle du circuit de Zolder m'a proposé d'organiser la parade des pilotes des 24 Heures avec des voitures anciennes… Ce fut le début du Z-Trophy. »

Depuis, en l'espace de neuf éditions et plus de 2 000 km parcourus, l'épreuve s'est fait un nom et une sacrée réputation. « Pour des raisons évidentes d'organisation, nous avons très vite dû limiter les inscriptions à cent véhicules », précise Evrard de Villenfagne qui a trouvé en Charles-Henri t'Kint un associé efficace. « Nous déterminons les points d'arrêt, puis nous lançons nos fins limiers sur l'élaboration du tracé… » Etienne Stalpaert et Michel Hermans pour les reconnaissances, Dan Erculisse pour le roadbook : une sacrée équipe pour l'organisation d'une bien belle balade qui s'achèvera au château d'Oorbeeck, antre de la joaillière Marie Storms, par le prestigieux cocktail de remise des prix. A vos agendas ! ■

LE MANS '69

14 juin 1969, il est 14 heures. Tous les pilotes se ruent vers leurs voitures en courant. Un seul a décidé de traverser la piste en marchant avant de s'attacher tranquillement dans l'habitacle de sa Ford GT 40. Jacky Ickx signera, 24 Heures plus tard, sa première page d'histoire au Mans…

Rien ne servait de courir…

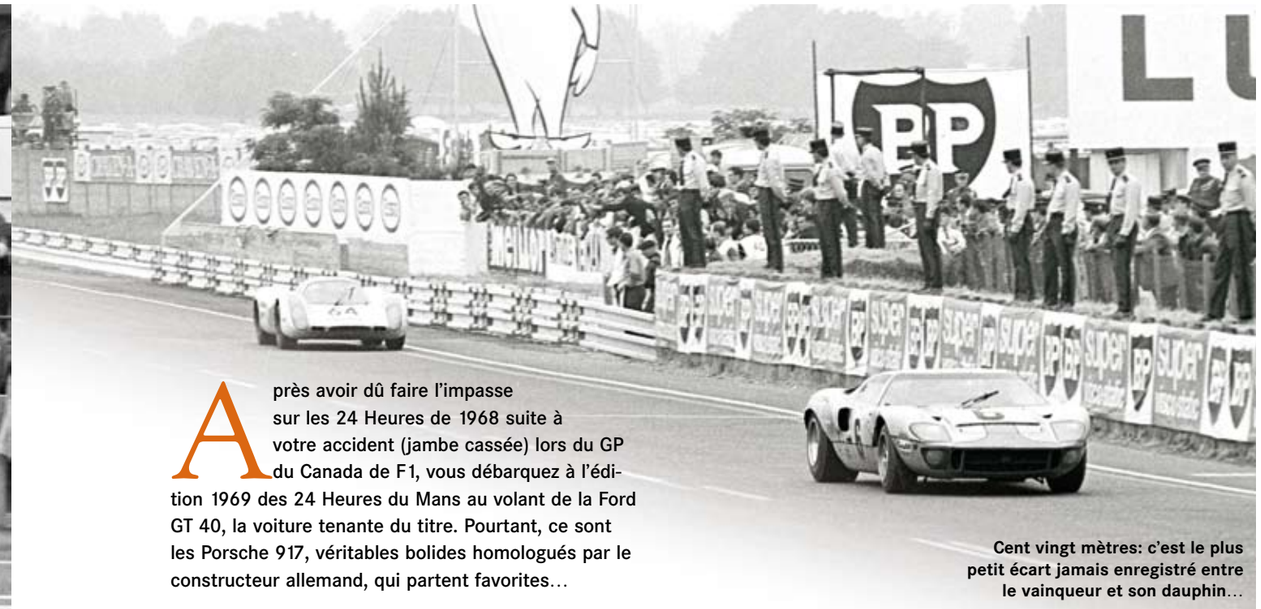


LE MANS 1969

Rien ne servait de courir…

Voici 50 ans, le 15 juin 1969, Jacky Ickx, alors âgé de 24 ans, entre dans la légende du sport automobile. Parti bon dernier après avoir choisi de traverser la piste en marchant pour s'installer en toute sécurité dans sa Ford GT 40, le pilote belge remporte ses premières 24 Heures du Mans pour cent vingt mètres seulement, au terme d'un duel incroyable avec la Porsche 908 de l'Allemand Herrmann. Le plus grand champion automobile belge de l'histoire nous a reçu chez lui pour évoquer en détail ce premier sacre mémorable.

Par Philippe Janssens



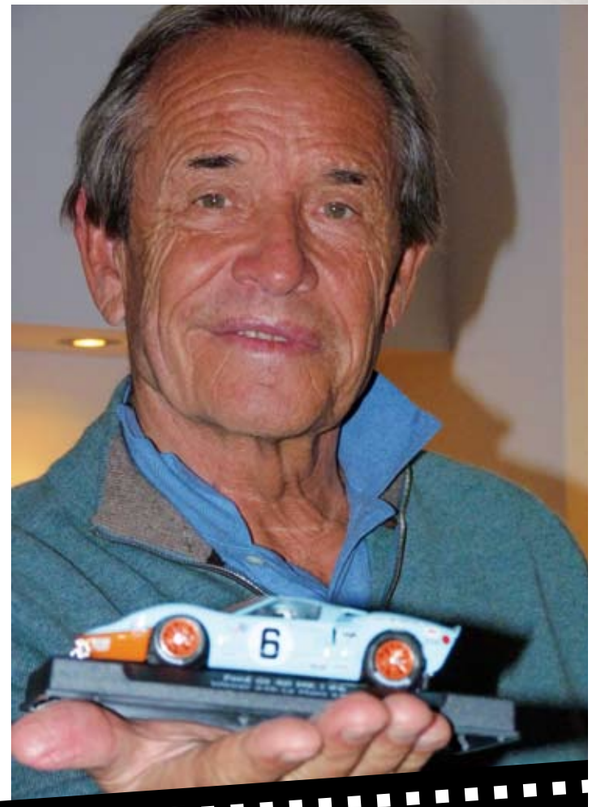
Après avoir dû faire l'impasse sur les 24 Heures de 1968 suite à votre accident (jambe cassée) lors du GP du Canada de F1, vous débarquez à l'édition 1969 des 24 Heures du Mans au volant de la Ford GT 40, la voiture tenante du titre. Pourtant, ce sont les Porsche 917, véritables bolides homologués par le constructeur allemand, qui partent favorites…

Cent vingt mètres: c'est le plus petit écart jamais enregistré entre le vainqueur et son dauphin…

Jacky Ickx: « Oui. Quand j'arrive au Mans cette année-là, je sais que nous ne possédons pas la voiture favorite de l'épreuve. Mais il faut replacer tout cela dans son contexte. A l'époque, les 24 Heures du Mans avaient plus de rayonnement que le championnat du monde de Formule 1. C'était le principal événement de la saison en circuit. Le rendez-vous à ne pas manquer car les endurances prévalaient sur les Grands Prix de F1. En 1969, avec la Ford GT 40, au milieu d'une armada de Porsche, tu n'es nulle part! Mais il faut savoir que j'avais eu l'occasion d'essayer la 917, quelques semaines plus tôt, sur la portion sud du Nürburgring et je peux vous dire que cette voiture était très compliquée à piloter… Très déroutante. Ceci dit, nous ne sommes pas du tout les favoris de cette édition, comme le confirme d'ailleurs notre résultat en qualifications où nous terminons en treizième position. Il n'empêche: à cette époque-là, les aléas mécaniques rendent la course d'endurance beaucoup plus incertaine qu'aujourd'hui. Ce qui compte alors, c'est de durer, de continuer à rouler! Maintenant, les 24 Heures du Mans se roulent à fond. Ça passe ou ça casse et, le plus souvent, cela ne casse pas… En 1969, on n'est pas du tout dans cet état d'esprit. » ▶

« A l'époque, les 24 Heures du Mans avaient plus de rayonnement que le championnat du monde de F1. »

Jacky Ickx



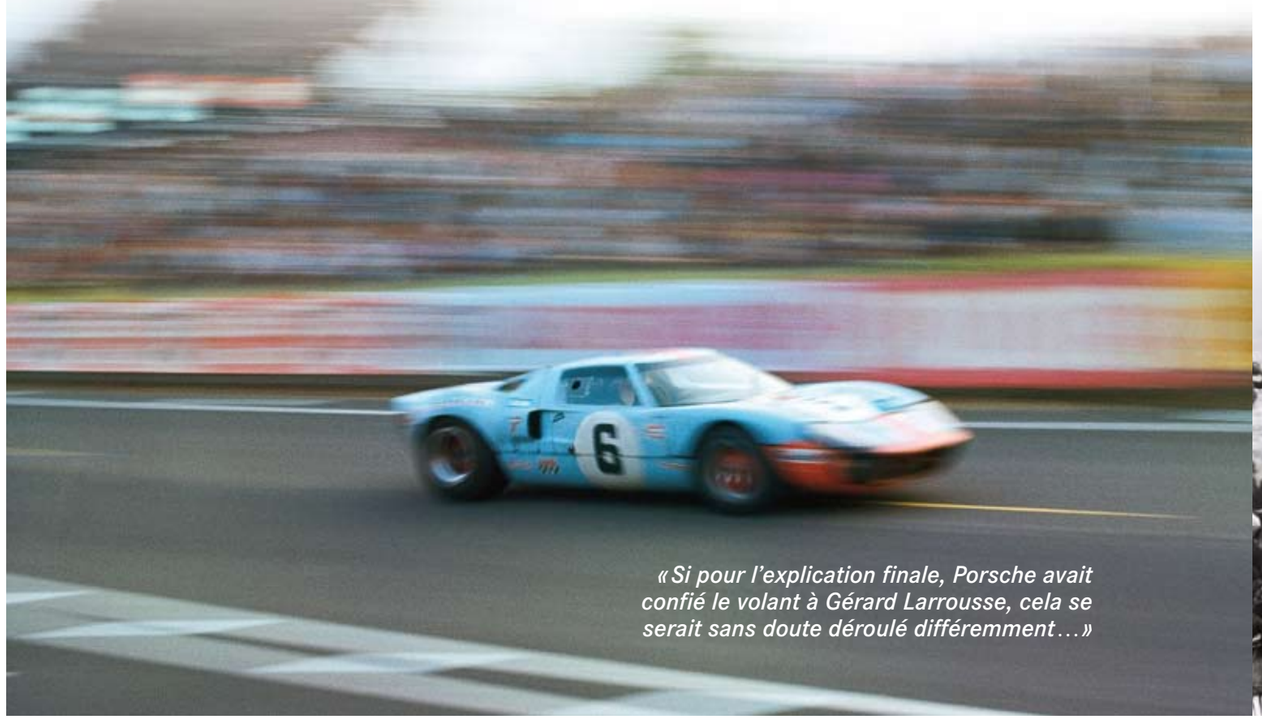
« Il y a beaucoup de monde qui a dû se demander quelle mouche m'avait piqué et qui n'a compris que plus tard. »

▶ Ce qui nous amène au jour du grand départ. Ce 14 juin 1969 qui marquera à jamais l'histoire des 24 Heures du Mans. Avancé à 14 h, pour raisons d'élections présidentielles, le départ est, pour la toute première fois, filmé en direct par l'ORTF avec des moyens colossaux pour l'époque. Un Breguet Atlantic filme la course vue du ciel et l'événement est suivi, en direct, par des milliers de téléspectateurs. C'est là que vous décidez, plutôt que de courir vers votre voiture, comme le veut la tradition, de traverser la piste en marchant… Quand vous vient cette idée ? Et pourquoi ?

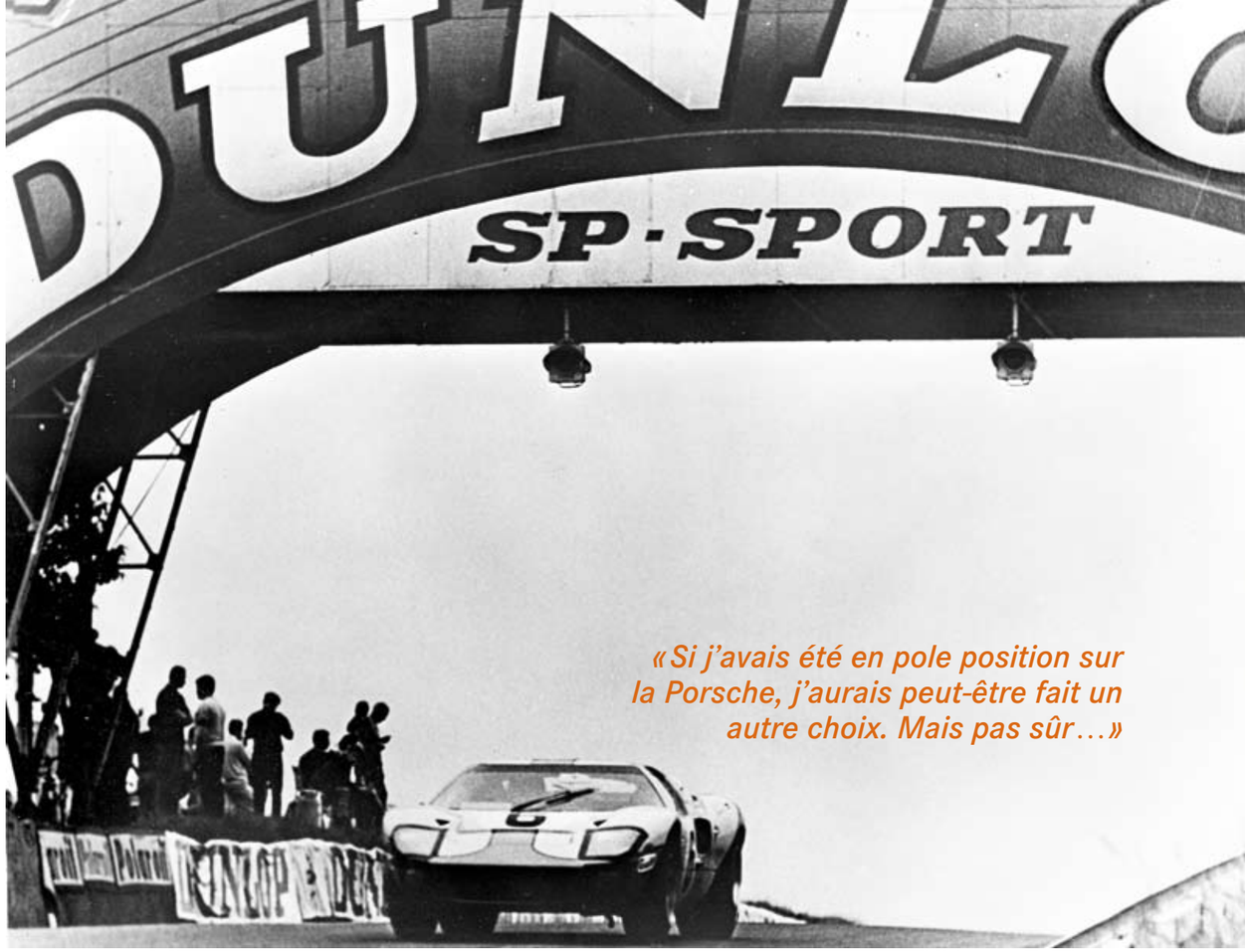
« Depuis quelques années, le sport automobile découvre le harnais de sécurité. La question fait débat chez les pilotes. Ce qu'il faut bien comprendre c'est que cet élément de sécurité n'est pas un must. Certains choisissent de l'adopter, d'autres y restent farouchement opposés, estimant qu'il vaut mieux être éjecté de la voiture, plutôt que de rester coincé à l'intérieur de celle-ci. En Formule 1, Jacky Stewart et quelques autres pilotes mènent une lutte acharnée pour davantage de sécurité. Mais en endurance, la révolte ne gronde pas. Il n'empêche que de nombreux pilotes sont grièvement accidentés lors des 24 Heures du Mans, notamment dans la ligne droite des Hunaudières, où les chicanes n'existent pas, ou dans la portion très compliquée de Maison Blanche. L'endurance était source de danger. Le décès de Lucien Bianchi quelques semaines plus tôt et l'accident de Willy Mairesse l'année précédente l'avaient encore prouvé. Dans ce contexte, la vraie question qui se pose pour moi est de savoir si ça vaut le coup, en partant treizième sur la grille, de prendre des risques inconsidérés pendant une heure et demie, parfois à plus de 300 km/h, en essayant d'attacher un harnais de sécurité, ce qui est un vrai défi à l'époque… et même quasi impossible. Ce qui revient à dire que l'on ne s'attache pas durant toute la durée du premier relais. »

Est-ce que cette décision a été facile à prendre ?

« Oui, d'autant plus facile que, comme je l'ai dit, nous n'étions que treizièmes sur la grille de départ. Le temps perdu à marcher et à m'attacher n'allait pas fondamentalement ruiner ma course. Je savais que pour gagner cette course, il faudrait que des aléas interviennent. Si j'avais été en pole position sur la Porsche, j'aurais peut-être fait un autre choix. Mais pas sûr… Le contexte de l'époque est très dur. Notamment en F1 où vous partez le vendredi et vous n'êtes vraiment pas sûr de rentrer chez vous le lundi ! Mais j'étais le pilote de pointe chez Ford, donc je pouvais me permettre plus de choses. Cette décision, je l'ai prise tout seul et, d'ailleurs, je n'en avais parlé à personne. Il y a beaucoup de monde qui a dû se demander quelle mouche m'avait piqué ! Ils n'ont compris que plus tard. Avec le recul, cette édition de 1969 des 24 Heures du Mans restera comme un moment important de l'histoire de cette épreuve. Parce que j'ai traversé en marchant mais aussi parce que le destin et la Providence s'en sont mêlés. »



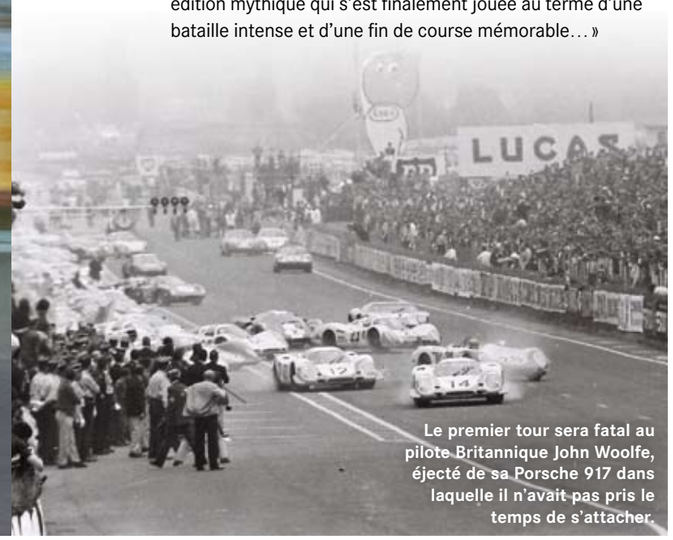
« Si pour l'explication finale, Porsche avait confié le volant à Gérard Larrousse, cela se serait sans doute déroulé différemment… »



« Si j'avais été en pole position sur la Porsche, j'aurais peut-être fait un autre choix. Mais pas sûr… »

Le destin qui, dès le premier tour, frappe le pilote privé John Woolfe. Le gentleman-driver britannique, le seul à avoir pu acquérir une toute nouvelle Porsche 917, perd le contrôle de son bolide à Maison Blanche et est éjecté de sa voiture disloquée…

« Sincèrement, dans ces circonstances, je me serais bien passé d'avoir eu raison. Même si ce type de départ a ensuite été abandonné aux 24 Heures du Mans, il aura fallu de nombreuses circonstances pour façonner l'histoire de cette édition mythique qui s'est finalement jouée au terme d'une bataille intense et d'une fin de course mémorable… »



Le premier tour sera fatal au pilote Britannique John Woolfe, éjecté de sa Porsche 917 dans laquelle il n'avait pas pris le temps de s'attacher.

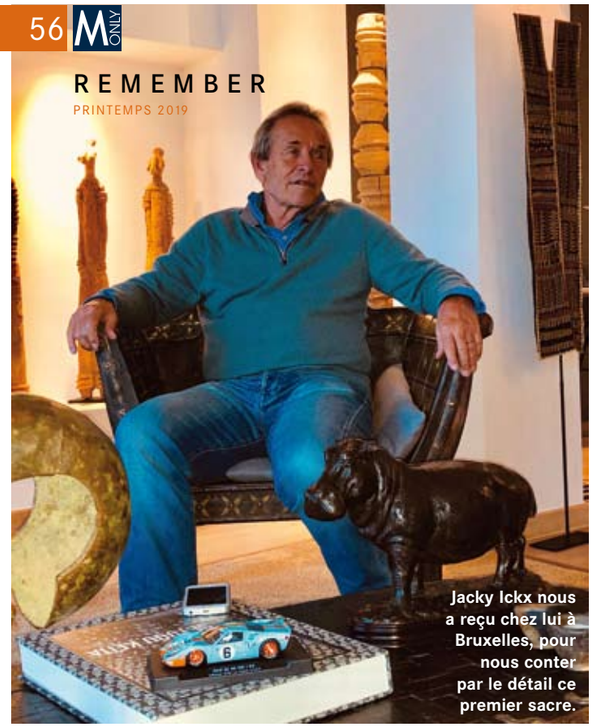
Après les ennuis des Porsche 917 de tête, vous prenez les commandes en fin de matinée mais derrière vous, à un tour, la Porsche 908 de Herrmann et de Larrousse tourne plus vite. Comment avez-vous vécu ce mano a mano incroyable et ce duel d'hommes face au chevronné pilote allemand ?

« Pendant plus de trois heures, l'incertitude quant à la victoire a été totale. On aurait voulu écrire ce scénario au préalable, on n'y serait pas parvenu. Car les ravitaillements tombent au même moment, on effectue nos changements de roues en même temps. Nous nous retrouvons dans l'impossibilité de faire un écart substantiel. Nous restons toujours à vue. »

Tous les ingrédients sont réunis pour une fin de course haletante, filmée pour la première fois en direct par l'ORTF. Le suspense est à son comble en entamant ce que tout le monde croit être le dernier tour…

« Je passe la ligne en premier, après avoir observé, au fil des tours, qu'il fallait absolument que je puisse bénéficier de l'aspiration de la Porsche en fin de ligne droite des ▶

Jacky Ickx et sa Ford GT40 prennent les commandes de l'épreuve vers 11 heures. Suivront 3 heures d'un duel haletant.



Jacky Ickx nous a reçu chez lui à Bruxelles, pour nous conter par le détail ce premier sacre.

« Si j'avais terminé deuxième, j'aurais simplement été un type qui a perdu une course pour cent vingt mètres en faisant le malin. »

Jacky Ickx a été porté en triomphe aux côté de son équipier britannique Jackie Oliver.

▶ Hunaudières pour passer au freinage avec des freins plus frais. Mais alors que je crois la course gagnée, tout est remis à zéro car il manque quelques secondes pour boucler les 24 Heures… »

Voilà donc la Ford GT 40 n°6 aux couleurs Gulf et la Porsche 908 blanche relancées pour l'ultime boucle de vérité. Que vous est-il passé par la tête durant ce tour ?
« Beaucoup de choses. Mais je me suis d'abord demandé si j'avais suffisamment de carburant pour aller au bout ! En réalité, il y avait plein de paramètres à gérer. Ma seule certitude était qu'il fallait être devant au bout de la ligne droite des Hunaudières pour gagner. Car le passage de Maison Blanche jusqu'à la ligne d'arrivée m'était favorable. Cela s'est joué sur un détail. Un moment, au milieu de la ligne droite, j'ai ralenti de manière substantielle en mettant le clignotant à droite, dans l'espoir qu'il pense que j'étais en difficulté. Je sais que j'ai créé le doute dans son esprit car il s'est décidé à passer beaucoup plus tard qu'il n'aurait dû. C'était l'erreur à ne pas commettre… »

Une erreur… de débutant alors qu'à 41 ans, c'était bien lui le pilote le plus chevronné des deux !
« Hans Herrmann est un pilote brillant, un grand monsieur et je suis vraiment désolé qu'il ait été poursuivi pendant toutes ces années pour s'être fait battre au terme de ce duel mémorable. Mais je reste persuadé que l'erreur de Porsche a été de préférer l'expérience à la jeunesse. Si, pour l'explication finale, ils avaient confié le volant à Gérard Larrousse, cela se serait sans doute déroulé différemment. »

Mais l'histoire retiendra que Jacky Ickx a remporté cette course historique après avoir démarré bon dernier en traversant la piste en marchant au départ et pris le temps d'attacher son harnais.
« Vous vous rendez bien compte que si je n'avais pas finalement remporté cette course, nous ne parlerions pas du tout de la même chose aujourd'hui. Si j'avais terminé deuxième, j'aurais simplement été un type qui a perdu une course pour cent vingt mètres en faisant le malin. On dit toujours qu'à vaincre sans péril on triomphe sans gloire. Mais c'est vrai. Pourquoi cette course du Mans reste la plus passionnante ? C'est parce qu'elle n'est jamais ni gagnée ni perdue totalement. »
Et là, elle a été gagnée avec brio, suspense et… avec le plus petit écart qui n'ait jamais existé dans l'histoire des 24 Heures… ■

Remerciements :
Art Technic Modélisme
Rue de Namur 91
1300 Wavre

KPMG
K law

Repensons la mobilité

Se distinguer par une mobilité sur mesure ?

L'outil Flex Reward de KPMG est le moyen le plus rapide de proposer à vos employés une offre de mobilité personnalisable.

Découvrez comment vous pouvez faire la différence :
www.plancafetaria.be

© 2019 KPMG Central Services, un groupement d'intérêt économique belge ("ESV/GIE") et membre du réseau KPMG de sociétés indépendantes affiliées à KPMG International Cooperative ("KPMG International"), une entité suisse. Tous droits réservés. Imprimé en Belgique.

SAFARI en Tanzanie : *c'est géant !*

Dans ce pays d'une incomparable beauté, le safari ne se raconte pas. Il se vit. Embarquement immédiat pour la Tanzanie avec notre partenaire Eagle Travel. Le voyage de toutes les émotions à réaliser au moins une fois dans sa vie.

Par Michel Thibaut

Du parc Manyara au Tarangire en passant par le Serengeti, la Tanzanie vous propose une immersion incomparable au coeur de la vie sauvage. Du plus petit au plus grand, on ne revient jamais le même d'un voyage comme celui-ci tant les images et les sensations vécues sont inoubliables. Alors… prêts pour la chaleur, les sensations fortes et les vibrations de l'Afrique ? Bienvenue dans le décor du « Roi Lion » !
De grandes savanes recouvertes d'herbes, des pistes en terre d'un rouge profond, des ciels d'une incommensurable beauté et puis, surtout, des animaux. La Tanzanie est leur terrain de jeu privilégié. Le pays compte quelques-unes des plus belles réserves du continent africain qui toutes se trouvent à 1800 mètres d'altitude ou plus, sur les hauts plateaux bordant la vallée du grand rift. Chaque jour, le soleil se lève et se couche à la même heure, rythmant les journées d'exploration. C'est magique.

De la magie plein les yeux !

Territoire gigantesque d'environ un million de km², la Tanzanie est la seule région au monde – avec le Kenya – où les girafes, les rhinocéros et leurs collègues de brousse se baladent en liberté, et non pas dans des réserves. D'une infinie beauté naturelle, le pays accumule tous les records : le plus haut sommet d'Afrique (le Kilimandjaro), le plus beau règne animalier (plus de cent vingt espèces de grands mammifères), les plus grands espaces consacrés à la protection de la faune, les plus grands lacs (Victoria, Tanganyika, Nyasa), une côte sur l'océan Indien, des îles fabuleuses ▶

▶ (Mafia, Zanzibar, Pemba). Et, à l'arrivée, un album aux souvenirs à côté duquel on se fait tout petit…

Au gré de son voyage, le visiteur fait le plein des sens et en prend plein les yeux ! Il assiste à la traversée de la rivière Mara par d'immenses troupeaux de gnous et de zèbres, il admire les plus fortes concentrations d'éléphants au monde dans le parc du Tarangire, il se lance à l'assaut du volcan Oldonyo Lengai encore en activité et il déjeune comme le roi de la jungle au coeur de la brousse ! Mieux encore : un arc à flèche sous le bras, il accompagne à la chasse les Hadzabés, un peuple de chasseurs-cueilleurs, ou il part en famille, avec de jeunes guerriers massaïs, à la découverte des traces laissées par les grands animaux.

Des décors du Roi Lion

Pour suivre cette grande migration, assister à ce fameux lever du soleil dans le bush, profiter de ce ciel incomparable, rencontrer le peuple masaï et les bushmen, quelques refuges sont incontournables. Le parc national Tarangire, l'un des plus sauvages, est traversé par la Tarangire River qui ne s'assèche jamais complètement. Sur ses berges viennent s'abreuver les troupeaux d'éléphants (très nombreux dans le parc), ensuite les buffles, les zèbres, les gnous et enfin les antilopes… le rituel est étonnant !

Véritable jardin d'Éden, le cratère du Ngorongoro est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Verdoyante et parsemée de magnifiques acacias, cette réserve internationale de la biosphère est le sanctuaire d'un nombre inimaginable d'animaux qui profitent d'un refuge naturel et d'une réserve d'eau permanente. Zèbres, hyènes, gnous, antilopes, hippopotames, flamants roses côtoient les célèbres Big Five (éléphants, rhinocéros, lions, buffles et léopards) et peuvent être approchés de très près. Le site est parfois très fréquenté mais il est incontournable car époustouflant. Classées également par l'Unesco, les plaines du Serengeti sont chaque année le théâtre de la grande migration des herbivores et offrent un des spectacles naturels les plus extraordinaires du monde. Le reste du temps, ce parc est tout aussi exceptionnel tant ses décors sont variés. Ici aussi la faune offre un spectacle étonnant. Le parc national du lac Manyara est l'un des plus petits de Tanzanie. Dans cet espace balisé à l'ouest par le spectaculaire escarpement de la vallée du Rift et à l'est par les eaux alcalines du lac Manyara, les vols de pélicans, d'ibis ou de flamants roses acquièrent une autre dimension.

« Hakuna matata »

En vérité, la Tanzanie se décline de mille façons et se savoure à tous les modes, avec une préférence pour le plus-que-parfait ! Chaque voyage est particulier, chaque saison a ses avantages. Mais, chaque fois, le bonheur est au rendez-vous avec des décors dignes du « Roi Lion ». Les animaux sont partout ! La nuit, le jour, autour d'un lodge ou d'un camp sous tente, ils rugissent, s'abreuvent, chassent… à deux pas de votre chambre parfois. S'ils déchirent le silence, ce ne sont pas leurs cris qui vous tiennent éveillés au milieu de la nuit mais l'excitation… Comment fermer l'oeil quand on est si proche de la vie ? « Hakuna matata » on dormira quand on sera mort !

Les spécialistes d'Eagle Travel connaissent chaque recoin du pays et proposent des voyages sur mesure avec, en toile de fond, les bonnes adresses pour loger et les bons guides pour répondre à toutes les demandes. A consommer sans modération. On ne vit qu'une fois ! ▶

Le spot ultime : MARA RIVER POST

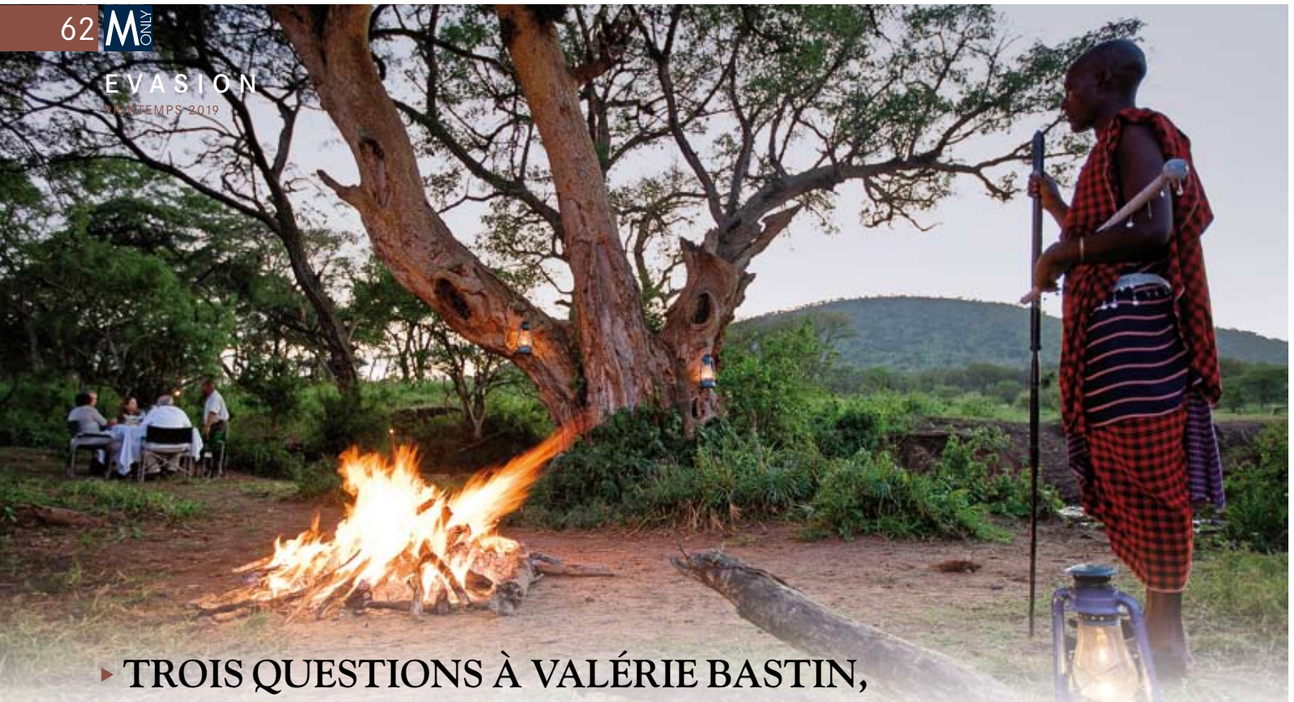
Certains lieux puisent leur authenticité dans le décor, immuable. C'est le cas du Mara River Post. Ouvert récemment, il aurait pu abriter les amours de Karen Blixen. Mais c'est vous qu'il attend ! Situés sur une colline surplombant la rivière Mara, dans le nord du Serengeti, les huit tentes sont le spot idéal pour assister aux grandes migrations : quand des millions d'animaux tentent de traverser la rivière parmi les crocodiles, entre juin et octobre. Appréciable aussi, le luxe qui se dégage de chaque tente. Quand les prises électriques et douches chaudes se fraient un passage au coeur du « bush », on peut s'attendre à une table hors normes. C'est le cas. Mention « excellent » pour ce lodge.

L'instant ultime : SAFARI EN BALLON !

On se réveille au milieu de la nuit, tandis que le ballon commence déjà à se remplir d'air chaud. Et puis la nacelle décolle et survole la savane, parfois à une dizaine de mètres seulement au-dessus d'un groupe d'éléphants. Le temps s'arrête. Après deux heures de vol, atterrissage au petit matin pour un petit déjeuner à l'ombre d'un acacia.

Bonheurs SUPRÊMES

- Après plusieurs heures de route en solitaire, la rencontre avec un pasteur nomade et son troupeau perdus dans l'immensité.
- Le partage des émotions du jour, réchauffés par les braises sous un ciel étoilé : vertiges d'un air si pur, d'une nuit si noire… et d'un bon verre de vin !
- Le 360° sur vous-même au cœur du cratère Ngorongoro. Parfaite hallucination !
- La crinière d'un lion surgissant soudainement des herbes hautes et l'intense satisfaction d'avoir capté un moment rare.



TROIS QUESTIONS À VALÉRIE BASTIN,
Travel Designer et spécialiste de la Tanzanie chez Eagle Travel

Pourquoi les safaris en Tanzanie sont parmi les plus beaux du monde ?
« Car ils sont pleinement authentiques. Les animaux sont en totale liberté et se déplacent selon la migration. Ils ne sont donc pas dans des réserves comme c'est le cas pour d'autres pays d'Afrique. »

Quelle est la durée idéale pour savourer un tel voyage ?
« Une semaine est suffisante pour savourer pleinement une immersion « out of Africa ». Nous construisons le programme en fonction de la migration afin de permettre à nos voyageurs de profiter au maximum de la faune tout en se déplaçant du Nord au Sud. La durée de séjour dans les camps/lodges varie en fonction du parc visité de une à trois nuits maximum. »

Quels sont les trois lieux à ne rater sous aucun prétexte ?
« Une découverte complète des parcs du Nord de la Tanzanie passe par le Tarangire NP, le Manyara NP, la Ngorongoro Conservation Area et le Ngorongoro Crater, le Serengeti NP, la Grumeti Area. Le parc du Serengeti est le plus important et est incontournable. Le cratère du Ngorongoro, avec sa vue depuis le sommet puis la descente et le safari en plein milieu de cet immense caldera, est un moment inoubliable. »

C'est un spectacle qui ne se raconte pas tant il est d'une incomparable beauté. Dès juillet, en Tanzanie, la saison sèche commence à clairsemer l'herbe des prairies du Serengeti. C'est l'heure de la migration des gnous. Les troupeaux se lancent dans la traversée de la Grumeti River, en direction des pâturages du Kenya. Ce parcours est sans pitié tant les crocodiles de la rivière sont à l'affût. En outre, sur l'autre rive, les lions et autres prédateurs sont également au rendez-vous de ce cycle de la nature. Le phénomène est appelé « crossing » et vaut évidemment le déplacement.

Un safari en Tanzanie, MODE D'EMPLOI

Quand partir ?
La Tanzanie bénéficie d'un climat tropical. Privilégiez les périodes de juin à octobre et de décembre à mars.

Comment se déplacer ?
La jeep est LE moyen de déplacement idéal pour découvrir les parcs. Ces véhicules offrent un équipement parfaitement adapté aux safaris. Vous pourrez toutefois expérimenter le safari à pied, le survol en ballon…

Combien de temps partir ?
Le safari est une expérience, une aventure accessible à tous… mais qui se vit intensément et non sur la durée. Privilégiez maximum une semaine de safari pour garder une certaine dynamique dans le voyage… Prolongez ensuite le voyage par quelques jours à Zanzibar, par exemple.

Un « Jet Lag » ?
La Tanzanie est à GMT +3, vous aurez donc 1 heure de décalage en été et 2 h en hiver. Ce tout petit décalage est un réel avantage des voyages en Afrique. ▶

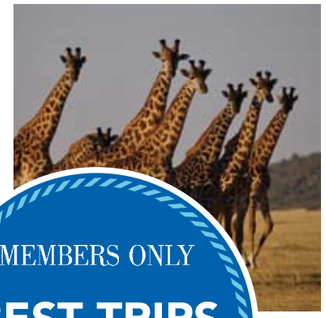
PETITS TIPS... *Members Only*

- Osez le safari à pied ! Accompagnés par un « Ranger » vous partirez à la découverte des animaux et votre cœur palpitera à tout rompre à l'idée de voir surgir un éléphant ou un lion derrière un buisson…
- Offrez-vous l'expérience d'un camp mobile et replongez dans l'atmosphère des premiers explorateurs du 19e siècle qui, après une journée dans le bush, retrouvaient le nid stylé du campement.
- Terminez votre séjour dans le Nord à Grumeti et revenez en petit avion plutôt que par la route jusqu'à Arusha, vous vivrez le safari vu du ciel… Un moment inoubliable.
- Et n'oubliez pas d'emporter une lampe de poche, idéalement une lampe frontale, pratique pour retrouver votre tente ou lire votre guide. ■

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :

eagle travel consultant
SINCE 1992

EAGLE TRAVEL
Chée de La Hulpe 192, 1170 Buxelles
www.eagletravel.be
info@eagletravel.be
Tél. : 02 672 02 52



MEMBERS ONLY
BEST TRIPS FOR 2019
TANZANIE

THE BEST OF TANZANIE

INTO THE -XTRA- WILD

Territoire exceptionnel, la Tanzanie accumule tous les records : avec le plus haut sommet d'Afrique (le Kilimandjaro), le plus beau règne animalier (plus de 120 espèces de grands mammifères) et les plus grands espaces consacrés à la protection de la faune, partez pour un SAFARI qui vous immergera au cœur de la vie sauvage. L'aventure commencera dès le premier jour, lorsque vous partirez vers le parc national de Tarangire où vous pourrez admirer les plus fortes concentrations d'éléphants au monde. Le lendemain, vous découvrirez la réserve d'animaux la plus connue au monde, le cratère Ngorongoro, où vous expérimenterez une promenade avec des guerriers Massaï. Vous vous rendrez ensuite dans l'immensité des plaines du Serengeti afin de vibrer aux sons de la savane. Vous clôturerez votre découverte de la Tanzanie par la réserve de Grumeti où un safari de nuit ainsi qu'un safari à pied seront au programme de ce voyage très exclusif.

VOS EXCLUS **MEMBERS ONLY**

- Lounge à l'aéroport de Zaventem
- Lodges et « tented camps » exclusifs, de charme et authentiques à l'atmosphère « Out of Africa »
- Un dîner privatif aux chandelles à Olduvai
- Une marche avec les Masais au coucher du soleil
- Safari à pied & safari de nuit en 4x4 électrique à Grumeti
- Un « bush breakfast » privatif au bord de la rivière à Grumeti
- Chauffeur guide privé francophone
- Vol retour d'Ikoma jusqu'à Arusha : vous survolerez tous les parcs visités durant vos safaris. Spectacle assuré !

RÉSERVER

Safari de 7 jours/6 nuits en Tanzanie en camps de toile et lodges de charme. À partir de 3380€/personne.

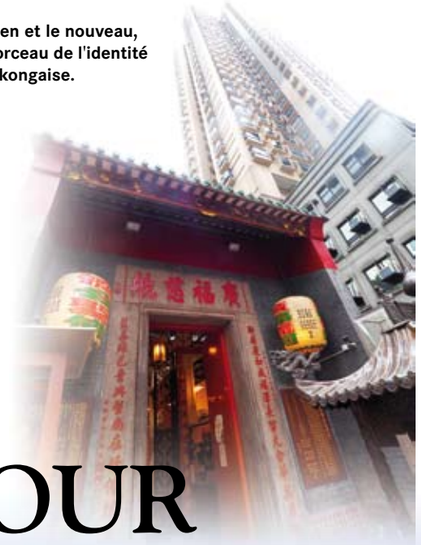
Le voyage inclus les vols, les logements, les transferts, les repas, les guides et chauffeurs.

eagle travel consultant

NOTRE PARTENAIRE **EAGLE TRAVEL**

Ce voyage a été créé par notre partenaire Eagle Travel et ses travel designers spécialisés et experts de la destination.

Appelez le **02 672 02 52** ou envoyez un mail à **alacarte@eagletravel.be** pour plus d'informations.
Pour bénéficier de cette offre exclusive, utilisez le code **#BESTOFTANZAMO2019**.



L'ancien et le nouveau, un morceau de l'identité hong kongaise.

City Trip
HONG KONG TOUR

Week-end à Hong Kong, la ville où le shopping, la cuisine et la Bourse ne ferment jamais. Déluge de dimsums, plongée dans les bars à thé et quadrillage des plus fameux districts du rocher.

Par Béatrice Demol

Le plus beau et le plus grand Skyline du monde.

Le premier choc est visuel. Le Skyline de Hong Kong, de jour comme de nuit, reflet dans l'eau de la rivière des Perles ou découpe sur le ciel, est un spectacle fascinant. Le second est culinaire – puisque les dimsums cantonais y sont élevés au rang d'art. A la table des grands hôtels situés dans les gratte-ciel. Dans les petites échoppes serrées entre les buildings. Dans les marchés où l'on peut tout goûter.
Découpée en districts, Hong Kong se parcourt méthodiquement. Mais, une fois votre trajet dessiné, laissez-vous aspirer par les quartiers, les odeurs et l'ambiance anachronique d'une mégapole en quête d'identité.

A l'est

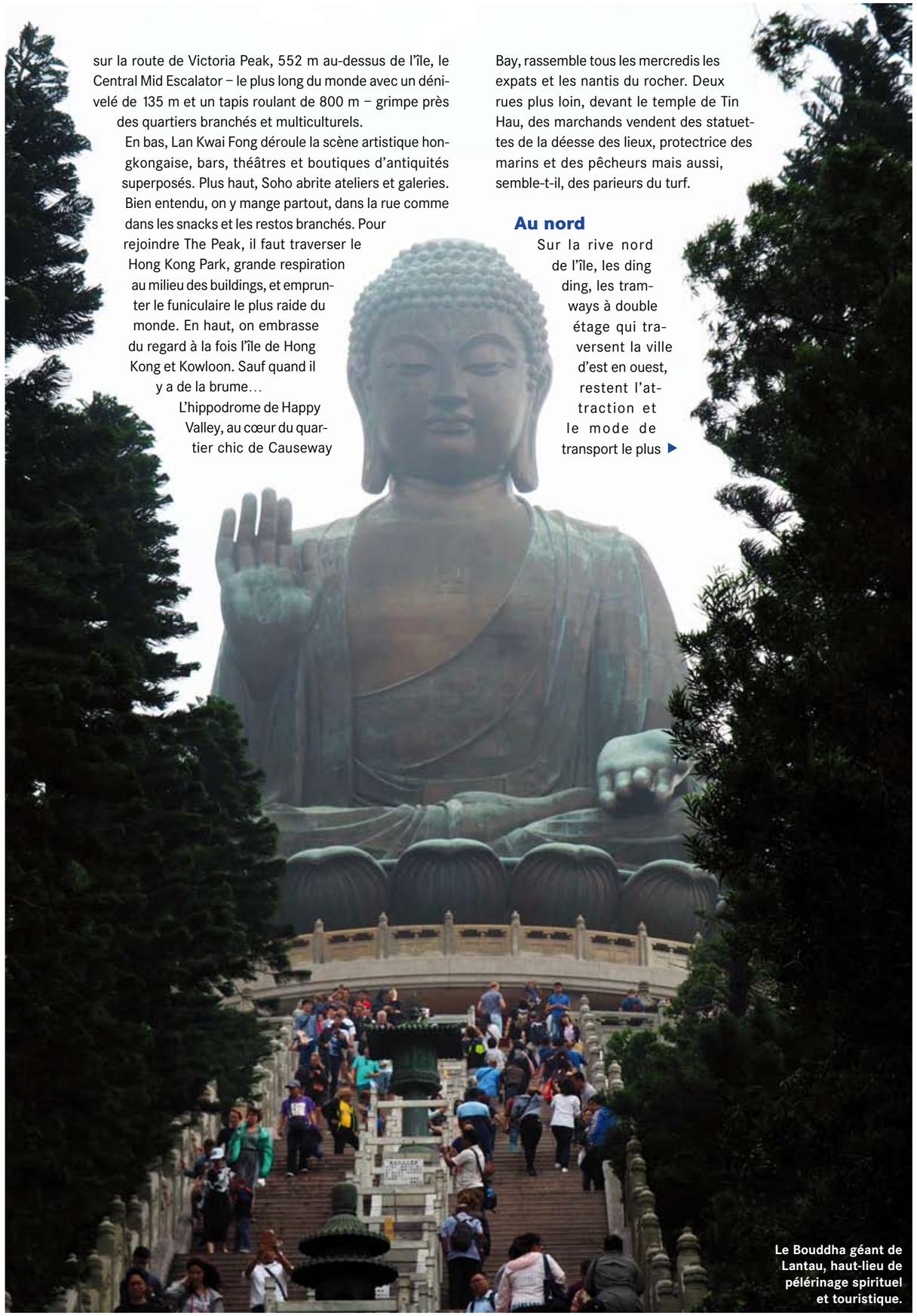
L'histoire de la « Région administrative spéciale » se niche ici. Vestiges des guerres d'opium, de l'occupation japonaise et de la bataille de Hong Kong avant le retour à la Chine souveraine. Le quartier de Chai Wan aux allures victorienne et Renaissance, tout en verticalité – avec, à l'époque, les Occidentaux dans le haut et les Chinois dans le bas –, est un amalgame de lofts et d'ateliers d'artistes et de temples dont les écoles accolées sont réservées aux pauvres. Sur Hollywwod Road, le premier nom de rue apparu sur le rocher, les bars à thé pullulent. Et les dimsums aussi puisqu'en réalité ces petites boulettes célébrées par la gastronomie chinoise sont l'accompagnement traditionnel du non moins traditionnel thé, le Yam'Tcha, celui qu'on boit toute la journée.

A l'ouest

Nous voici dans le poumon économique de Hong Kong, avec ses gratte-ciel qui semblent indiquer que rien ne peut arrêter l'ascension de la société financière. On emprunte des passerelles pour éviter les autoroutes urbaines et passer d'un immeuble à l'autre. On traverse le quartier de Sheung Wan et ses échoppes traditionnelles où l'on trouve les ingrédients pour les dimsums servis dans toute la ville. Entre Central et les Mid Levels, le riche quartier résidentiel sur la route de Victoria Peak, 552 m au-dessus de l'île, le Central Mid Escalator – le plus long du monde avec un dénivelé de 135 m et un tapis roulant de 800 m – grimpe près des quartiers branchés et multiculturels.
En bas, Lan Kwai Fong déroule la scène artistique hongkongaise, bars, théâtres et boutiques d'antiquités superposés. Plus haut, Soho abrite ateliers et galeries. Bien entendu, on y mange partout, dans la rue comme dans les snacks et les restos branchés. Pour rejoindre The Peak, il faut traverser le Hong Kong Park, grande respiration au milieu des buildings, et emprunter le funiculaire le plus raide du monde. En haut, on embrasse du regard à la fois l'île de Hong Kong et Kowloon. Sauf quand il y a de la brume…
L'hippodrome de Happy Valley, au cœur du quartier chic de Causeway Bay, rassemble tous les mercredis les expats et les nantis du rocher. Deux rues plus loin, devant le temple de Tin Hau, des marchands vendent des statuettes de la déesse des lieux, protectrice des marins et des pêcheurs mais aussi, semble-t-il, des parieurs du turf.

Au nord

Sur la rive nord de l'île, les ding ding, les tramways à double étage qui traversent la ville d'est en ouest, restent l'attraction et le mode de transport le plus ▶



Le Bouddha géant de Lantau, haut-lieu de pélérinage spirituel et touristique.

▶ apprécié. Deux cent cinquante mille passagers par an y grimpent et en descendent quand ils veulent, après avoir introduit quelques pièces dans une boîte en carton, selon qu'ils souhaitent rejoindre leurs bureaux, visiter les grandes enseignes ou se rendre dans un des nombreux temples qui brassent taoïstes et bouddhistes. A 8 km/h, planqué contre la vitre de la première banquette de l'étage, c'est toute la vie de la ville qui se déroule devant le regard du curieux.

Au sud

Rendez-vous dans le district des loisirs pour qui aime se poser sur la plage de Repulse Bay, faire la fête, manger les meilleurs fruits de mer à Aberdeen Harbour ou pratiquer la randonnée sur la péninsule volcanique de Sai Kung. A Tai O, le village sur l'eau des pêcheurs tankas, quelques bicoques sur pilotis avec terrasses aménagées accueillent aussi bien routards que jeunesse dorée. On peut parcourir le village flottant sur un sampan mais c'est à pied que l'on peut encore palper ce mode de vie de la mer de Chine.

A Kowloon, sur le continent

C'est de cette ancienne ville fortifiée du continent et enclave chinoise au temps des colonies qu'on a la meilleure vue sur Victoria Harbour et la silhouette futuriste du Skyline. Le soir, si vous n'êtes pas sur une des jonques qui naviguent sur la rivière des Perles, vous pouvez vous balader sur le Tsim Sha Tsui East Promenade et admirer le son et lumière sur les buildings de Central avant de reprendre le Star Ferry pour rejoindre l'île. Le Night Market de Monkok, l'endroit le plus dense de la région, où tout est serré, entassé, haut et petit, est emblématique de la frénésie urbanistique de Hong Kong. Et le parc de Kowloon, son pendant zen.

C'est ici aussi que se niche le mythique « Tim Ho Wan », l'étoilé le moins cher du monde. Encastré entre deux boutiques anodines de l'Olympic City Center, le restaurant vaut davantage pour sa réputation que pour sa cuisine – excellente mais pas davantage que des tas d'autres. La file est très longue mais le service, très rapide. Tout est en cantonais et on ne sert que des eaux et sodas en cannette. Côté ambiance, des jeunes heureux de manger Michelin et un personnel speedé qui nettoie entre les tables. L'étoilé le plus « cheap » décline désormais son concept dans le monde entier…

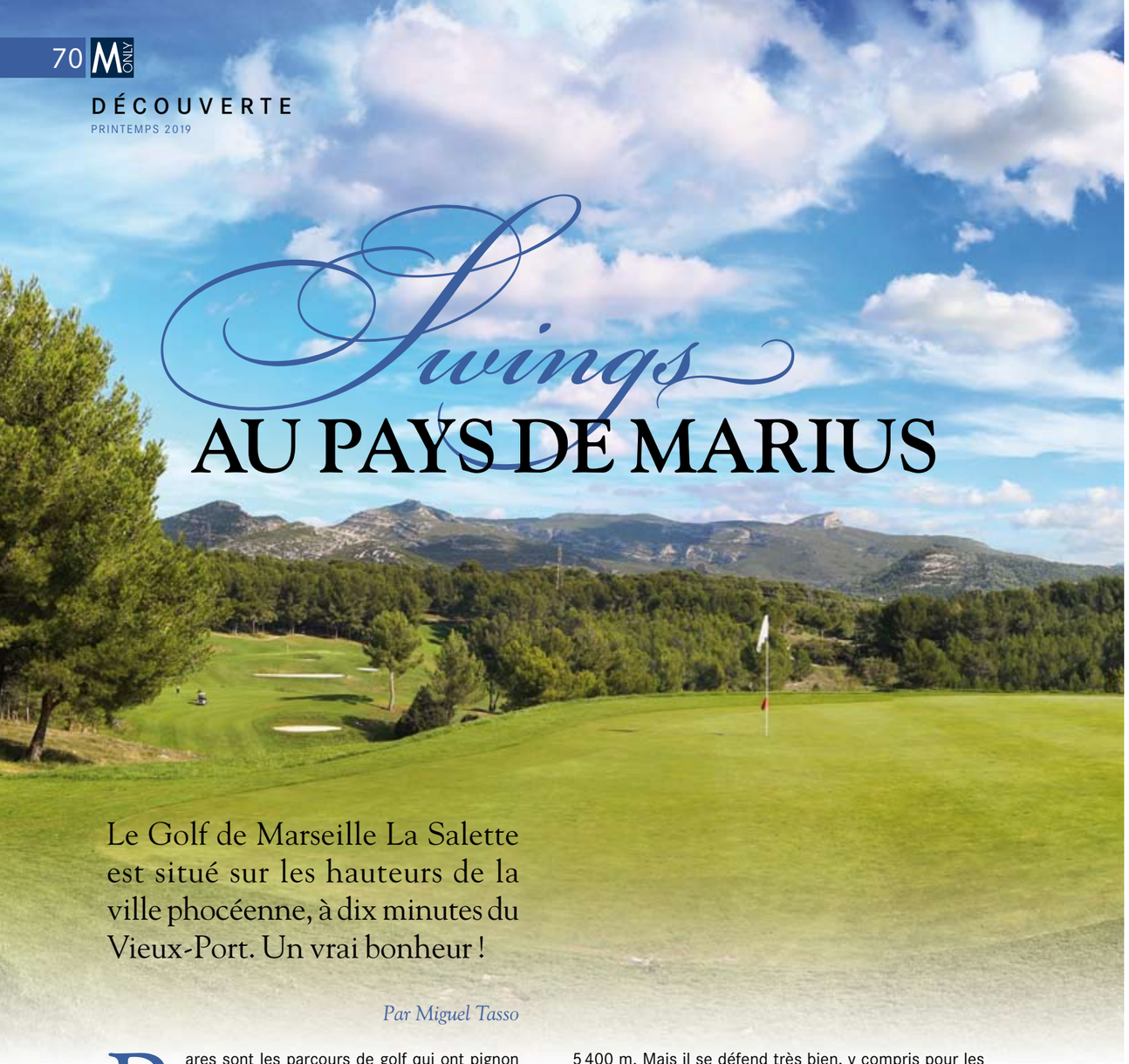
Les dimsums gastronomiques du Kerry Hotel…

… et ceux de la table étoilée du Tim Ho Wan.

CARNET DE VOYAGE

Se rendre à Hong Kong, c'est d'abord visiter deux de ses territoires : l'île de Hong Kong et la péninsule de Kowloon. Stopover idéal sur les routes asiatiques, le « port aux parfums » est aussi un citytrip idéal, avec sept heures de décalage et pas de visa sauf si vous poursuivez vers la Chine continentale. « Hong Kong en quelques jours », de Lonely Planet lonelyplanet.fr, est très efficace et la Crumpled city Map, imperméable et froissable à volonté, est l'accessoire urbain imparable palomarweb.com. Les gourmands et les esthètes logeront au « Kerry Hotel » shangri-la.com/hongkong/kerry/, sur l'île de Hong Kong, la plus belle vue, et au très designé « The Mira » themirahotel.com, dans Kowloon, la meilleure situation. Leur cuisine absolument parfaite est le fruit de la succession de chefs étoilés qui les ont hissés au sommet de cet art. ■

© Photos : Movi Press/Eeman



Swings AU PAYS DE MARIUS

Le Golf de Marseille La Salette est situé sur les hauteurs de la ville phocéenne, à dix minutes du Vieux-Port. Un vrai bonheur !

Par Miguel Tasso

Rares sont les parcours de golf qui ont pignon sur green à l'intérieur d'une grande ville. C'est le cas du Golf de Marseille La Salette situé, intra-muros, dans la cité phocéenne !

« Le club a vu le jour en 1989. Il a été construit, avec le soutien de la ville, sur des terres qui appartenaient autrefois à un entrepreneur local. C'est l'architecte Michel Gayon qui a dessiné le parcours de 18 trous en adaptant son crayon à la topographie tourmentée des lieux et en utilisant avec intelligence les 70 ha de terrain. Depuis 2015, c'est la chaîne Open Golf Club qui est devenue propriétaire et gestionnaire de l'ensemble du domaine », résume Daniel Scaravonati, directeur de ce golf qui dégage un merveilleux parfum de Provence.

Un décor de rêve

La Salette est implantée dans le XIe arrondissement de la ville de Marseille, sur la colline de la Treille, face au massif du Garlaban, autant de lieux chers à Marcel Pagnol. « Le parcours n'est pas très long. Il s'agit d'un par 70 de 5 400 m. Mais il se défend très bien, y compris pour les très bons joueurs. On le voit lors des résultats des nombreuses compétitions que nous accueillons. Pour ramener une bonne carte de score au club-house, il faut maîtriser tous les coups et faire preuve de sagesse », poursuit Daniel Scaravonati.

En réalité, le parcours est un subtil mélange de technique et de stratégie tant les obstacles et les pièges sont nombreux. Mais quel régal de swinguer dans un environnement de cette qualité au milieu de chênes tricentenaires, d'oliviers, de pins, d'amandiers et d'une faune préservée. Le tout à une dizaine de minutes du Vieux-Port !

De nombreux trous offrent des vues imprenables, tantôt sur la ville, tantôt sur la mer. C'est magique. Le parcours a aussi la particularité de se terminer par un par 3 de 153 m qui descend vers le club-house. Il est d'ailleurs gentiment recommandé aux joueurs de prendre deux clubs de moins pour éviter de catapulter leur balle sur la terrasse ! « Ceci dit, le trou n°5 est le plus réputé. Il s'agit aussi d'un par 3, de 159 m. Et, cette fois, le joueur est invité à jouer au-dessus d'un vaste canyon pour tenter d'atteindre un green perché de l'autre côté. C'est très impressionnant… »

Les parcours de golf proches d'une grande ville sont rares. Tout près du centre de Marseille, La Salette fait partie de ceux-là.

Le dix-neuvième trou

En vérité, le parcours est passionnant de bout en bout et les joueurs de tous les niveaux prendront un réel plaisir à le découvrir. « Le club est ouvert toute l'année et, grâce au climat provençal, il ne possède même pas de greens d'hiver. Nous comptons environ quatre cents joueurs abonnés mais nous accueillons également, bien sûr, de nombreux visiteurs extérieurs et, notamment, des joueurs belges qui bénéficient des tarifs avantageux proposés via le réseau Open Golf Club. »

L'occasion est belle, il est vrai, de marier les plaisirs du swing avec ceux d'une escale à Marseille, capitale du Sud et terre épicurienne par excellence !

Comme il se doit, ici, le culte du dix-neuvième trou est évidemment honoré. Après l'effort, le réconfort ! Ancienne bastide provençale entièrement rénovée, le club-house de 1700 m² réunit tous les atouts pour étancher les soifs et assouvir les appétits grâce, notamment, à un restaurant convivial qui met en avant la cuisine du terroir. Une piscine, de magnifiques vestiaires et des salles de séminaires complètent une offre très large.

L'Ecole de Golf est, par ailleurs, l'une des plus renommées de France. Elle compte ainsi parmi ses élèves plus de deux cent soixante enfants, ravis de s'initier aux joies du swing après l'école ou durant les vacances.

Oui, décidément, Marseille La Salette est une bien belle adresse pour chasser le birdie. Et, au départ de Marseille, le golfeur en goguette pourra, bien sûr, programmer d'autres escales dans cette merveilleuse région provençale. Egalement membres d'Open Golf Club, les parcours de la Sainte-Baume, de Barbaroux, de Servanes ou du Pont Royal constitueront de superbes points de chute. ■

INFOS : WWW.OPENGOLFCLUB.COM

OPEN GOLF CLUB
Hotel Golf Resorts

Jack Nicklaus, architecte d'un parcours fabuleux.

Monte Rei : à consommer sans modération.

MONTE REI : « the place to be » !

Considéré comme l'un des plus beaux parcours de golf d'Europe, Monte Rei est une adresse d'exception pour les connaisseurs.

Par Miguel Tasso

Depuis sa création en 2007, le parcours de Monte Rei, au Portugal, collectionne les prix internationaux et fait chavirer les cœurs de tous les golfeurs. Dessiné par le grand Jack Nicklaus en personne, ce championship course réunit, il est vrai, tous les atouts pour combler les chasseurs de birdies les plus exigeants. Spectaculaire à souhait, d'une incomparable beauté naturelle et très challenging, il constitue une véritable expérience à consommer sans modération.

L'Algarve est l'une des régions du sud de l'Europe les plus prisées des golfeurs. A l'instar de la Costa del Sol, elle s'érige en véritable spot pour les connaisseurs avec de nombreux parcours de grande renommée, notamment du côté de Vilamoura et de Quinta do Lago. Le Monte Rei Golf & Country Club vit caché un peu plus loin, quasiment à la frontière de l'Espagne. Il faut compter une quarantaine de minutes depuis l'aéroport de Faro. Mais le déplacement vaut largement le détour.

Monte Rei ne se raconte pas. Il se joue ! Il fait, en tout cas, partie de ces quelques clubs que le joueur n'oublie jamais tant ils dégagent un ADN différent et un parfum particulier. A l'évidence, Jack Nicklaus a sorti son plus beau crayon pour coucher sur papier ce chef-d'œuvre, véritable carte postale.

Un véritable challenge

Par 72 de 6 567 m (des back-tees), le parcours représente un vrai défi technique, physique et tactique. « Il est long et balisé par les pièges : de nombreux obstacles d'eau, d'énormes bunkers et des greens ondulés. Et, en prime, il faut être droit au drive sous peine de se retrouver hors limite », raconte Nicolas Vendredi, un des meilleurs joueurs amateurs belges, qui a eu le privilège de le jouer l'hiver dernier. Mais cette difficulté n'empêche pas le plaisir. Au contraire. Grâce aux départs avancés, les joueurs peuvent adapter le challenge à leur niveau de jeu. « Le parcours est d'une incroyable beauté naturelle avec une végétation luxuriante et omniprésente. Chaque trou est différent et indépendant des autres. On a l'impression de se retrouver au bout du monde, dans un havre de paix entièrement dédié au golf… » Quelques trous sont réellement bluffants. « Le coin réunissant le 13, le 14 et le 15 est magique. C'est vraiment 'waouh' ! Le n° 13 est un par 4 de 400 m qui descend vers un grand lac. Du tee, la vue est imprenable. Le n° 14 est un par 3 avec un immense obstacle d'eau sur la droite. Et le n° 15 est un par 4 de 378 m où il faut également négocier de l'eau sur la droite et un green très bien défendu… » Et tout est à l'avenant. Le dix-huitième trou, qui ramène au club-house, s'érige en véritable bouquet final avec, au menu, un par 5 de 500 m très ▶

Le golf à l'état pur, dans un lieu idyllique. Une expérience unique pour tous les passionnés.

D'énormes bunkers et des greens à multiples plateaux : c'est la griffe de Jack Nicklaus.

spectaculaire. En vérité, Monte Rei représente une expérience golfique unique, un peu dans l'esprit de Finca Cortesin ou La Reserva, en Andalousie. « Pour signer une bonne carte, le joueur devra faire preuve d'une grande régularité au drive, de précision dans ses approches et d'un bon petit jeu. Le parcours est exigeant – surtout lorsque le vent est de la partie – et ne pardonne pas grand-chose. Mais le plaisir est permanent, à tous les niveaux : golfique et visuel. « Objectivement, c'est l'un des parcours les plus fabuleux qu'il m'ait été donné de jouer », poursuit Nicolas Vendredi, champion de Belgique Mid-Am en 2018. Le green-fee (entre 160 et 220 euros selon les heures et les saisons) est à la hauteur de la situation. Mais quand on aime, on ne compte pas !

Un resort d'exception

Monte Rei se joue exclusivement en voiturette afin d'accélérer les flights et de faciliter les déplacements, parfois pentus, entre les trous. Et, sitôt la grille d'entrée franchie, le service est évidemment au rendez-vous. Dès son arrivée au parking, le joueur est accueilli par un voiturier qui prend son sac en charge pendant le check-in et qui le conduit ensuite au practice. Même rituel à l'arrivée du dix-huitième trou. Les clubs de chaque joueur sont nettoyés et une petite plaquette personnalisée est remise en guise de souvenir. C'est l'expérience du « golf 5 étoiles » dans toute sa splendeur. Les infrastructures d'entraînement (practice, putting green…), l'académie d'enseignement (pilotée par des pros de haut niveau), le club-house, les vestiaires : tout a été conçu pour combler les visiteurs.

Le Monte Rei Golf & Country Club est, d'ailleurs, une destination en soi. Il a pignon sur green au sein d'un véritable resort immobilier de grand luxe. Le visiteur est invité à loger sur place dans les magnifiques villas jouxtant le parcours et qui proposent un service hôtelier. Et les packages golf-logement sont très avantageux.

Restaurants gastronomiques, cave pour des découvertes œnologiques, piscines, courts de tennis, gymnase, centre wellness, service de conciergerie : il ne manque rien pour décliner l'art de vivre à tous les modes. D'autant que ce ne sont pas les excursions qui manquent dans les environs, avec souvent l'Atlantique pour témoin.

Oui, Monte Rei est une adresse d'exception dans tous les sens du terme. Le projet de construction d'un deuxième parcours, également griffé Jack Nicklaus, est d'ailleurs déjà lancé, tout comme la création d'un boutique-hôtel-spa. ■

Des pros pour l'enseignement.

Déjeuner au soleil.

COFABEL®
www.cofabel.be

« LA MASSA » : *la magie de Florence*

Membre des Leading Hotels of the World, la « Villa La Massa » symbolise la dolce vita italienne. Avec le golf en toile de fond.

Par Miguel Tasso

Avec l'arrivée des beaux jours, la Toscane dégage un parfum à nul autre pareil. La région est une pure invitation au bonheur. Culture, art, gastronomie, œnologie, farniente : il ne manque rien pour combler les épicuriens, toutes tendances confondues ! Au gré de leurs humeurs, ceux-ci feront escale à Florence, à Sienne ou à Pise. Ils découvriront quelques-uns des plus beaux musées et des plus belles églises du monde, serpenteront dans des ruelles au charme médiéval, s'arrêteront devant d'improbables jardins, s'enivreront de chianti et de soleil sur les terrasses. En vérité, la Toscane ne se raconte pas tant elle est fascinante et multiple. C'est un mélange permanent de couleurs et d'ambiances. D'ombres et de lumières. C'est un hymne à la beauté dont on ne se lasse jamais.

Dolce vita toscane

Et pourquoi ne pas savourer la magie de la région en posant ses valises loin des sentiers battus ? Membre des Leading Hotels of the World, la « Villa La Massa » symbolise, à pleins poumons, la dolce vita italienne. Elle se dresse au beau milieu de la nature toscane, comme un tableau de la Renaissance. Ici, le temps semble s'arrêter. Entourée de près de 9 ha de jardins, d'oliviers et de citronniers, la « Villa » donne l'impression d'être située au bout du monde. Il ne faut pourtant qu'une vingtaine de minutes pour rejoindre, avec la navette de l'hôtel, le Ponte Vecchio, au cœur de Florence. Et un héliport privatif rassurera les plus pressés !

Bâti au XVIe siècle pour un membre de la famille Médicis, l'établissement se compose de trois villas classiques rose et ocre, qui abritent une quarantaine de chambres et suites offrant un décor florentin authentique, des lits à baldaquin de fabrication locale et une vue paisible sur l'Arno, le fleuve qui traverse la Toscane.

Véritable refuge romantique, la « Villa La Massa » est un havre de paix qui décline, à la belle saison, l'art de vivre à tous les modes, sans artifices inutiles. On s'y sent d'emblée comme à la maison. Et quelle maison !

Le restaurant gastronomique propose une cuisine italienne de tradition avec un chef qui construit volontiers sa carte autour des produits du potager. La cave, riche de plus de quatre cents crus répertoriés, met de la même façon les vignobles de la région à l'honneur. Le nouvel Arnos Spa décline une gamme de soins et de massages avec les produits de l'Officina Famaceutica di Santa Maria Novella. Et le jardin aux iris, avec sa terrasse et sa piscine, parachève la carte postale.

Le Golf d'Ugolino est l'un des plus réputés d'Italie.

Au coeur de la campagne toscane mais si près de Florence.

Une villa de charme où il fait bon poser ses valises et ses soucis.

La Massa, une escale agréable, loin du brouhaha de la ville.

Sur un air de swing

Dans cet environnement bucolique, propice aux balades à pied ou à cheval, le golfeur n'est pas oublié. La Toscane recèle de nombreux trésors pour étancher la soif de birdies des disciples de St. Andrews.

Le Golf d'Ugolino, sis à 8 km de « La Massa », est l'un des plus renommés de la région de Florence. Créé en 1934, il a accueilli de nombreux tournois internationaux, dont un mémorable Open d'Italie en 1983. Au terme d'un fabuleux play-off qui l'opposa à Severiano Ballesteros et à Ken Brown, Bernhard Langer s'adjugea le trophée.

Dessiné dans les vignobles et balisé par les arbres fruitiers, le parcours (par 72 de près de 6 000 m) est classique et très technique. Les architectes Cecil Blandford et Peter Gammon ont laissé leurs crayons se faire guider par l'environnement. A l'arrivée, s'il désire ramener une belle carte de score au club-house, le joueur doit faire preuve à la fois de sagesse et d'inventivité afin d'éviter les pièges : fairways assez étroits, nombreux bunkers et greens ondulés. Club de membres, l'Ugolino est ouvert aux green-fees en semaine (sauf le lundi).

Un peu plus éloigné, situé près des Thermes de Montecatini, le Golf Club La Pavoniere vaut aussi le détour. Ce parkland très ouvert et stratégique, balisé par les obstacles d'eau, porte la griffe du grand Arnold Palmer. Une référence.

Enfin, le Poggio dei Medici Golf Club, sis à 25 km au nord-est de Florence, complète l'agenda du passionné de swing. Plutôt long (par 73 de 6 468 m des back-tees) et physique, il représente un vrai challenge moderne. Ce n'est pas un hasard s'il a été construit, en 1992, par l'architecte Alvise Rossi en respectant les standards de l'USGA. Et nul besoin de rappeler que dans cette région, le culte du dix-neuvième trou est un rituel. ■

INFOS SUR LEADING HOTELS OF THE WORLD : WWW.LHW.COM

Un hôtel déroutant sur les bords du lac de Côme. Ici, le temps semble s'arrêter.

« SERENO LAGO DI COMO » : un design bluffant

Sur les bords du lac de Côme, cet établissement de luxe griffé Leading Hotels of the World est magique et déroutant. A découvrir sans modération.

Par Miguel Tasso

Majestueux et fascinant, le lac de Côme est d'une rare beauté naturelle. Au gré des humeurs du ciel, il propose mille et une lumières, un peu comme si le ballet des nuages coloriait en permanence l'eau vagabonde et profonde. Ce n'est pas un hasard si l'endroit a toujours été apprécié par les artistes et les épicuriens souhaitant se ressourcer loin du brouhaha des villes.

Le compositeur Franz Liszt aimait y trouver l'inspiration. « Lorsque j'imagine l'histoire de deux amants heureux, je les place sur les bords du lac de Côme », disait-il. Passionné de l'Italie, Stendhal était également tombé sous le charme des lieux. « Rien d'aussi beau ne peut se voir au monde, du moins pour mon cœur », écrivait-il.

Dans ce coin du nord de l'Italie, à une heure à peine de Milan, le temps semble s'arrêter. Avec ses 170 km de côtes et ses 46 km de long, le lac lombard impose et pose à la fois. Mais, partout, il dégage une étonnante impression de sérénité avec, pour baliser ses rives, de charmants petits villages typiques, archétypes de la « vera Italia » avec ses trattorias de charme qui sentent bon les pâtes « al dente » et le chianti.

Au fil des décennies, des centaines de villas ont été construites à flanc de colline. Certaines – la « Balbiannello », à Lenno ; la « Carlotta », à Tremezzo ; la « Melzi », à Bellagio – sont de véritables et somptueuses demeures historiques, temples de l'élégance du temps jadis. Les propriétaires sont souvent célèbres mais ils recherchent l'anonymat. Ici, la discrétion est élevée au rang d'art de vivre. On est à des années-lumière de l'esprit mondain et people des stations balnéaires à la mode où il faut être vu. C'est à peine si les gens du pays savent où réside George Clooney, installé sur le lac depuis 2002 et ambassadeur planétaire de ce petit coin de paradis, très réputé du côté de Hollywood.

La griffe d'Urquiola

Situé près du petit village de Torno, l'hôtel « Sereno Lago di Como » est l'une des nouvelles adresses les plus renommées et branchées de la région. Membre des Leading Hotels of the World (www.lhw.com), il contraste drastiquement avec les autres établissements cinq étoiles du lac par sa modernité et son design déroutant. Situé au bord de l'eau, on le rejoint en voiture par des routes escarpées ou – c'est évidemment plus tendance – en Riva. Le ponton d'arrivée est à quelques mètres de la réception. Luxe, calme et volupté… Le « Lago di Como » est le deuxième hôtel créé par Luis Contreras, le propriétaire espagnol du Groupe Sereno Hotels. Le premier a, depuis 2005, pignon sur le lagon de l'île de Saint-Barthélémy, dans les Antilles françaises.

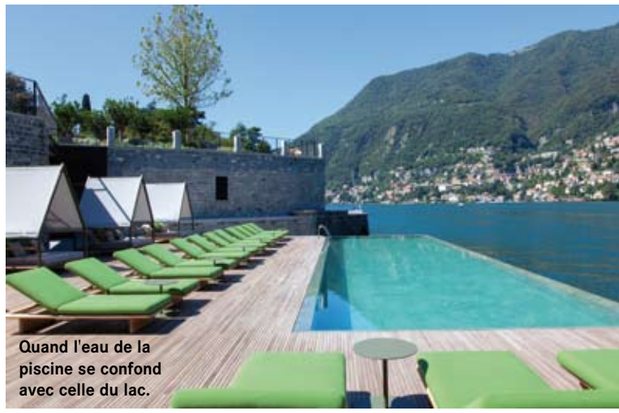
L'établissement est complètement bluffant. Le bâtiment principal, érigé carrément sur le lac, est un vaste cube de pierre, de bois et de verre d'où s'élancent deux jardins verticaux, riches de plus de deux mille espèces et qui portent la griffe du botaniste français Patrick Blanc. Au printemps, lorsque les rosiers, les camélias ou les rhododendrons sont en fleurs, c'est juste magique.

C'est l'illustrissime architecte d'intérieur espagnole Patricia Urquiola qui a signé la décoration, usant de tout son génie pour sublimer la lumière, jouer avec les reflets, créer des espaces. Le tout est déroutant.

Urquiola a utilisé des matériaux nobles comme le bois de noyer américain, le cuir, les tissus de laine, le cuivre. Elle a créé d'énormes baies vitrées et posé du mobilier tendance (Kartell, Crinoline, Cassina…). L'escalier flottant recouvert de bronze qui conduit au restaurant est la signature phare de cet intérieur ultra-chic et très contemporain.

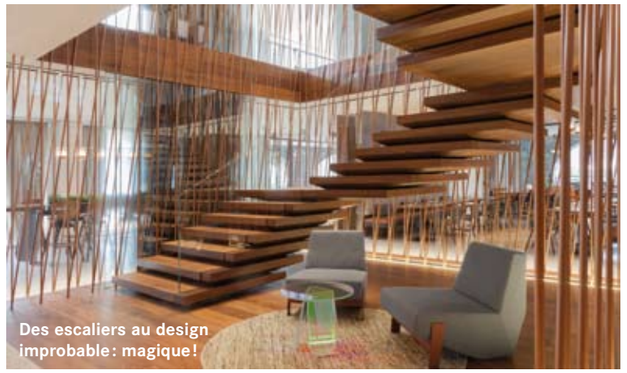
Piscine à débordement

Boutique-hôtel très tendance, le « Sereno Lago di Como » est de dimension humaine. Il compte une trentaine de suites spacieuses, de 65 à plus de 200 m² pour le ▶



Quand l'eau de la piscine se confond avec celle du lac.

L'intérieur de l'hôtel, griffé Urquiola, est ouvert sur le lac de Côme.



Des escaliers au design improbable : magique !

La Villa Pliniana en toile de fond.

En Riva, c'est tellement mieux !

▶ penthouse, perché à hauteur de toit. Toutes ces chambres sont équipées de larges fenêtres avec vue sur le lac et de terrasses aménagées pour contempler, à discrétion, un panorama à couper le souffle !

Dans ce havre de paix, carte postale réinventée pour le farniente, la gastronomie occupe évidemment une place de choix. Le chef étoilé Andrea Berton dirige le restaurant de l'hôtel, tout naturellement baptisé « Berton Al Lago ». La carte, inventive, fait la part belle aux produits de la région, et Dieu sait s'ils sont nombreux et savoureux.

Aux beaux jours, les hôtes peuvent également profiter de l'incroyable piscine à débordement de 18 m de long, suspendue au-dessus du lac, un peu comme si l'on était aux Maldives, sur l'océan Indien. Un spa de la dernière génération, construit sous les arcades du bâtiment initial, propose une remarquable carte de soins avec, au menu, les produits de la prestigieuse marque de cosmétiques Valmont.

Et comment résister, en prime, à une balade en Riva sur les eaux du lac ? L'hôtel propose même une Vaporina del Lago, très chic limousine maritime dont l'intérieur porte également la griffe Urquiola !

« Villa Pliniana »

Pour compléter son offre, le « Sereno Lago di Como » loue également pour des fêtes, des séminaires ou des séjours ultra-exclusifs la « Villa Pliniana », palais italien du XVIe siècle situé à quelques centaines de mètres de l'hôtel et facilement accessible par le lac ou même par hélicoptère. Son nom vient de l'écrivain et naturaliste romain Pline l'Ancien, le premier à avoir mentionné le site de cette villa, voici près de deux mille ans. Par la suite, plusieurs naturalistes et intellectuels, notamment Léonard de Vinci, écrivirent sur la source Pliniana qui descend à travers l'un des appartements et débouche dans le lac.

C'est le comte Giovanni Anguissola qui choisit l'emplacement et bâtit la « Villa Pliniana », en 1573. Au fil des siècles, de nombreux artistes, scientifiques et monarques tels que Lord Byron ou Napoléon visitèrent le lieu apprécié pour son improbable panorama.

Complètement restaurée en 2016, la « Villa Pliniana » et ses jardins peuvent donc désormais être privatisés pour des séjours sur mesure ou pour l'accueil d'événements. C'est également à Patricia Urquiola qu'a été confiée la décoration des espaces d'intérieur.

L'illustre propriété possède aujourd'hui dix-huit chambres luxueuses réparties en quatre villas et permettant d'héberger une quarantaine d'hôtes. Deux salles de réunions, une salle à manger, une cuisine (équipée pour les services de traiteur), un hall de réception, une salle de billard, une piscine chauffée, un spa, un hammam, des douches écossaises, un sauna, un jacuzzi, deux salles de bal et, surtout, 7 ha de jardins avec une vue imprenable sur le lac complètent l'offre et permettent d'organiser des événements pour plus de cinq cents convives.

C'est à la « Villa Pliniana » qu'a été organisé notamment le mariage du milliardaire Daniel Ek (« Mister Spotify ») qui, pour l'occasion, avait invité, entre autres, Chris Rock, Mark Zuckerberg et Bruno Mars. ■

STEREA

Living nearby Sterrebeek's golf

10 minutes from Brussels

Exclusive villas with excellent golf view & swimingpool.

Exclusive penthouses nearby the golf.

www.sterea.be - +32 2 313 33 33 - info@sterea.be

THE CAMPUS : le sport à l'état pur

Situé à Quinta do Lago, en Algarve, ce centre d'entraînement ultra-moderne veut devenir la référence, toutes disciplines confondues. Rencontre avec Thierry Verhulst, son représentant pour la Belgique.

Par Miguel Tasso

Le nouveau centre The Campus, construit à Quinta do Lago, en Algarve, réunit tous les atouts pour devenir « the place to be » pour l'organisation de stages de préparation (pour élites ou amateurs) ou de séminaires axés sur la pratique sportive. « L'endroit est bluffant avec un terrain et demi de football en GrassMaster » (un gazon hybride de la dernière génération), « un centre aquatique, des courts de tennis et de paddle et un club-house unique en son genre avec piscine, sauna, fitness, wellness, gymnase, salles de massage, restaurants et même un vestiaire qui reproduit celui, mythique, du stade de Wembley », explique Thierry Verhulst, figure bien connue du sport belge et agent officiel de Quinta do Lago pour The Campus.

Située au sud du Portugal, le long de l'Atlantique, l'Algarve bénéficie de conditions climatiques de rêve durant toute l'année. L'hiver y est doux et l'été n'est pas trop chaud grâce à la brise océanique. Et Quinta do Lago, sis à un quart d'heure de l'aéroport de Faro, est un havre de paix hautement sécurisé où il fait bon poser à la fois ses valises et ses soucis.

Cette station balnéaire huppée, un peu dans l'esprit du Zoute, était déjà très réputée auprès des golfeurs grâce à ses parcours de golf, dont le triptyque Quinta Nord, Quinta Sud et Naranjal. Parallèlement, elle compte aussi plusieurs hôtels de luxe et des restaurants gastronomiques. Avec The Campus, véritable centre d'entraînement du XXIe siècle, elle élargit désormais son registre sportif. « Nous pouvons répondre à la plupart des demandes, toutes disciplines confondues. Les grands clubs de football seront, par définition, des clients privilégiés. Mais nous faisons du sur-mesure en fonction des demandes. Nous pouvons, par exemple, accueillir des sociétés pour des incentives… » ■

GOLF DU CHÂTEAU DE LA BAWETTE
Est. 1988

LA BAWETTE se met sur son 31

Le Golf du Château de la Bawette fête, cette année, son trente et unième anniversaire avec plein de projets en tête.

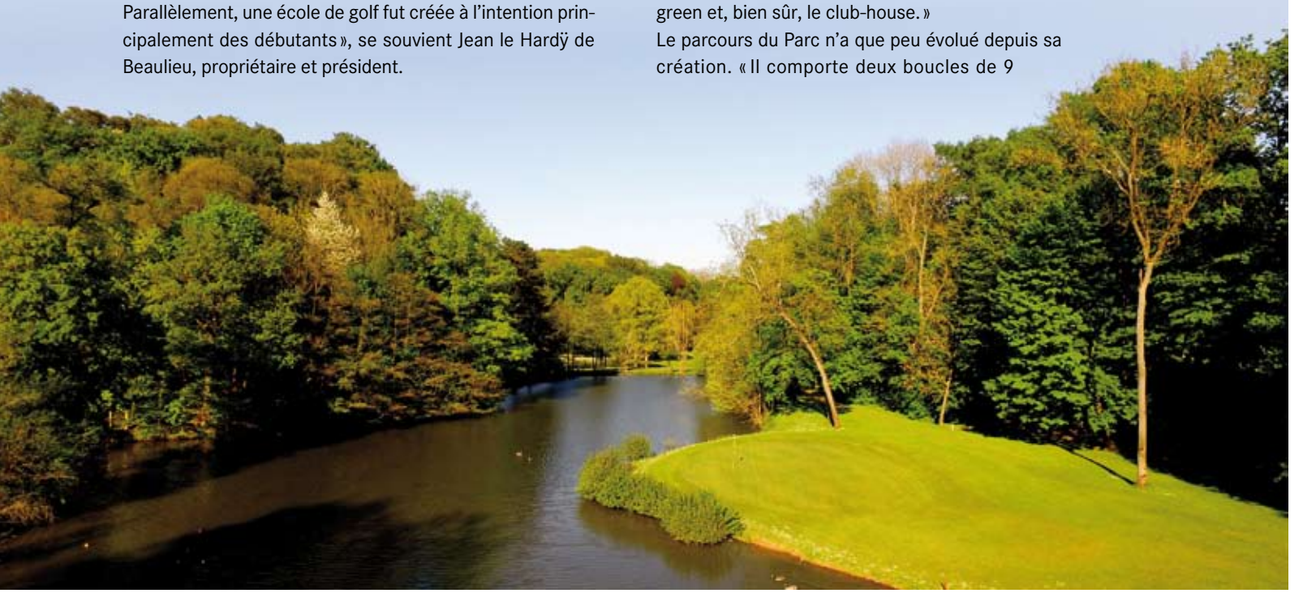
Par Miguel Tasso

Le Golf du Château de la Bawette, qui a pignon sur green à Wavre, s'inscrit dans un environnement magique sur près de 70 ha avec, en toile de fond, des vallons et des coteaux boisés, des arbres centenaires, des ruisseaux et des étangs.
Le club a été officiellement inauguré le 6 juin 1988. A l'époque, il proposait 27 trous aux passionnés : un championship course de 18 trous, baptisé Le Parc, et un petit 9 trous, dénommé Les Champs. « Les terres du château appartenaient à ma famille et avaient initialement une vocation agricole. Mais l'exploitation fermière n'était plus très rentable. L'idée de transformer le terrain en club de golf est, dès lors, apparue comme une évidence. C'est l'architecte irlandais Tom McAuley qui signa le dessin des deux parcours. Parallèlement, une école de golf fut créée à l'intention principalement des débutants », se souvient Jean le Hardÿ de Beaulieu, propriétaire et président.

A la fin des années 80, le golf est en plein boom en Belgique. Plusieurs clubs voient le jour, notamment en Brabant wallon. Idéalement situé à 3 min de l'E411 au sein d'un somptueux parc, la Bawette s'érigea, d'entrée, en l'un des plus prisés. Les anciens membres se souviennent d'ailleurs de fêtes mémorables au club-house !

Un vrai challenge

Aujourd'hui, le club ne compte plus qu'un parcours de 18 trous mais s'efforce de garder un cap gagnant. « En 2011, nous avons vendu le terrain occupé par le parcours des Champs à la ville de Wavre afin de nous concentrer sur notre championship course et sur les infrastructures parallèles comme le practice, la zone d'approche, le putting green et, bien sûr, le club-house. »
Le parcours du Parc n'a que peu évolué depuis sa création. « Il comporte deux boucles de 9 trous qui commencent et s'achèvent à proximité du club-house. Chacune est composée de la combinaison classique de deux par 3, de deux par 5 et de cinq par 4 », résumait Tom McAuley.
Les trous de ce par 72 de 5 904 m (tees blancs) sont souvent challenging avec des fairways étroits, des obstacles d'eau et des greens à plusieurs plateaux. Le trou n° 15 est catalogué comme le plus difficile : il s'agit d'un par 4 en dog-leg de 340 m. Le coup de départ doit être droit sous peine de se retrouver dans l'eau à gauche ou hors limite à droite. Et l'attaque du green doit être ensuite bien calibrée. Un vrai défi tactique qui symbolise parfaitement la philosophie de l'architecte.
« Nous comptons actuellement plus de sept cents membres et nous pouvons encore en accueillir plus d'une centaine. Nous avons supprimé le droit d'entrée et nous proposons des cotisations annuelles (entre 280 et 1 950 euros) en fonction des catégories d'âge. Nous développons également une politique de green-fees très intéressante avec des tarifs compétitifs (entre 55 et 75 euros) et nous proposons différents packages pour les débutants et pour les jeunes, notamment via la Junior Academy », poursuit le président. L'équipe des teaching pros, avec Gaël Seegmuller et Dave Lebrasseur, développe un programme de cours privés ou en groupe.



Tourné vers l'avenir

En vérité, la Bawette veut retrouver son lustre d'antan, à tous les niveaux. Elle a ainsi fait appel à Michel Poncelet et à sa société de greenkeeping pour superviser l'entretien du parcours et, notamment, des greens. Elle s'appuie sur des sections dynamiques et sur une ambiance conviviale. Et, parallèlement, différentes animations ont été mises en place. « Le golf bouge, on bouge aussi. Pour attirer les jeunes, nous organisons ainsi des afterworks les mercredis soir avec du golf mais aussi de la musique et du networking. Nous mettons également nos installations, nos salles de réunions et notre restaurant-brasserie à la disposition des entreprises pour des séminaires ou des teams buildings personnalisés », ajoute Amédée le Hardÿ de Beaulieu, directeur adjoint.
Sportivement, le Golf du Château de la Bawette entend également jouer son rôle en accueillant de belles compétitions. Il se met, plus que jamais, sur son 31 ! ■

Le Navire de tous les superlatifs

MSC Croisières propose désormais à sa clientèle VIP un service ultra-exclusif pour une expérience unique à bord. Embarquement immédiat.

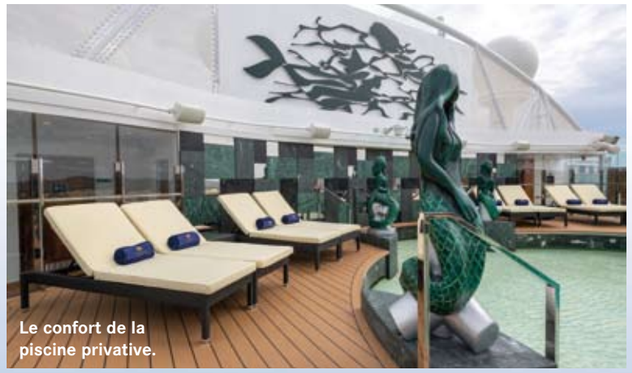
Par Pierre-Henri De Vigne

Créée en 1988, MSC Croisières est devenue l'une des compagnies du secteur à la croissance la plus rapide au monde. Sa flotte compte aujourd'hui quinze navires ultramodernes et en proposera vingt-neuf d'ici à 2026 grâce à un plan d'investissement progressif de 13,6 milliards d'euros !
Il s'agit d'une croissance unique dans ce secteur pour la compagnie qui, dirigée en Belgique et en France par Patrick Pourbaix, vise clairement le segment premium. Une croissance maîtrisée, également, puisque toute la flotte possède les dernières innovations en matière d'économie d'énergie et de recyclage des eaux, s'inscrivant ainsi dans le positionnement écoresponsable voulu par le groupe.

Oh mon bateau…

Et pour se distinguer davantage encore dans un marché en pleine expansion mais devenu férocement concurrentiel, MSC Croisières joue clairement la carte de la qualité et du raffinement. Pour toute sa flotte, elle propose désormais le concept MSC Yacht Club. Il s'agit d'un véritable navire dans le navire ! D'un endroit où le voyageur peut savourer l'exclusivité et l'intimité d'un océan de privilèges. La quintessence, en quelque sorte, du confort en pleine mer.
Dans l'atmosphère d'un véritable club privé, il jouira pleinement d'une ambiance où, comme dirait le poète, tout est « luxe, calme et volupté ». Et, dans ce cadre exclusif et personnalisé, il pourra également profiter, bien sûr, des myriades de possibilités de loisirs et de divertissements qu'offre le reste du navire. Nous avons testé cette expérience VIP à bord d'un des maestros des mer de la compagnie : le « MSC Seaview », qui réinvente le concept de navire de croisière.
Et c'est peu dire que le premier contact avec le navire dans le port de Barcelone est déjà bluffant ! Gigantesque et majestueux, il laisse deviner un mélange d'espaces intérieurs et extérieurs pour une connexion complète avec la mer.
Le tour du navire, effectué quasiment au niveau de l'eau, est unique. Une fois les amarres larguées, le voyageur se retrouve aussitôt plongé dans un autre univers, au cœur de multiples ambiances. Pêle-mêle, au gré de ses humeurs, il pourra se restaurer, faire du shopping, se divertir, nager et bronzer. Le tout en profitant de vues superbes depuis les deux passerelles vitrées et les ascenseurs panoramiques.

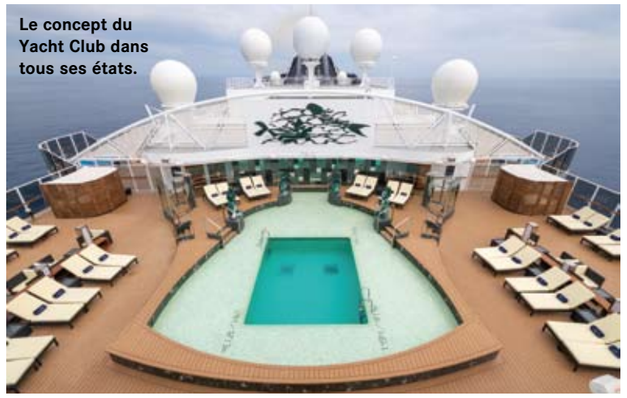
Le charme du bar exclusif.


Le confort de la piscine privative.

… tu es le plus beau des bateaux !

Le MSC Yacht Club est un havre de paix. Nous traversons ce décor de rêve, une coupe de champagne à la main, en évitant les tracasseries administratives de l'embarquement, grâce à ce membership très spécial. Et nous rejoignons sous bonne escorte (le navire est immense) l'espace intime, raffiné et exclusif spécialement agencé pour cette catégorie de passagers, là où la notion de service prend véritablement tout son sens.
Nous découvrons notre suite luxueuse avec son balcon ouvert sur les flots, le service de majordome et de conciergerie (disponible 24h/24). Magique ! Et ce n'est qu'un début ! Le reste du programme est à la hauteur des prestations promises : repas tout inclus servis à l'heure de son choix dans un restaurant privé de haute gastronomie, champagne et boissons illimitées dans tous les espaces MSC Yacht Club ou au minibar, accès exclusif aux superbes installations privées, comme l'élégant « Top Sail Lounge » ou le « One Sun Deck » ou encore la possibilité de goûter à ▶

Le MSC Seaview : un design innovant pour être encore plus proche de la mer.



Le concept du Yacht Club dans tous ses états.

▶ différentes cuisines du monde dans les restaurants thématiques de standing spécialement aménagés à cet effet. Parmi d'autres plaisirs, on découvrira également un sanctuaire dédié au bien-être et à la relaxation. Cette Suite Thermale est un espace de massages et soins exclusifs.

Et tout est à l'avenant. En fonction des escales et des accostages prévus, le service exceptionnel du MSC Yacht Club offre mille et un services personnalisés. Dans chaque port, il propose un programme à la carte, toujours empreint de style et d'intimité. Le membre peut non seulement choisir parmi les excursions MSC et visites guidées mais également composer ses propres excursions sur mesure. Il profitera des conseils avisés des majordomes et du personnel de la conciergerie pour que chaque découverte réponde parfaitement à ses attentes.

Après le farniente, c'est déjà l'heure de la soirée ! Elle débutera, comme il se doit, par une bonne table et se poursuivra par des spectacles exclusifs dans un amphithéâtre au chic parisien ou new-yorkais, par un bon film au cinéma (ou dans le confort feutré de votre suite), par un pas de danse, voire même par le bon usage de quelques jetons judicieusement placés sur les tapis verts d'un élégant espace casino, tout droit sorti du « Bellagio »…

Au fil des jours et des marées, l'enchantement au quotidien finira par faire regretter l'arrivée si rapide au port de Gênes, fin de notre trop courte traversée.

Partenariats et responsabilité sociale

Directeur général pour la France, la Belgique et le Luxembourg de MSC Croisières, Patrick Pourbaix est fier des différents partenariats qui permettent à la compagnie d'enrichir constamment son offre de produits et services sur ses navires. Parmi les fidèles partenaires, on remarque ainsi le Cirque du Soleil pour les spectacles, de grands chefs comme Roy Yamaguchi ou Ramon Freixa pour la gastronomie ou Jean-Louis David pour le look et le bien-être.

Patrick Pourbaix insiste également sur le respect de l'environnement et sur les fondements humains chers au groupe italien installé en Suisse. « Tous nos navires sont à la pointe de la technologie en matière de recyclage et d'énergies propres. L'engagement de MSC envers les valeurs sociales, environnementales et familiales s'exprime aussi par des partenariats substantiels à long terme qui s'engagent activement à réaliser des changements positifs. »

Avec une flotte de quinze navires et plus de mille itinéraires proposés aux quatre coins du monde, la compagnie répond, en vérité, à toutes les attentes. ■

Les NOUVELLES règles du *jeu* !

Le Royal & Ancient de St. Andrtews, temple du golf où sont édictées les règles.

Dans le but de le simplifier et de le rendre plus fluide, le golf a modifié certains points de son règlement. Explications.

Par Miguel Tasso

C'est, au choix, une petite révolution ou une grande évolution ! Depuis le 1er janvier, de nouvelles règles sont d'application à la fois pour les joueurs amateurs et professionnels. Pensées par le Royal & Ancient et l'USGA, les deux instances qui « pilotent » le golf mondial, elles ont pour objectifs de simplifier et d'accélérer le jeu. Bref, de moderniser un règlement qui, au fil des ans, avait pris quelques rides !

Le golf est un sport assez chronophage. Une partie dure, en moyenne, quatre heures. Pour un loisir, c'est énorme, surtout si l'on ajoute, au compteur, le temps du practice et du dix-neuvième trou. Les nouvelles règles devraient écourter la durée et permettre de fluidifier le rythme des « flights ». Elles devraient aussi simplifier le jeu, en le rendant plus instinctif et en supprimant les palabres inutiles sur le parcours. Aux yeux de tous, certains points du règlement étaient bien trop complexes. Désormais, les situations courantes sont bien mieux prises en compte et vont dans le sens du fameux « Ready Golf » (« Prêts ? Jouez ! »). Les puristes diront, sans doute, que le golf – sport de tradition – a perdu un peu de son âme avec cette (r)évolution. Mais la plupart des observateurs estiment, au contraire, que ce changement de règles était indispensable pour faire définitivement entrer la discipline dans le XXIe siècle et favoriser son essor, notamment auprès des jeunes.

Les principaux CHANGEMENTS

- Lorsqu'une balle est perdue, le temps de recherche est limité à 3 min (au lieu de 5 auparavant).
- Au putting, le joueur est autorisé (ce n'est pas une obligation) à laisser le drapeau dans le trou.
- La balle peut désormais être droppée à hauteur des genoux (au lieu des épaules auparavant), ce qui évite de recommencer plusieurs fois la procédure.
- Dans les zones à pénalité, comme les obstacles d'eau, le joueur n'est plus pénalisé s'il touche, avec son club, le sol, des détritus ou l'eau avant la balle.
- Le joueur est autorisé à enlever ou à déplacer les pierres dans un bunker.
- Le joueur n'est plus pénalisé s'il touche la balle accidentellement ou s'il effectue un double contact durant son mouvement.
- Sur le green, le joueur est autorisé à réparer, sans pénalité, les marques de clous ou les traces d'animaux.
- Le joueur peut dégager sa balle sans pénalité si celle-ci est complètement enfoncée, sauf dans le bunker et les obstacles.
- Si un joueur estime que sa balle est injouable dans un bunker, il peut dropper en arrière (sur la ligne virtuelle qui conduit au drapeau) avec deux points de pénalité.
- Le joueur n'est plus autorisé à poser son club par terre pour s'aligner avant un coup. De la même façon, il ne peut plus être aidé par une tierce personne (caddy…) dans son alignement.
- En fonction des règles locales (à vérifier avant une compétition), le joueur peut dropper sa balle (avec deux points de pénalité) si celle-ci est perdue. Il ne doit donc plus retourner au départ pour en jouer une autre.
- Le joueur prêt est autorisé, s'il le souhaite, à jouer en premier même s'il n'a pas l'honneur. ■

Pilier de l'équipe belge de saut d'obstacles, Pieter Devos brille également sur les épreuves individuelles.

PIETER DEVOS, cavalier et homme d'affaires

© Stefano Grasso/LGCT

A 33 ans, Pieter Devos présente un profil unique dans le milieu du saut d'obstacles. Ce cavalier belge cumule, en effet, une carrière sportive au plus haut niveau avec une fonction de dirigeant au sein de la société familiale Devos Group, active dans les fruits et qui emploie près de deux cents personnes.

Par Christian Simonart

Depuis tout petit, Pieter Devos côtoie de près le monde de l'équitation. Dans la propriété familiale du Brabant flamand, les chevaux ont toujours occupé l'espace. « Mon frère Wouter et moi avons grandi dans l'univers équestre et avons logiquement cédé à la tentation de la compétition en participant, d'abord, à des concours régionaux, puis en montant en puissance », se souvient Pieter, qui a signé un premier titre de champion de Belgique dans la catégorie poneys avant de disputer dans la foulée un premier Championnat d'Europe. « Cela a été plus difficile chez les juniors. Les résultats n'étaient pas très probants. Mes parents ne nous ont jamais acheté des chevaux chers et nous avons donc dû nous contenter des plus jeunes ou des plus difficiles. Il était compliqué de rivaliser avec les autres à ce moment-là. » La roue tourne lorsque Pierre Vanderlinden, producteur de fruits, client de la société familiale et éleveur de chevaux, confie « Tekila D » à Pieter. « 'Tekila' était un cheval très spécial mais deux mois à peine après son arrivée, nous remportions déjà le Championnat de Belgique des jeunes cavaliers. Dans la foulée, nous participions au Championnat d'Europe à Auvers (France) où nous avons loupé le podium de très peu, à cause d'un étrier cassé », raconte le cavalier de Bekkevoort qui n'a pas ruminé longtemps sa déception. « Lucien Somers » (NDLR : alors coach des seniors belges) « m'a appelé le jour même pour m'annoncer ma sélection pour le Jumping international de Dublin et ma première Coupe des Nations de la Super League. »

Vainqueur du Grand Prix de Stuttgart, Pieter Devos s'est à nouveau qualifié pour la finale de la Coupe du monde

© Stefano Grasso/LGCT

Deux cordes à son arc

La carrière du Brabançon était lancée et a depuis connu de nombreux moments forts. « Je suis content du chemin réalisé jusqu'ici sans l'aide d'un véritable gros sponsor et sans parents issus du milieu. J'ai toujours amené moi-même mes chevaux au haut niveau et je n'ai jamais acheté de table pour monter sur l'un ou l'autre concours. C'est quelque chose dont je suis fier. »

Son mérite est d'autant plus grand qu'il cumule cette carrière au plus haut niveau avec un deuxième métier, ce qui est complètement inédit au sein du top 100 mondial. Heureusement, ses écuries sont situées sur le même site que la société familiale, au milieu des arbres fruitiers, ce qui lui permet de passer d'une activité à l'autre sans perdre de temps.

La société Devos Group emploie environ deux cents personnes et est active dans la production et le commerce ▶

Membre du Top 15 mondial, Pieter Devos est également un homme d'affaires fort occupé au sein de la société familiale Devos Group.

© Stefano Grasso/LGCT

© Stefano Grasso/LGCT

Pieter Devos fera partie des cinq cavaliers belges présents lors de la finale de la Coupe du monde à Göteborg.

▶ des fruits. Elle fournit la plupart des enseignes de la grande distribution en Belgique mais expédie également ses produits partout en Europe, de même qu'en Inde ou au Moyen-Orient. « Mes parents étaient producteurs de fruits mais ils ne faisaient pas de commerce », explique le cavalier qui a développé ce business durant ses études en marketing. « Nous avons commencé avec un client et voilà que 12 ans plus tard, nous sommes devenus l'une des plus grandes compagnies belges du secteur. Tout est allé très vite, tant pour la société que pour l'écurie d'ailleurs. Mener ces deux carrières de front n'est possible que si on peut s'appuyer sur une bonne équipe de chaque côté. Je peux compter sur mes parents dans la société, tandis que c'est mon épouse, Caroline, qui gère l'organisation quotidienne dans les écuries. »

Un sacré palmarès

Treizième mondial au sein du Ranking Longines début février, Pieter Devos est actuellement le fer de lance du saut d'obstacles belge. Pilier de l'équipe nationale avec laquelle il a participé à deux Championnats d'Europe (avec une cinquième place à la clef en 2017) et à deux Championnats du Monde, il a surtout brillé en individuel. On dénombre dans son palmarès des succès dans les Grands Prix 5 étoiles de Shanghai, de Calgary, de Bordeaux et de Stuttgart mais aussi de très nombreux podiums et classements lors des plus grands rendez-vous internationaux.

Il s'est ainsi aisément qualifié pour la finale de la Coupe du Monde Longines qui se déroulera en avril à Göteborg. « 2018 est ma meilleure année jusqu'à présent. J'ai remporté deux épreuves de la Coupe du Monde » (NDLR : Bordeaux et Stuttgart), « j'ai participé à la finale du circuit à Paris, j'étais dans l'équipe victorieuse à Barcelone et j'ai aussi occupé le dixième rang mondial pour la première fois de ma carrière. » 2019 semble suivre la même trajectoire…

© FEI/Leanne de Kosser

Une saison historique POUR LA BELGIQUE

Entamées mi-octobre à Oslo, les qualifications 2018-2019 de la Coupe du Monde Longines de saut d'obstacles se sont achevées début février à Bordeaux. Les dix-huit cavaliers européens qualifiés pour la grande finale mondiale ont été dévoilés à l'issue de la treizième et dernière étape du prestigieux circuit indoor. Et parmi ceux-ci figurent cinq cavaliers belges, ce qui fera de notre petit pays la nation européenne la mieux représentée lors de la finale Longines à Göteborg, début avril. Outre Pieter Devos, qui a rapidement assuré sa qualification, on retrouve Gudrun Patteet, victorieuse à Helsinki en début de saison, mais aussi Niels Bruynseels, Olivier Philippaerts et François Mathy Jr. Ce dernier a assuré sa promotion à Bordeaux en prenant la quatrième place du Grand Prix Coupe du Monde.

Du 3 au 7 avril, les cavaliers belges et européens retrouveront à Göteborg les qualifiés des autres continents. La concurrence viendra surtout d'Amérique, et plus précisément des Etats-Unis, dont les cavaliers ont remporté quatre des sept dernières éditions, dont les finales de 2017, grâce à McLain Ward, et de 2018, grâce à Beezie Madden. Côté européen, les dernières victoires se sont partagées entre la Suisse – Steve Guerdat s'est imposé en 2015 et en 2016 – et l'Allemagne, qui pourra à nouveau compter sur Daniel Deusser (vainqueur en 2014) et Christian Ahlmann (lauréat en 2011) qui ont dominé les qualifications avec beaucoup de maîtrise. Et si la finale Longines couronnait enfin un cavalier belge ? Histoire de ponctuer en beauté une saison de tous les records. ■

VOITURES VERTES, voitures du futur

Cette rubrique est consacrée aux initiatives automobiles qui visent à améliorer et à favoriser une mobilité plus verte, dans le respect de notre planète.

Par Philippe Van Holle

On connaît les arguments des « électro-pessimistes » par rapport aux voitures électriques : manque d'infrastructures de recharge, faible autonomie, prix trop élevés. Volkswagen entend balayer ces arguments négatifs d'un revers de la main en lançant la campagne « Electric for All » ou « Electricité pour Tous ». Le slogan est clair. Pour VW, l'idée est d'effectuer une sorte de retour aux sources de l'entreprise, lorsqu'elle lança la Coccinelle, « voiture du peuple », remplacée plus tard par la Golf, devenue voiture universelle.

VW : « Electric for All »

Cette fois, le défi est de lancer, dès 2020, la gamme I.D. électrique. « Il y aura toute une gamme, allant du SUV, à la limousine, en passant par le minibus, la camionnette et la compacte familiale. Nous commencerons par cette dernière car nous voulons toucher le plus grand nombre, rendre le véhicule électrique accessible à tous », explique-t-on chez VW.

Cela veut donc dire, une voiture pas (trop) chère. « C'est notre défi majeur. Nous voulons la vendre à un prix vraiment concurrentiel, équivalent actuellement à celui d'une Golf Tdi, soit environ 25 000 €, et même moins. Ce premier véhicule de la gamme I.D. aura le gabarit et la longueur d'une Golf mais le volume intérieur d'une Passat. Plus qu'il n'en faut donc pour embarquer les sacs de golf ! L'autonomie (selon la nouvelle norme WLTP) ira de 330 à 550 km. »

Ajoutons que Volkswagen coopère aussi avec QuantumScape pour s'assurer un accès à la technologie des batteries à électrolyte solide qui permettra assez vite – les progrès sont fulgurants – de multiplier par deux, puis par trois l'autonomie des véhicules actuels, tout en divisant le temps de recharge par deux !

Changement climatique !

L'association américaine de l'automobile (AAA) a mené des tests de variation de l'autonomie, en fonction de la température extérieure, sur cinq modèles différents de voitures électriques : Tesla Model S 75D, BMW i3, Nissan Leaf, Chevrolet Bolt et Volkswagen e-Golf. Une démarche menée en partenariat avec le Centre de Recherche Automobile du sud de la Californie. Par -6° C, par rapport à une température ambiante plus clémente de 23° C, la perte moyenne d'autonomie d'un véhicule électrique est de 12 % mais elle atteint les 41 % dès que l'on utilise les équipements CVC (chauffage, ventilation, climatisation). Pour autant, avec des capacités de batterie en nette amélioration, le phénomène perd progressivement de l'importance. Inutile de vouloir jeter la mobilité branchée pour cela : les modèles diesels et à essence connaissent des surconsommations d'énergie en hiver, jusqu'à 35 %…

BMW i7 pour concurrencer Tesla ?

Le constructeur allemand développe actuellement une grande berline électrique. Baptisé BMW i7 – une dénomination déposée dès 2012 par le constructeur –, ce nouveau modèle devrait arriver sur le marché dans 2 à 3 ans. Il s'agirait d'un dérivé 100% électrique de la nouvelle série 7. L'autonomie est au centre des préoccupations des ingénieurs. En dehors du développement de batteries à densité énergétique augmentée, c'est aussi l'efficience des moteurs qui intéresse les équipes du constructeur allemand. Sur ce point, l'implication de BMW dans le championnat de Formule E devrait largement l'aider à progresser. En terme d'autonomie, BMW viserait 600 km en cycle WLPT. Côté puissance, BMW blog évoque 640 ch.

Des courses pour SUV électriques

Les fondateurs de la Formule E ont annoncé la création d'une nouvelle catégorie, l'Extreme E, une compétition de SUV électriques qui sera organisée dans les coins les plus reculés de la planète. Le but est de montrer les performances de ces véhicules dans des conditions extrêmes, tout en exposant les effets du changement climatique. L'Extreme E sera lancée en janvier 2021. Cinq manches seront au programme dans l'Arctique, la chaîne de l'Himalaya, le désert du Sahara, la forêt amazonienne et les îles de l'océan Indien. Des lieux choisis pour montrer la fonte des glaces, la déforestation, la désertification, le recul des glaciers, la pollution générée par les plastiques et la montée du niveau de la mer. ■

La haute technologie du nouveau TOUAREG

Le nouveau vaisseau amiral de Volkswagen est à la pointe du progrès et donne une vision assez claire de ce qu'un véhicule moderne peut offrir aujourd'hui à ses utilisateurs.

Par Philippe Van Holle

Comme c'est le cas pour tous les constructeurs, les modèles situés au top de la gamme constituent de véritables fleurons. Chez Volkswagen, on les retrouve tout naturellement dans l'Arteon et dans l'un des rois des SUV du moment : le Touareg.

Le véhicule, dans sa dernière mouture, a bien évolué. Si son nom évoque toujours l'aventure, son propriétaire, homme moderne et confiant dans la technologie, n'hésite pas à s'appuyer sur l'électronique. La transmission intégrale permanente, tradition tout-terrain oblige, fait partie de la dotation de série. Sur le Touareg que nous avons eu en test, le système 4Motion s'associait à une suspension pilotée, à des barres anti-roulis débrayables et à quatre roues directrices extrêmement efficaces… notamment en ville quand il s'agit de manœuvrer dans les rues étroites.

Parce que ce nouveau Touareg est à l'aise partout, il est aussi le roi du bitume ! Construit sur la même plate-forme que le Porsche Cayenne, il peut même être mené à la baguette, sans qu'il ne bronche, en gardant un confort de tous les instants. Grâce à l'utilisation de l'aluminium (à 48%), il reste agile en toutes circonstances et bien malin celui qui peut dire qu'il frôle pourtant les 2 tonnes… Le couple phénoménal de 600 Nm de la version 3 litres V6 TDI (de 284ch) y est évidemment pour beaucoup.

Mais si ce nouveau Touareg est désormais la vitrine de la marque, c'est aussi par son contenu technologique. Et l'aménagement du poste de pilotage en est un témoin direct. Baptisé Innovision Cockpit, ce dernier est composé de deux écrans de 12,3 et de 15 pouces qui se rejoignent, formant une grande dalle numérique incurvée, tournée vers le conducteur ! Face à celui-ci, le cockpit à instrumentation digitale et l'affichage tête haute complètent cette vision globale, et presque futuriste, de la planche de bord. Inutile de préciser que la connectivité est parfaite, que les aides à la conduite et à la sécurité sont innombrables et que la qualité d'assemblage et de finition ne souffre pas la moindre critique.

Cerise sur le gâteau pour le golfeur : le coffre peut accueillir sans problème quatre ou cinq sacs pour un week-end de rêve et d'évasion sur les fairways d'ici et d'ailleurs. La passion autant que la perfection font partie intégrante de l'ADN de Volkswagen. ■

QU'ATTENDRE des marchés en 2019 ?

Après une année boursière difficile en 2018, les marchés vont-ils rebondir en 2019 ? Eléments de réponse avec les gérants de Qualion Finance, société indépendante spécialisée dans la gestion globale de patrimoine.

Le millésime 2018 a été un mauvais cru pour la plupart des investisseurs. La majorité des indices boursiers et obligataires ont clôturé l'année en baisse. Les actions européennes et émergentes (la Chine en particulier) se sont retrouvées sous pression. Les taxes douanières imposées par les Etats-Unis sur les produits chinois et sur certains produits européens en sont la raison principale. L'impact sur les sociétés européennes peut sembler paradoxal mais n'oublions pas qu'il s'agit souvent d'entreprises fortement exportatrices et actives au niveau mondial.

L'Europe sous pression

Vers la fin de l'année 2018, nous avons par ailleurs observé l'émergence de différents problèmes politiques dans plusieurs pays européens. Le nouveau gouvernement italien a cherché la confrontation avec l'Union européenne en soumettant une proposition de déficit budgétaire excessif. La grave problématique du Brexit et les problèmes sociaux en France ont ajouté des arguments négatifs à la perception du Vieux Continent dans le monde. Ces différents éléments ont miné la confiance des entreprises et des consommateurs, ce qui a pesé sur les cours des actions européennes.
En Chine, la croissance économique était sous pression avant même l'introduction des taxes douanières. Le gouvernement de Pékin avait pris, depuis quelque temps déjà, des mesures pour diminuer l'endettement des entreprises.

C'est une des raisons supplémentaires qui expliquent le rendement très négatif des bourses chinoises en 2018 et son amplification.

Le conflit américano-chinois

Après une longue résistance aux mauvaises nouvelles grâce notamment aux bons résultats des entreprises, les actions américaines ont finalement piqué du nez à la fin de l'année 2018. Les premiers signes indiquant un impact négatif des taxes douanières imposées à la Chine sur les sociétés ont pesé sur Wall Street, tout comme l'abaissement des prévisions des ventes d'iPhones par Apple en Chine.
La perception du marché concernant le resserrement monétaire envisagé par la Réserve Fédérale (FED) a également eu un impact sur le moral des investisseurs de la place new-yorkaise. Ceux-ci craignent que ce changement rende l'endettement des consommateurs plus élevé et pèse, à terme, sur la croissance économique. Des taux américains plus hauts rémunèrent mieux les avoirs détenus en dollars et forment, du coup, une alternative aux actions américaines. Enfin, une augmentation de la probabilité de récession (deux trimestres de croissance négative) à l'horizon 2020 s'est invitée à l'agenda.

Un zeste d'optimisme

Une stabilisation des différents indicateurs économiques nous semble indispensable pour soutenir les marchés actions en 2019.
Nous observons, dans ce contexte, quelques éléments positifs qui pourraient infléchir la tendance. Les négociations entre Chinois et Américains pourraient aboutir à un nouveau cadre pour les échanges commerciaux et à une protection accrue des droits intellectuels.
Par ailleurs, la FED a récemment annoncé vouloir marquer une pause dans le cycle des augmentations des taux directeurs. Les taux à long terme et les taux hypothécaires ont favorablement réagi à cette nouvelle, ce qui devrait soutenir le secteur de l'immobilier.
De son côté, la Chine stimule à nouveau sa croissance économique par le biais de baisses d'impôts et par un assouplissement de l'octroi de crédits. La confiance des entrepreneurs est en hausse dans les pays émergents et la dévaluation des monnaies de ces nations en 2018 devrait être un atout commercial en 2019. Nous nous attendons, dès lors, à une croissance accrue en Asie.
En Europe, la grande inconnue reste l'issue du Brexit. Une sortie sans accord serait un lourd fardeau pour le Royaume-Uni et aurait des conséquences à de nombreux niveaux.
Il nous apparaît évident que l'économie américaine évolue vers une fin de cycle. Il ne lui reste, en effet, que peu de marge d'expansion possible. Logiquement, la probabilité que l'économie américaine s'essouffle augmente. Nous n'attendons pas encore de récession en 2019 mais une baisse de croissance serait déjà suffisante pour entraîner une correction des marchés. Nous avons d'ailleurs réduit notre allocation aux actions après le fort rebond des marchés enregistré au début de cette année 2019. Ceci dit, nous maintenons dans nos portefeuilles une exposition suffisante aux marchés actions mais nous augmentons la qualité des titres détenus. ■

Donald Trump et Xi Jinping : l'avenir du commerce mondial est entre les mains des présidents américain et chinois.

Eric Viviant, Marc Veyrat, Alain Van Campenhoudt, Elodie Laborde et Bernard Alezra.

PAPILA : la passion de l'Espagne dans l'assiette

Grâce à Papila, ce sont les plats les plus typiques de la cuisine espagnole qui s'invitent pour une soirée tapas 100% naturelle. Rencontre avec les cofondateurs de ce nouveau concept made in Spain

Par Michel Thibaut

La bistronomie espagnole est l'une des grandes tendances gastronomiques du moment. L'esprit tapas s'invite, chaque jour davantage, dans les assiettes. C'est pour aller à la rencontre de cet art de vivre méditerranéen qu'Alain Van Campenhoudt, Eric Viviant et Bernard Alezra ont créé Papila, une société qui développe, produit et distribue, à l'échelle mondiale – et sous licence des marques Knorr et Starlux (Unilever) –, quelques-uns des meilleurs produits made in Spain. Un pur régal.

« La bistronomie espagnole a longtemps vécu dans ses frontières. Elle propose pourtant des plats exceptionnels qui gagnent à être connus et reconnus. C'est tout l'esprit de notre démarche. Nous avons réalisé nos recettes avec des produits bio certifiés végans et des ingrédients de première qualité, naturels, sans additifs ou conservateurs. C'est vraiment la recette maison emballée dans sa boîte », explique Alain Van Campenhoudt, entrepreneur et passionné de grande cuisine.

Tapas à la carte

A la carte de Papila, on retrouve de nombreux plats emblématiques comme le gaspacho certifié végan, la tortilla de patatas, les croquettes de jamon de Bellota, une sauce tomate certifiée végan ou la fameuse paella. Tous sont conçus sur base de recettes originales, saines et écologiques, qui stimulent le goût grâce à l'utilisation des meilleurs ingrédients naturels venus évidemment de producteurs locaux et passionnés… » L'Espagne dans tous ses états. Avec de la passion à tous les étages. Sélection sérieuse des fournisseurs, traçabilité absolue, gestion des matières premières : chaque détail a été étudié pour offrir, à l'arrivée, un produit de haute qualité à un prix très raisonnable.

Le résultat est bluffant. Comme un voyage au cœur de l'Andalousie. Comme une dégustation de tapas sur une terrasse de Séville. Les différentes variétés de gaspachos, conçus avec des légumes frais, sans conservateurs ni colorants artificiels, sans gluten, dégagent ce parfum magique des suggestions « de la casa ». Les tortillas de pommes de terre, parfumées d'oignons frits, d'huile d'olive et d'un zeste de sel, fondent en bouche. Les « croquetas » de jambon font swinguer les papilles avec, en toile de fond, des chutes de Jamon de Bellota, la référence absolue des connaisseurs. Et la paella complète évidemment la carte. Onctueuse et savoureuse, elle ensoleille naturellement les tables.

Une dimension planétaire

A peine lancé sur les marchés, Papila fait déjà recette, au propre comme au figuré ! La marque a ainsi suscité une grande curiosité au récent Salon Sirha de Lyon, le must gastronomique de l'année. Et pour cause ! Elle propose une alimentation saine avec des produits d'exception et à des prix accessibles. Et, en prime, une facilité de consommation unique en son genre. La boîte de gaspacho se conserve durant neuf mois, la tortilla et les croquettes se réchauffent en quelques minutes au micro-ondes ou à la poêle, tout comme la paella. « Tout cela est le résultat d'un process de fabrication innovant et d'un packaging ultra-performant en termes de qualité et de rapidité », poursuit Alain Van Campenhoudt.

Le succès est au rendez-vous. A l'échelle planétaire. L'Espagne a donné le ton. Les produits sont ainsi présents dans les rayons du Corte Ingles, de Carrefour, d'Auchan… Ce succès local est évidemment la reconnaissance suprême. En Belgique, via Bristol Food & Wine, ils sont déjà chez Rob, dans plusieurs chaînes ou magasins bio, en attendant d'autres points de grande distribution. Plusieurs restaurants et clubs de golf ont également cédé à la tentation. Les Pays-Bas, le Luxembourg, la France, la Scandinavie sont aussi tombés sous le charme, en attendant l'Asie et les Etats-Unis. Associé à des produits de qualité, le label Unilever est, en terme de notoriété, un passeport universel. « Notre motivation est d'offrir une expérience gustative unique aux consommateurs et de transmettre le relais aux futures générations, afin que celles-ci puissent apprécier ce qui est réellement bon et sain », affirme Eric Viviant.

Alain Van Campenhoudt et le Chef Gilles Goujon.

LES MACARONS ICE CREAM DE PIERRE HERMÉ : une première mondiale

En marge de la bistronomie espagnole, Papila proposera aussi, dès le mois de mai, une déclinaison des légendaires macarons de Pierre Hermé. On ne présente plus ce maestro français, élu « meilleur pâtissier du monde » par tous les spécialistes. « C'est la première fois qu'il accepte un partenariat pour ses créations et nous en sommes évidemment très fiers », confie Alain Van Campenhoudt. Les « Macarons Ice Cream », proposés sous le label de Papila Collection, ont été conçus selon les recettes personnelles et secrètes de Pierre Hermé. Un vrai privilège. La coque du macaron est craquante et la glace est onctueuse. Trois goûts sont proposés : l'Ispahan (framboise, litchi et fleurs de rose), le Tout-Chocolat (80% de cœur de Guanaja) et la Vanille (mélange de Madagascar, du Mexique et de Tahiti). Pas besoin d'un dessin : c'est juste succulent et à consommer sans modération. ■

INFOS : WWW.PAPILA.EU ET WWW.PAPILACOLLECTION.EU
DISTRIBUÉ PAR : BRISTOL FOOD & WINE

BRISTOL FOOD & WINE

ELODIE LABORDE, au nom de l'excellence

A la tête de Bristol Food & Wine avec son mari Alain Van Campenhoudt, elle importe des produits de fine bouche pour régaler les palais les plus fins.

Par Miguel Tasso

Au fil des ans, le groupe Bristol Food & Wine est devenu un acteur important de l'excellence culinaire en Belgique. Créé à l'initiative d'Alain Van Campenhoudt et de Hugues Ducobu, c'était d'abord une histoire d'amitié entre des passionnés de gastronomie. L'idée de départ des deux hommes : importer, en exclusivité, les meilleurs produits de bouche au Benelux Le must. La prestigieuse maison de champagne Drappier et le caviar Per Sé participèrent rapidement à la renommée du groupe. Aujourd'hui, Bristol Food & Wine propose également à sa carte les vins de la famille Laborde : Château Clinet à Pomerol, Le Ronan by Clinet ou les mythiques nectars hongrois Tokaj. Les jambons de Bellota et les sardines La Guildive, le foie gras et la truffe de la maison Godard-Chambon&Marelle, les produits de bistronomie espagnole Papila et les macarons glacés Pierre Hermé (lire par ailleurs) complètent une offre étoilée. « Notre fil rouge est, plus que jamais, la qualité et l'excellence. Nous sélectionnons, au gré de nos rencontres ou de nos voyages culinaires, des produits d'exception, souvent chez des producteurs-artisans : des confitures, des conserves de champignons, d'autres vins que ceux de ma famille comme l'Ultimate Provence, un rosé d'exception qui sera disponible cette année en Belgique… » explique Elodie Laborde, CEO du groupe et épouse d'Alain Van Campenhoudt, qui a pris le relais du regretté Hugues Ducobu, trop tôt disparu. Véritable importateur de saveurs, Bristol Food & Wine travaille essentiellement avec des grossistes, des épiceries fines, des cavistes et des restaurateurs et s'appuie toujours sur la même philosophie épicurienne : proposer le meilleur aux palais les plus fins. « Le champagne Drappier reste, bien sûr, notre produit historique. Il est d'ailleurs très apprécié en Belgique. Comme le territoire du bon goût n'a pas de frontières, une e-boutique complétera bientôt le réseau de distribution de cette maison de fine bouche et de référence. ■

INFOS : WWW.BRISTOLFOODANDWINE.BE

Galerie des plaisirs

1.

2.

3.

4.

5.

1. PANERAI se jette à l'eau

Nouvelle « Submersible Chronographe 47 mm », de Panerai, inspirée par Guillaume Néry, double champion du monde d'apnée et ambassadeur de la marque. Une montre de plongée professionnelle, étanche jusqu'à 300 m, équipée d'une lunette tournante unidirectionnelle permettant de relever avec précision la durée d'immersion.

WWW.PANERAI.COM

2. HORLOGE du futur

Pièce centrale de Medusa, un dôme en verre de Murano soufflé bouche qui évoque le corps d'une méduse. Il laisse apparaître deux anneaux tournants, un pour les heures et l'autre pour les minutes, qui indiquent l'heure en évoluant derrière un repère fixe. Une mécanique horlogère magnifique de la manufacture (suisse) MB&F. En bleu, en vert ou en rose luminescent.

WWW.MBANDF.COM

3. RICHARD MILLE : top chrono !

Marin émérite autant que passionné, Pierre Casiraghi est le parrain de la dixième édition des Voiles de Saint-Barth Richard Mille, du 14 au 20 avril. A son poignet, la montre « RM 60-01 Chronographe Flyback Régate », le nouveau chronographe automatique de Richard Mille avec fonction « retour en vol » qui permet de lancer instantanément un deuxième chronométrage lorsque le premier est déjà en marche.

WWW.RICHARDMILLE.COM

4. BREGUET : la vie en bleu

La nouvelle montre « Breguet Classique 5177 » présente pour la première fois le « bleu Breguet » en émail « Grand Feu » dans sa collection courante. Cette teinte unique affirme l'élégante sobriété du style Breguet dans un registre plus contemporain.

WWW.BREGUET.COM

5. CHOPARD en fleur

Le top model Adriana Lima illumine l'univers de la haute joaillerie avec la collection « Magical Setting », de Chopard. Un classique de l'orfèvrerie revisité par un regard d'une éblouissante modernité. Au cœur de chaque « fleur », on trouve une large pierre (précieuse) centrale entourée de diamants, de saphirs, de rubis ou d'émeraudes de taille inhabituelle.

WWW.CHOPARD.FR

7.

6.

8.

9.

10.

6. BREITLING & BENTLEY la classe

Breitling et Bentley Motors détiennent le record du plus long partenariat entre une marque horlogère et un constructeur automobile. Il remonte à 2003, lorsque Bentley a lancé la toute première Continental GT. Qualité, luxe et performance. Avec, bien sûr, une horloge Breitling à bord. Depuis, les deux prestigieuses Maisons collaborent à tous les étages. La sortie de la Premier Bentley Centenary Limited Edition, qui célèbre 100 ans d'excellence dans l'automobile de luxe, en est la plus belle preuve. Déclinés dans une version en or rouge 18 carats et une autre en acier inoxydable, ces garde-temps se distinguent de tous les autres par leur design exceptionnel. La classe à l'état pur.

WWW.BREITLING.COM

7. LOUIS VUITTON à l'écoute

Louis Vuitton fait son entrée dans l'univers audio avec une collection d'écouteurs sans fil inédits, offrant le meilleur de la technologie. Le boîtier reprend la forme de la montre « Tambour Horizon » et permet de recharger la batterie en assurant un total de dix heures d'autonomie, soit 3h30 d'écoute. Ce nouveau compagnon nomade fonctionne avec tous les types d'appareils en Bluetooth et avec la montre connectée « Tambour Horizon ».

WWW.LOUISVUITTON.COM

8. BVLGARI a bon dos…

Ultra-chic et attachant, le nouveau sac à dos élégant « Serpenti Forever » est le must-have parfait pour la femme moderne. Rehaussée de couleurs pop, allant du Jazzy Tourmaline au Black ou White Agate, cette nouveauté concilie élégance et sens pratique. Signé Bvlgari, une référence.

9. … et bon œil !

Des écailles défiant la gravité signent les lunettes de soleil « Serpenti Scale-blast ». Le design « œil de chat » rectangulaire, inspiré des années 90, arbore un décor transparent souligné du motif hexagonal dépassant la monture en acétate. Equilibre harmonieux entre forme puissante et lignes audacieuses pour cette interprétation « Serpenti » envoûtante.

WWW.BULGARI.COM

10. DELVAUX Fifth Avenue

Delvaux inaugure son premier flagship américain sur la légendaire 5e Avenue, à l'angle de la 59e Rue, dans le très chic Upper East Side de Manhattan. A l'instar de celles de Bruxelles, de Paris, de Londres, de Milan, de Tokyo ou de Pékin, chaque boutique Delvaux est unique et précieuse. Aussi précieux que ces Brillant en alligator vert Empire et en calf « Queen's Desire » surpiqué et brodé à la main.

WWW.DELVAUX.COM

IDÉES CADEAUX

PRINTEMPS 2019

1.

2.

3.

4.

PONANT : embarquement pour le rêve

De Papeete à Hanga Roa, Ponant propose la croisière de tous les superlatifs. Elle aura lieu du 31 octobre au 18 novembre à bord du « Boréal » (5*). Bordés de superbes lagons aux eaux translucides ourlés d'une barrière de corail exceptionnelle, les atolls polynésiens et l'île de Pâques prêtent à rêver. Cette croisière sera rehaussée par la présence de France Brel, présidente de la Fondation Jacques Brel.

INFOS & RÉSERVATIONS : EAGLE TRAVEL, VOTRE SPÉCIALISTE PONANT
TÉL. : 02 672 02 52 - INFO@EAGLETRAVEL.BE

1. ROCCO FORTE dans les Pouilles

La « Masseria Torre Maizza », nouvel établissement de Rocco Forte Hotels dans les Pouilles, s'apprête à ouvrir ses portes sur la très prisée côte adriatique italienne. Ancienne ferme historique du XVIe siècle, le resort comptera quarante chambres et suites spacieuses, dotées de leur propre jardin privé. Spa, golf 9 trous, piscine et beach-club privé complètent une offre exclusive dans l'une des plus belles et authentiques régions d'Europe. L'hôtel (5*) est situé à Savalettri di Fasano, à 40 min de l'aéroport de Brindisi et à 50 min de celui de Bari.

INFOS & RÉSERVATIONS : EAGLE TRAVEL
TÉL. : 02 672 02 52 - INFO@EAGLETRAVEL.BE

2. Bruneau by MAXIME MAZIERS

Le légendaire chef Pierre Bruneau a cédé sa célèbre enseigne au talentueux Maxime Maziers, l'un de ses anciens seconds. Véritable institution gastronomique de la capitale, le restaurant de Ganshoren a conservé toute sa classe naturelle avec, à la carte, des grands classiques de la cuisine française mais aussi des suggestions plus contemporaines et personnalisées. Homard, foie gras, saint-jacques et truffes, King-Crabe, turbot, lotte, pigeon fermier, bœuf irlandais, volaille de Bourgogne « Souvarov » et caviar se partagent la pole position dans les assiettes. Une boutique traiteur complète l'offre.

WWW.BRUNEAU.BE

3. ZINNEKE : la bistronomie bruxelloise

C'est une adresse emblématique bien connue des Bruxellois. Depuis 1956, le « Zinneke » fait référence avec sa carte de brasserie belge et ses spécialités de moules (69 préparations différentes) et de grillades. Piloté par une équipe de choc (Erik Hemelspoet, Anouk et Michel Immerzzel), le restaurant schaerbeekois a pris récemment un nouvel élan avec également, au menu, des plats bistronomiques classiques et des suggestions thématiques de saison. Rien que du bonheur dans un cadre « made in Brussels ».

WWW.ZINNEKE.BE

4. « POTES EN TOQUE »

C'est l'une des brasseries les plus tendance du nord de la capitale. Récemment récompensée d'un Bib Gourmand au « Guide Michelin », le restaurant « Les Potes en Toque » propose une cuisine belgo-bruxelloise de qualité dans une ambiance chaleureuse. Le chef Didier Vandevelde fait swinguer les papilles avec des plats classiques, des menus personnalisés et des suggestions de saison. De la qualité, de la convivialité et des prix démocratiques : que demander de plus ?

WWW.LESPOTESENTOQUE.BE

BELGIAN GOLF LEAGUE

Après une première édition réussie, la Belgian Golf League déploie ses ailes. Véritable championnat national des clubs, cette compétition imaginée par Thibault De Saedeleer réunira, cette année, dix équipes chez les hommes (Waterloo, 7 Fontaines, Rigenée, Cleydael, Rinkven, La Bruyère, L'Empereur, Latem, La Tournette, Ravenstein) mais également huit équipes (Waterloo, 7 Fontaines, Rigenée, La Bruyère, Sart Tilman, Latem, La Tournette, Ravenstein) chez les femmes. Grande nouveauté : chaque club recevra, à tour de rôle, l'ensemble des rencontres afin de créer dix journées intenses, sportives et conviviales. Début des festivités le 15 juin à Rigenée.

WWW.BELGIANGOLFLEAGUE.BE

INTER-COMPANY PRIVILÈGE by BENTLEY

Véritable institution dans le monde du golf-business, l'Inter-Company est désormais parrainé par la prestigieuse marque automobile Bentley qui fête en 2019 son centenaire. Organisé par Denis Heskin et réservé aux sociétés belges et luxembourgeoises, le tournoi se dispute, cette année, sur une manche unique. Elle sera organisée le 14 juin sur le parcours La Marache du Royal Waterloo. La formule de jeu est le « 4 balles, meilleure balle ».

WWW.GOLFSTAREUROPE.COM

MIDAM SERIES

Catégorie de plus en plus en vogue, le Mid-Am fait peau neuve avec la naissance des Midam Series qui feront escale, tout au long de la saison, dans des clubs de Belgique et du nord de la France. Les tournois sont réservés aux joueurs de 30 ans et plus avec une première série (handicap inférieur à 14,4) et une deuxième série (entre 15,5 et 24,4). Parallèlement, Jean-Paul Bourdon – emblématique maître de cérémonie – organisera aussi les compétitions fédérales dans la catégorie (dont le Young Adult Tour).

WWW.MIDAMSERIES.COM

PEP'SS GOLF CUP

Succès oblige : la Pep'ss Golf Cup prend, cette saison, une nouvelle dimension. La compétition réunira désormais, entre mai et juin, vingt-quatre équipes. Les phases de poules se disputeront conjointement à 7 Fontaines et au Royal Waterloo. Rappelons que ce tournoi original, organisé à l'initiative de François Verheyen, est spécialement conçu pour la tranche des 25-40 ans. Il se joue le mercredi en fin d'après-midi, sur 9 trous et dans un esprit after-work, fun, avec ambiance DJ. Première journée programmée le 8 mai.

WWW.PEPSSGOLF.BE

LES PERLES PARISIENNES

La neuvième édition des Perles Parisiennes, tournoi exclusif organisé à l'initiative de « Paris Match Belgique », se déroulera du lundi 19 au mercredi 21 août. Au menu des participants : trois parcours de haut niveau au nord de Paris : le Golf de l'Isle Adam, Morfontaine et le Old Course de Chantilly. Un vrai privilège à savourer sans modération.

INFOS ET INSCRIPTIONS : WWW.GOLFSTAREUROPE.COM

Sam Torrance avec Michael Jones.

THE LEGENDS CLASSIC CORPORATE

La deuxième édition du Legends Classic Corporate, tournoi exclusif organisé par Michael Jones et parrainé par Ginion Group, aura lieu au Royal Waterloo le 20 mai. Elle réunira une quarantaine d'équipes de quatre joueurs (shot-gun le matin et l'après-midi) représentant chaque fois une société. Au programme : une compétition de golf, bien sûr, mais aussi du networking et de la bonne humeur. Cerise sur le gâteau : les champions Sam Torrance et Romain Langasque participeront à l'intégralité de la journée avec un concours « Beat the pro » et un « Clinic ». La compétition sera aussi déclinée en version luxembourgeoise le 13 mai au Golf Club Grand-Ducal, avec Grégory Havret comme parrain.

WWW.LEGENDSGOLF.EU

1. « APEX » : le « savoir fer » de Callaway

La nouvelle série de fers « Apex 19 » de Callaway est un must. Conçus en acier au carbone doux forgé, ces clubs procurent contrôle, distance et précision aux joueurs de tous les niveaux. Le toucher est doux, les sensations sont légères, la finition est sobre et élégante. Pour la première fois, les ingénieurs de Callaway ont aussi injecté dans le fer forgé des microsphères en uréthane. Une série Pro, pour les joueurs de haut niveau, est également en vente.

2. « EPIC » : le driver intelligent

Callaway frappe fort avec son nouveau driver « Epic Flash ». Les ingénieurs de Carlsbad ont recouru pour la première fois à l'intelligence artificielle pour créer un design de face radicalement différent, afin de promouvoir une vitesse de balle plus rapide au centre. Un nouveau tissu de carbone triaxial plus léger, le T2C, favorise la tolérance. Et le poids coulissant de 16 g permet d'effectuer facilement des draws et des fades ou une trajectoire plus rectiligne.

3. Revoilà « BIG BERTHA » !

Parallèlement, Callaway propose aussi une nouvelle série de fers de sa fameuse collection « Big Bertha ». Considérés comme « faciles à jouer », ces clubs utilisent le « Suspended Energy Core », une technologie révolutionnaire qui propose un son et un toucher incroyables, une distance de balle constante et une facilité de jeu sur tous les coups. Joli design en prime.

4. ODYSSEY « Stroke Lab »

Odyssey est la référence mondiale du putting. Le nouveau modèle « Stroke Lab » optimise encore les performances sur les greens. Son shaft en graphite et en acier économise 40 g qui sont redistribués à chaque extrémité. Il est légèrement plus rigide et permet donc un meilleur contrôle. Le putter allie le toucher légendaire White Hot à des dizaines de microcharnières (microhinches) intégrées à la face, favorisant un effet topspin pour un roulement fluide et un contrôle de la distance précis.

5. MOTOCADDY : simple et léger

Le chariot électrique « M1 Motocaddy » (Foissy Golf) est un petit joyau. Equipé d'une batterie lithium 24 volts compacte et ultralégère, il pèse moins de 10 kg et, grâce à son ingénieux système de pliage, il se glisse sans peine dans le coffre d'une voiture. Il peut être décliné avec régulateur de vitesse et frein de parking. Et même avec un écran GPS qui, couplé à un smartphone, donne la distance qui sépare du green.

INFOS : WWW.FOISSYGOLF.FR

Visez l'excellence
et faites-nous confiance !

Vivez votre expérience de sur - mesure avec Process Golf Coaching, notre partenaire spécialisé en custom golf club fitting.

TRACKMAN
PGC Process Golf Coaching

Rue Emile François 31 - 1474 Ways
+32 67 77 15 71
info@proshoplempereur.be
www.proshoplempereur.be

Le printemps des papilles au MARCHÉ DES CHEFS

Avec le retour des beaux jours, les saveurs printanières se bousculent dans nos assiettes. En compagnie des spécialistes du Marché des Chefs, petit aperçu de ces produits de saison qui rafraîchissent autant le cœur que l'esprit. Un pur régal.

Par Philippe Bidaine

Ça y est : comme le chante si bien Pierre Perret : « C'est l'printemps ! » Pour les esprits gourmands, cette saison de renouveau constitue évidemment une occasion rêvée de retrouver sur nos tables une série de produits exceptionnels, dont le retour coïncide avec celui des beaux jours. Synonyme du retour du soleil et de la lumière, cette saison se caractérise par toute une variété de denrées aussi enthousiasmantes que savoureuses qui réjouissent autant les cœurs que les palais.

L'agneau de lait Axuria

Parmi ces mets printaniers, l'agneau de lait des Pyrénées Axuria occupe une place de choix. Traditionnel à Pâques, ce magnifique animal permet, grâce à sa tendreté et à son goût délicat, des mises en scène gastronomiques exceptionnelles. « L'agneau de lait est, en fait, issu exclusivement de races pyrénéennes locales, dont fait partie la Manèche. Abattu très jeune et élevé exclusivement sous la mère et sans apport, il permet d'obtenir une chair succulente, présentant une texture extrêmement fondante et un goût d'une grande délicatesse », résume un des éleveurs d'Axuria. Cet ensemble de qualités a permis à ce remarquable produit de bénéficier à la fois du Label Rouge et de l'IGP européenne. « Comme la nature fait toujours bien les choses, une des belles manières de proposer cet agneau de lait est de le préparer en navarin avec une série de légumes nouveaux qui, précisément, font leur retour en cette saison : carottes, navets, oignons, ail et, pourquoi pas ? des haricots verts extrafins… Autant de petites merveilles que nous proposons au meilleur de leur forme en cette période… », explique Christelle Delbart, qui a œuvré aux côtés du regretté Jean Mailian depuis la création du Marché des Chefs, en 1986. Le gigot d'agneau de lait rôti, accompagné de rattes grenailles du Touquet et relevé d'ail nouveau est une autre façon de magnifier ce produit d'exception.

Ceci dit, bien d'autres variétés de viandes feront honneur aux meilleures tables de cette si belle saison. « Le veau de lait de Corrèze, élevé lui aussi sous la mère, peut également être accommodé de manière extrêmement printanière en le présentant, par exemple, avec les magnifiques asperges vertes extragrosses de Lauris. Ou avec les asperges blanches des Landes ou les asperges à pointe violette d'Argenteuil. On peut aussi, selon son humeur, l'accompagner par de savoureuses morilles fraîches, dont la pleine saison arrive. Attention toutefois : ce produit phare n'est disponible que sur commande ! » explique Valérie Mailian, fille de Jean.

Au Marché des Chefs, adresse de référence des connaisseurs, bien d'autres produits sont mis en avant. « Je pense, par exemple, aux jolis artichauts poivrade mais aussi aux concombres Noa ou encore aux radis. Et, bien sûr, à une série de fruits à déguster au mieux de leur forme, comme les fraises Gariguette ou les framboises. » ▶

Un succulent navarin d'agneau printanier à faire suivre, pourquoi pas, d'excellentes fraises gariguettes…

Le délicieux agneau de lait d'Axuria est essentiellement issu de la race Manèche.

Poissons et caviar

Le poisson n'est évidemment pas oublié. Il fait, de longue date, la réputation de l'adresse grâce à des fournisseurs de très haut niveau. « Certains produits de la mer sont magnifiés par le printemps. Je songe notamment aux belles coquilles Saint-Jacques de Dieppe que l'on peut préparer en toute fraîcheur, par exemple en carpaccio », renchérit Tatiana Mailian, qui a repris les rênes du Marché des Chefs avec sa sœur Valérie et Christelle Delbart.

Le bar de ligne « ikejime » fait aussi partie des grands classiques incontournables de la maison. « L'ikejime est une méthode d'abattage du poisson qui se pratique au Japon depuis plusieurs siècles. Elle n'a aucune dimension rituelle ou religieuse. L'ikejime, c'est juste du bon sens ! Cette technique empirique a vu le jour à une époque où il n'y avait ni frigo ni transports rapides. Il a été constaté que s'il l'on neutralise le système nerveux du poisson et qu'on le vide de son sang, il gagne en qualité et se conserve mieux. L'ikejime sublime donc les qualités organoleptiques du poisson et allonge notablement sa durée de conservation. » Avec, à l'arrivée, un produit de haute gastronomie !

Et comment oublier, bien sûr, le fabuleux caviar, produit phare du Marché des Chefs et fierté familiale de la famille Mailian. « Le printemps coïncide avec l'arrivée du caviar de la nouvelle pêche. Nous le déclinons désormais en deux variétés. L'une, au goût traditionnel iranien, continuera d'être commercialisée sous le nom Caviar Mailian, tandis que l'autre, plus dans le style russe, sera désormais vendue chez nous sous le nom Caviar Maïlov », ajoute Tatiana Mailian.

Pour en savoir plus sur ce caviar, il ne faut pas hésiter à consulter le site www.caviarmailian.com, entièrement relooké et plus que jamais interactif, entre autres en terme de commandes…

Voilà donc un authentique printemps des papilles qui se profile pour les connaisseurs épicuriens. Cette saison est sans doute la plus généreuse en saveurs d'exception. L'occasion est belle de faire swinguer les papilles… ■

MARCHÉ DES CHEFS

MARCHÉ DES CHEFS
rue Lens 38, à 1050 Ixelles
Tél. : 02 647 40 50 - Fax : 02 647 42 62
marchedeschefs@skynet.be et tm@caviarmailian.com
www.caviarmailian.com
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 18h. Livraisons à domicile.

Le caviar du Marché des Chefs se décline désormais en style russe et en style iranien.

Papila
El sabor, nuestra pasión.

Distributed by :

BRISTOL
FOOD & WINE

Contact us at : info@bristolgroup.be **www.bristolfoodandwine.be**

Paul-François Vranken aux côtés de LL MM le Roi et la Reine à l'occasion de la remise officielle du titre de Fournisseur breveté de la Cour de Belgique.

LES BULLES VRANKEN à la Cour

Le Liégeois Paul-François Vranken, « Golden Boy de la bulle champenoise », a conquis le rang de Fournisseur breveté de la Cour de Belgique, titre prestigieux octroyé exclusivement à des maisons dont la qualité des produits et des services est unanimement reconnue.

Par Philippe Bidaine

Authentique enfant terrible du monde du vin, Paul-François Vranken est, sans aucun doute, le plus liégeois de tous les acteurs qui comptent dans le monde de la bulle de qualité. Parti de sa Belgique natale, et plus particulièrement de Liège, celui que l'on a souvent surnommé le « Golden Boy » de la Champagne a su conquérir, par son audace et par son talent, l'enviable titre de deuxième acteur le plus important dans son domaine, juste derrière LVMH.

A la tête du groupe Vranken-Pommery Monopole et des nombreuses marques que celui-ci représente, notre homme peut désormais s'enorgueillir avec raison d'un nouveau titre de prestige : celui de Fournisseur breveté de la Cour de Belgique.

Une reconnaissance mondiale

En effet, comme le veut l'expression consacrée, « il a plu à SM le roi Philippe » d'accorder à Paul-François Vranken un brevet qui, bien au-delà d'une simple certification, constitue une véritable reconnaissance de la qualité d'un produit et des services qui l'accompagnent. Accordé à titre personnel et uniquement pour des fournitures et des prestations réelles, ce titre de Fournisseur breveté n'est pas à confondre avec celui de simple Fournisseur de la Cour. En effet, si des milliers de professionnels sont en rapports commerciaux avec le Palais royal, seuls une grosse centaine d'entre eux se voient décerner le brevet tant envié, ceci en raison d'une série de critères objectifs qui, tous, témoignent du sérieux et du professionnalisme de ses bénéficiaires.

Lorsqu'il a appris qu'il faisait partie de la nouvelle liste rendue publique chaque année à l'occasion de la Fête du Roi, le 15 novembre, Paul-François Vranken n'a pas pu dissimuler sa fierté. « C'est pour moi une très belle reconnaissance du pays qui m'a vu naître. Se voir ainsi récompensé par les plus hautes autorités de l'Etat a quelque chose de rare, dans le sens d'unique. »

Pareille distinction n'est pas sans générer des conséquences très positives sur certains marchés. « La plupart des anglo-saxons mais aussi le Japon sont particulièrement sensibles à ce type de certifications. Je rappelle au passage que, sans y être breveté, nous fournissons également la Cour impériale du Japon… » Cette même cour dont on sait qu'elle entretient des liens d'amitié historiques avec celle de notre pays…

Une gamme très large

Parmi les nombreuses étiquettes du groupe, c'est plus particulièrement la marque Vranken elle-même ainsi que ses nombreuses déclinaisons qui ont fait l'objet du prestigieux brevet. Et Paul-François Vranken est le bénéficiaire officiel de celui-ci à titre de président du CA de Vranken-Pommery Monopole. Pour mémoire, cette gamme de champagne se décline, entre autres, dans la magnifique et élégante série « Demoiselle », au flacon aussi élégant que caractéristique.

Parmi les marques phares de la maison Vranken, la cuvée Diamant est particulièrement élégante et prestigieuse.

Rappelons qu'au début du XIXe siècle, le nom commun de demoiselle était donné aux libellules qui volaient autour de l'étang situé au pied du château des Castaignes. Paul-François Vranken, devenu propriétaire des lieux en 1985, s'inspira tout naturellement de l'histoire du château pour créer les emblèmes et la forme de la bouteille de la Cuvée Demoiselle, à l'image des libellules et des iris, symboles de l'Art nouveau. ▶

Une cuvée à la fois élégante et tout en fraîcheur.

Brut et néanmoins tout en finesse, la cuvée Diamant est un véritable joyau.

Au sein de celle belle palette de vins à la fois racés et fins, on épinglera la « Demoiselle Brut EO Tête de Cuvée », la « Demoiselle Brut Rosé Grande Cuvée » ou encore la « Demoiselle la Parisienne Millésimé 2008 ».
Toujours sous la marque Vranken, impossible de ne pas mentionner la gamme « Diamant », tout aussi voire encore plus élégante dans sa bouteille transparente et ciselée, avec ses diverses déclinaisons délicieuses, comme la « Cuvée Diamant Brut », la « Diamant Brut Rosé » ou la « Cuvée Diamant Blanc de Blancs millésime 2007 ».
Une série de flacons plus accessibles, proposés notamment à travers la grande distribution sous le label Vranken, complètent l'offre et conquièrent même chaque année des parts de marché de plus en plus importantes. On pense à l'imbattable « Vranken Brut Grande Réserve » mais aussi à l'élégant « Vranken Rosé » ou au « Vranken Brut Nature », très réussi. Les belles cuvées « Vranken 1er Cru » et « Vranken Spécial Brut » valent aussi le détour. Précisons, enfin, pour la petite histoire, que lors du prestigieux dîner de gala donné le 19 novembre dernier au château de Laeken à l'occasion de la visite d'Etat du président français Emmanuel Macron, c'est du champagne Vranken qui fut servi à nos hôtes prestigieux. Un amusant et délicieux clin d'œil qui a permis d'offrir à nos invités de marque le plus franco-belge des breuvages pétillants !

UN CHAMPAGNE vraiment millésimé !

Le champagne Heidsieck & Co Monopole est l'une des marques emblématiques de la Maison Vranken. En pleine Première Guerre mondiale, en 1916, une expédition de trois mille bouteilles fut embarquée à bord du navire « Jönkoping » à destination du quartier général de l'Armée Impériale, à St-Pétersbourg. Le 3 novembre 1916, un sous-marin allemand coula le bateau. On pensait la livraison définitivement perdue lorsqu'en juillet 1998, à la pointe est de la mer Baltique, une expédition sous-marine suédoise retrouva l'épave du malheureux navire par 64 m de fond. Elle remonta miraculeusement deux mille quatre cents bouteilles de ce champagne Heidsieck & Co Monopole millésimé 1907. Les caisses en bois, l'obscurité, la température constante et la pression de l'eau permirent aux bouteilles de rester en excellent état. Les analyses de laboratoire révéleront un vin très équilibré, non madérisé et avec un excellent goût. Précisons qu'une de ces précieuses bouteilles fut vendue aux enchères en décembre 2017 pour la somme de 6 000 € ! ■

INFOS : VRANKEN-POMMERY BENELUX
TÉL. : 02 217 59 17 – EMAIL : INFO@VPB.BE

« Omega De Ville Trésor Quartz 36 mm », acier et diamants.

OMEGA : elle a marché sur la Lune !

« Omega Seamaster Diver 300M Co-Axial Master Chronometer 42mm », or et acier.

Référence universelle dans le chronométrage des grandes compétitions sportives, dont les Jeux Olympiques, la marque horlogère étend désormais à cinq ans la garantie appliquée à l'intégralité des modèles de ses collections. Un gage de grande qualité.

Par Raoul Buyle

C'était le 21 juillet 1969. Il y a bientôt 50 ans. Neil Armstrong devient le premier homme à poser un pied sur la Lune. Le cadran de son « Omega Speedmaster » marque 02h56 GMT. L'histoire est en marche.

Si l'innovation horlogère demeure la clé de voûte de l'héritage Omega, seules les montres ayant passé avec succès les contrôles de qualité les plus stricts arrivent entre nos mains. Aujourd'hui, grâce au développement de sa propre certification « Master Chronometer » appliquée à ses calibres (qui assure une précision chronométrique et une résistance au magnétisme ultra-élevées) et grâce aussi à sa nouvelle manufacture à Bienne, en Suisse, Omega assure désormais une garantie internationale de 5 ans. Une mesure qui ne passe pas inaperçue car la plupart des marques horlogères ne l'adoptent pas.

En forme olympique

La réputation d'Omega en matière de chronométrage sportif est universelle. Partenaire historique des jeux Olympiques, la marque horlogère met depuis de nombreuses années les athlètes à l'heure de l'exploit. Citius, altius, fortius.

Mais l'identité de la marque se définit également par son association avec d'autres sports tels que la natation, la voile, l'athlétisme et, bien sûr, le golf. Faut-il rappeler que l'Omega Dubai Desert Classic réunit, chaque mois de janvier, les meilleurs joueurs de l'European Tour sur le prestigieux parcours de l'Emirates GC. Ce fut encore le cas cette année avec la fantastique victoire de l'Américain Bryson DeChambeau qui a terminé l'épreuve à 24 coups sous le par. Du jamais-vu ! Il a rejoint au tableau d'honneur du tournoi des légendes Severiano Ballesteros, Fred Couples, Ernie Els, Colin Montgomerie, Tiger Woods, Henrik Stenson et Sergio Garcia.

Daniel Craig pour « Omega Seamaster Diver 300M ».

Nouvelle manufacture de Bienne. George Clooney entre Raynald Aeschlimann, CEO Omega, et Nick Hayek, CEO Swatch Group.

Sous le regard de George Clooney

Conçue par le grand architecte japonais Shigeru Ban, la nouvelle manufacture de Bienne vient d'être inaugurée par George Clooney, ambassadeur emblématique de la marque. C'était la première fois que l'acteur américain voyait, in situ, comment Omega fabriquait ses montres.

Lors d'une visite guidée en compagnie de Raynald Aeschlimann, CEO d'Omega, et de Nick Hayek, CEO du Swatch Group, il a découvert le complexe de cinq étages où se déroulent l'assemblage, la formation et le contrôle de la qualité des montres. Un mélange unique d'artisanat traditionnel et de technologie de pointe contemporaine. George Clooney a aussi visité la salle de test METAS, utilisée pour la fameuse certification « Master Chronometer ». C'est là qu'Omega contrôle ses montres selon les plus hauts niveaux de précision, de performance et de résistance magnétique dans l'industrie horlogère de luxe. Ce fut l'occasion pour lui de découvrir la nouvelle « Omega Seamaster Diver 300M », créée en hommage à 25 ans d'expertise sur la terre et sous l'eau et incarnée par James Bond / Daniel Craig himself !

Sur les quatorze nouveaux modèles proposés, six sont en acier et huit, dans un mélange or et acier. Le cadran est sensiblement plus grand que sur les modèles précédents, permettant une meilleure visibilité. La nouvelle « Diver 300M » est équipée d'un « Master Chronometer Calibre 8800 » qui offre plus de précision et de meilleures performances. Outre ces quatorze modèles inédits, Omega lance aussi une collection (en série limitée) de deux mille cinq cents pièces de la « Seamaster Diver 300M » en tantale et titane avec finitions en or (Sedna) 18 carats.

Omega relance son emblématique « Calibre 321 ».

La fille de Cindy Crawford

Kaia Gerber, nouveau visage de la montre « Trésor » de la collection « De Ville », a présenté ce classique réinventé. Bon sang ne saurait mentir ! La top-modèle, fille de Cindy Crawford, s'inscrit sur les pas de sa sublime maman et incarne avec sa belle jeunesse cette montre à la fois urbaine et racée, décontractée et raffinée. Son boîtier mince et les aiguilles fines lui confèrent un design intemporel. Classique, oui, mais d'un classicisme réinventé et, en cela, très actuel. Des touches originales, comme des chiffres romains, un cadran serti de diamants ou les bracelets féminins (en cuir ou en tissu) donnent une touche résolument glamour à la collection.

Enfin, Omega vient d'annoncer le retour de son emblématique « Calibre 321 » en production. Ce mouvement chronographe (créé en 1942) occupe une place à part dans l'histoire horlogère. Il a entraîné toute une série de montres, dont la « Speedmaster ST 105.003 » (le premier modèle testé et approuvé par la NASA et porté par l'astronaute Ed White lors de la première sortie américaine dans l'espace) et la « Speedmaster ST 105.012 » (la première montre portée sur la Lune). La boucle est bouclée. ■

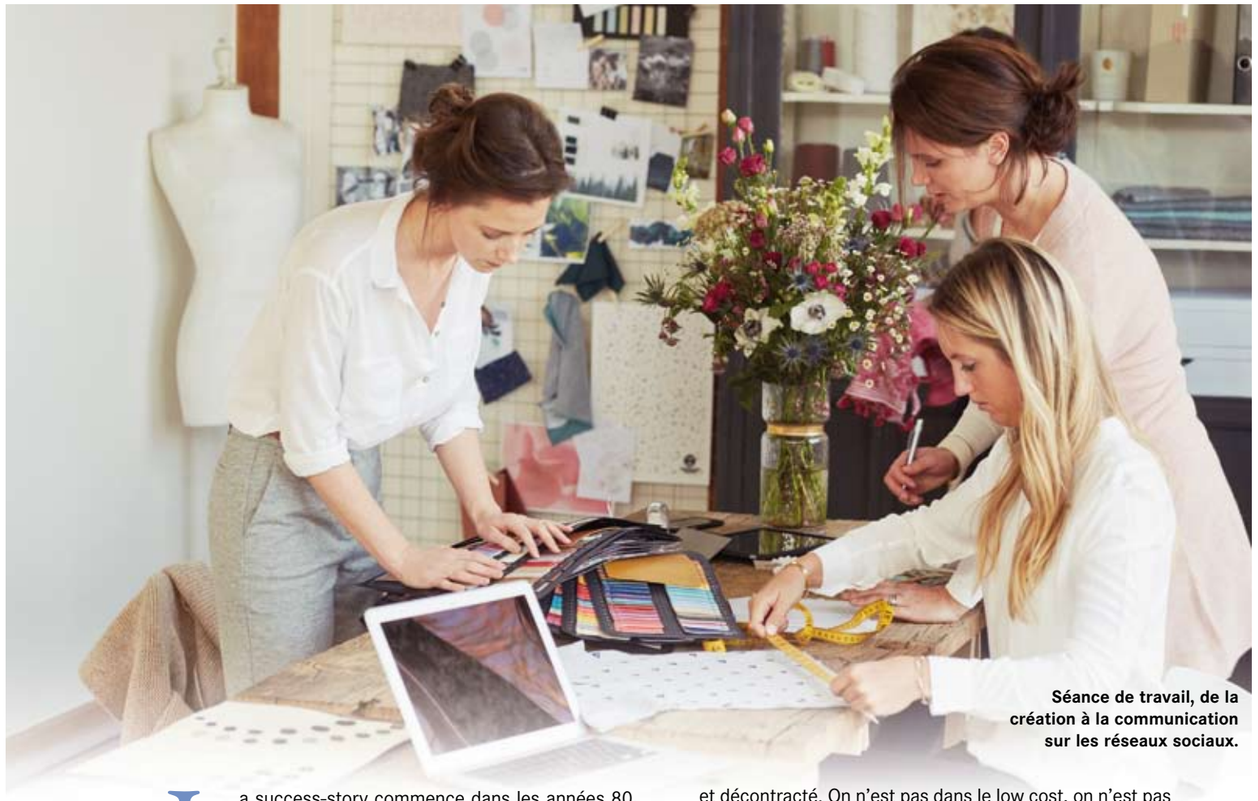
Kaia Gerber pour « Omega De Ville Trésor », photographiée par Peter Lindbergh.

Collection Buissonnière & Kids été 2019.

BUISSONNIÈRE
L'esprit de famille

Buissonnière, Fournisseur de la Cour, est une marque belge de vêtements qui centre son activité sur des valeurs essentielles comme la famille, l'authenticité et la joie de vivre. Un vestiaire, à la fois basique et stylé, qui hume les tendances de la mode… mais n'en fait pas tout un plat. Plus qu'un style, un style de vie.

Par Raoul Buyle



Séance de travail, de la création à la communication sur les réseaux sociaux.

La success-story commence dans les années 80, à Bonlez, dans le Brabant wallon. Une maman décide de se mettre à l'ouvrage parce qu'elle ne trouve pas son bonheur dans les boutiques classiques d'habillement pour enfants. Myriam Goethals entreprend donc de confectionner elle-même de quoi habiller sa petite Laurence avec goût et, déjà, le souci des belles matières. De jolis vêtements, faciles à porter, destinés à durer. Des vêtements qui plaisent beaucoup… à la famille, aux amis, aux amis des amis.

Ainsi naît la marque Buissonnière en 1985. De saison en saison, le style se précise jusqu'à dessiner la silhouette d'une ribambelle de petites filles et de petits garçons bien dans leur peau, nés plutôt du bon côté de la barrière sociale, qui aiment s'habiller dans l'air du temps sans suivre la mode pour autant. Classique, oui, mais d'un classicisme réinventé et en cela très actuel.

Un succès immédiat

Lors de la première vente, toute la collection est partie en quelques heures ! Il faut dire que Buissonnière a tout pour plaire : des vêtements de bonne facture, des matières naturelles, un style volontiers BCBG mais pas gnangnan… et, surtout, la volonté de contraindre la collection dans des limites de prix très raisonnables.

Myriam Goethals et son mari Christian développent la marque… et feront quatre enfants. Quatre filles, Laurence, Emilie, Philippine et Clémentine, qui, aujourd'hui, dirigent la société familiale.

Le concept de Buissonnière : offrir un assortiment coordonné de vêtements à prix très doux qui s'adaptent à tous les événements, pour toutes les occasions, pour les tout-petits, les enfants, filles et garçons, les ados. Plus tard, la collection sera aux mamans et aux papas dans le même style chic et décontracté. On n'est pas dans le low cost, on n'est pas chez Bonpoint non plus, on est entre les deux. Une marque de niche qui trouve sa place dans des milieux (sociaux) très différents, qui propose également des « uniformes » pour les écoliers qui en ont l'usage et des tenues sympas pour les enfants d'honneur dans une suite de mariage… sans qu'ils aient l'air déguisés pour autant. Un vestiaire qui convient aussi bien pour la cour de récré que pour les grandes vacances à la plage ou à la campagne.

« On se démarque des autres en proposant des produits de qualité réalisés avec du coton, du lin, de la laine mérinos, voire du cachemire, au prix le plus bas possible. Nous avons décidé de bannir les matières synthétiques et d'opter pour des vêtements qui durent dans le temps. Acheter un pull en laine et devoir le jeter après trois lavages, ce n'est pas du tout notre philosophie », dit Laurence Goethals, l'aînée des filles, responsable Création et Achat.

Dans un secteur du prêt-à-porter où la concurrence est rude, où les chaînes multinationales low cost dominent le marché, Buissonnière poursuit son petit bonhomme de ▶

Laurence, Emilie, Philippine et Clémentine Goethals, à la tête de Buissonnière.

Un look actuel et décontracté.

Collection Buissonnière & Kids été 2019.

Buissonnière & Women habille aussi les mamans; collection été 2019.

▶ chemin avec un concept marketing très étudié et seulement cinq boutiques en nom propre sur notre territoire. A Wavre, à Rhode-Saint-Genèse, à Kraainem, à Gand et à Courtrai. Pas une boutique de plus, pas de distribution dans des magasins multimarques, pas de soldes (hormis sur le e-shop), des boutiques ouvertes cinq jours par semaine (dont le dimanche) durant le mois de mars et durant le mois de septembre et seulement trois jours par semaine le reste du temps. Et les magasins sont fermés en juillet, en août, en janvier et en février. Un côté à la fois artisanal et dynamique qui fait de Buissonnière une petite marque 100 % belge prospère, parfaitement ancrée dans le XXIe siècle. Une marque active sur les réseaux sociaux et dans le e-shopping (livraison en Belgique, aux Pays-Bas, au Luxembourg, en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Italie, en Espagne et en Autriche).

Fournisseur de la Cour

En 2014, le titre de Fournisseur breveté de la Cour est accordé à Buissonnière par le secrétariat du roi Philippe. Une reconnaissance, un honneur et une belle récompense pour avoir habillé et habiller encore les petits princes et princesses du royaume de Belgique dans leur vie de tous les jours. Au départ, c'est la princesse Astrid qui connaissait la marque grâce à une amie d'amie. Puis la princesse Claire est venue régulièrement dans la boutique de Wavre. En ce qui concerne les enfants de la reine Mathilde, c'est un peu différent. Les « nounous » royales sont envoyées pour faire un repérage, elles choisissent les pièces qui pourraient convenir et les essayages se font au château de Laeken.
Il y a quelques années, Buissonnière possédait une boutique à Londres (fermée depuis). On raconte que Lady Di aurait trouvé l'endroit fort à son goût et y aurait acheté quelques vêtements pour William et Harry encore enfants. « So chic ! » ■

WWW.BUISSONNIERE.COM

THE CITY HAS SO MUCH TO TELL YOU...

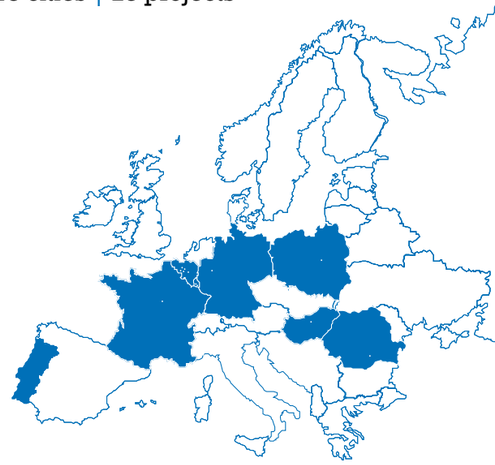
Full of contrasts and faced with multiple challenges, the city is alive and kicking. It's become a symbol of a dynamic and progressive civilization. The world now counts almost 3.3 billion urban dwellers; that's 4.5 times more than in 1950. And projections suggest that by 2030, over 60% of the world's population will live in towns and cities.

As a real-estate developer, Atenor is particularly attentive to the evolution of urban life. Active, as we are, in its inevitable and necessary transformation, Atenor continues to develop a variety of dense and mixed projects in urban centres and near communication hubs.

Atenor gives city lovers, no matter whether they live or work there, buildings that are both adapted to harmonious communal living and their evolving expectations.

Enter the urban journey on
www.divercitymag.be

ATENOR in Europe
13 cities | 23 projects



ATENOR
ACTING FOR CITIES

BRUSSELS - LUXEMBOURG - PARIS - LISBON - DÜSSELDORF - WARSAW - BUDAPEST - BUCHAREST

Bague « Kiss Me », de Leysen, or rose et un diamant 0,3 ct.

LE SABLON *sous toutes ses facettes*

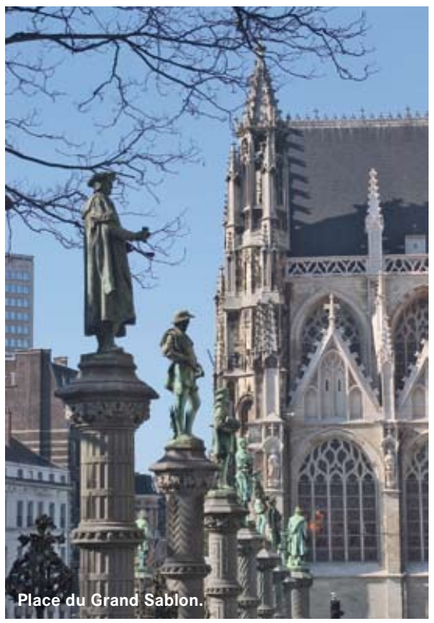
On aurait tort de résumer la place du Grand Sablon à ses antiquaires, à ses chocolatiers et à ses galeries d'art. Aussi prestigieux sont-ils. Le quartier compte aussi de nombreux joailliers et bijoutiers. Certains sont là depuis toujours, les autres viennent d'arriver. Ce qui lui donne un petit air… de « place Vendôme » à Bruxelles.

Par Raoul Buyle

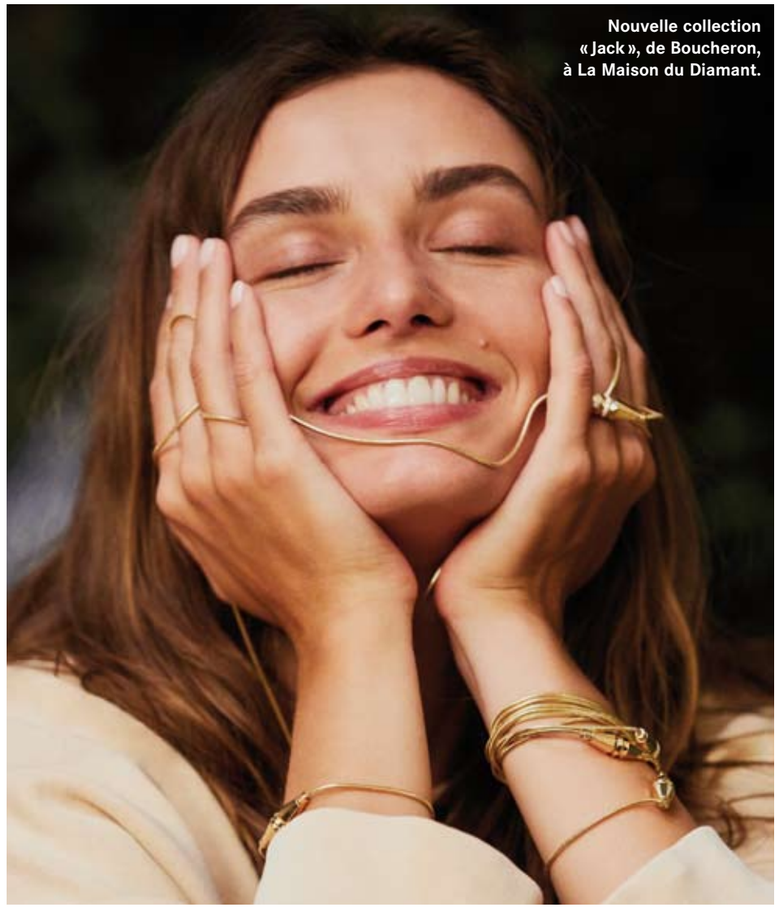
Il y a quelques mois, La Maison du Diamant (qui avait pignon sur le boulevard de Waterloo, depuis 1979) s'est installée sur la place du Grand Sablon. Une dynamique qui lui donne une plus grande latitude, dit Anthony Klein, à la tête de cette vénérable maison. Clairement, au Sablon, il y a davantage de passage, de contacts et de stimulation. On y trouve une vraie vie de quartier.

La nouvelle boutique s'organise en trois « univers » distincts et pourtant confondus dans un même souci de qualité. Un : les créations propres de la maison très connotées « diamant » et « univers du mariage ». Deux : le partenariat exclusif avec Boucheron, avec notamment la nouvelle collection « Jack », de Boucheron : un « fil d'or » inspiré des câbles audio, à enrouler librement autour du cou ou autour du poignet, scellé par un fermoir joaillier ultra-graphique qui reproduit la forme de deux diamants se faisant face. Trois : un espace dédié aux jeunes créateurs en vogue.

Juste à côté, vient d'ouvrir – pour la première fois en Belgique – un flagship store Messika, en collaboration avec Stella Wolf de Colman à Anvers et à Knokke. Faut-il rappeler que Valérie Messika a le chic de créer des bijoux micro-pavés (de diamants) légers comme une seconde peau, hyper-féminins, confortables, tellement faciles à porter… qu'on oublie parfois de les enlever. Succès ! La boutique est l'incarnation des valeurs de la marque : modernité, audace, raffinement. Toutes les collections iconiques de Messika y sont présentées : « Move », « Skinny », « My Twin »… mais aussi les nouvelles collections « Joy », « Angle », « Glam'Azone » ainsi que la collection capsule ultra-trendy « Messika by Gigi Hadid », des bijoux aux accents rock and roll (« Move Addiction ») et hippie chic (« My Soul »).



Place du Grand Sablon.



Nouvelle collection « Jack », de Boucheron, à La Maison du Diamant.

Collection « Move Romane », de Messika.

Luxueuses tentations

En face, toujours sur la place du Grand Sablon, la Maison Leysen règne en maîtresse depuis 1855. C'est l'esprit de la haute joaillerie mais aussi des bijoux beaucoup plus accessibles, qui donnent le ton, notamment avec la collection « Kiss Me ». Un grand « classique » de la joaillerie : un diamant monté en collier, en bague, en bracelet ou en boucles d'oreille sur or blanc, or jaune ou or rose. Un diamant dans la vie d'une femme, c'est une histoire d'amour qu'on n'oublie jamais, rappelle Maxime Leysen, sixième du nom, une pièce unique qui dure toujours.

Par contre, pour Betty De Stefano, les diamants, ce n'est pas tellement son « truc » ! Installée rue des Minimes, sa Collectors Gallery propose des bijoux de créateurs et des petits trésors d'orfèvrerie réalisés par les plus grands artistes du XXe siècle. Saviez-vous, par exemple, que dans la boutique de Betty, on trouve cette bague sublime (« Clytia ») en or jaune et bois du Brésil (vue en couverture du « Vogue » italien) de la sculptrice Sophia Vari ou ce bracelet de Line Vautrin, la « poétesse du métal », ou le plus grand choix de bijoux de l'orfèvre (danois) Georg Jensen, dont les créations très épurées de Torun ? ▶

Bague « Clytia », de Sofia Vari, chez Betty De Stefano (Collectors Gallery).

▸ L'art et la manière

A deux pas de là, rue Ernest Allard, il y a aussi la Maison Howards, « l'ambassadeur » du style italien. Toute l'audace, la création et l'originalité des grands joailliers transalpins sont ici mises en lumière. Mattioli, Casato, Mangiarotti, Gellner, sans oublier les bijoux Howards Creation et les montres Poiray. En exclusivité : les bijoux de Marco Bicego. Depuis 1948, cet orfèvre vénitien travaille l'or sans nul autre pareil. Un matériau ouvragé et texturé par des torsades, du guillochage ou des gravures (faites à la main au « burin ») qui donne naissance à des reliefs uniques entremêlés à d'harmonieuses combinaisons de pierres fines colorées (taillées en briolette, en goutte ou en cabochon). Un style chic, très moderne, reconnaissable entre mille. Citons aussi Holemans, Dinh Van, A La Bonne Heure, Fabienne Lascar, Ciel Mes Bijoux, Frey Wille, la Maison Arthus Bertrand, Christa Reniers, Berquin Jewels. Au Sablon, il y a décidément de la place pour tout le monde !
Et Wilfried Lauwers, président du Comité du Sablon, de conclure : « Depuis quelques années, les joailliers et les bijoutiers prennent le pas sur les antiquaires qui ont historiquement fait la réputation du quartier. C'est plutôt stimulant et de bon augure. On reste dans la création, dans le haut de gamme, dans la préciosité. Antiquaires et joailliers font bon ménage ! Par contre, le problème est, si problème il y a, que les loyers au Sablon deviennent (très) chers pour les antiquaires. Il ne faudrait pas les voir partir. » ■

« Collection Lunaria », de Marco Bicego, chez Howards.

La montre iconique « Vivianna » (1967), de Torun, pour Georg Jensen, chez Betty De Stefano.

Les néo-chevalières de la Maison Arthus Bertrand en argent rhodié et vermeil.

De la voiture

que vous avez regardée

dans les films

à celle que vous conduisez

maintenant.

Nouvelle Ford Mustang BULLITT

La nouvelle Ford Mustang BULLITT vous propose un puissant moteur V8 5.0i de 460 CV, combiné à un design audacieux et à une technologie intelligente et optimisée. Choisissez en option la teinte exclusive Bright Highland Green, et laissez la Ford Mustang BULLITT apporter une nouvelle dimension à votre vie grâce à son caractère unique.
Découvrez-en plus sur **ford.be**

Ford
Go Further

9,0-12,8 L/100 KM. 199-285 G/KM CO_2. (NEDC 2.0)

BULLITT and all related characters and elements© & ™Warner Bros Entertainment Inc. (s18). Informations environnementales (A.R. 19/03/2004) : www.fr.ford.be/environnement. Les chiffres de consommation et d'émission de CO_2 sont mesurés selon la nouvelle procédure de test WLTP, et s'appliquent à tout véhicule avec les équipements de base. Des équipements optionnels (comme des pneus et/ou des jantes optionnels) peuvent affecter la consommation et l'émission de CO_2. Les chiffres NEDC (NEDC 2.0) indiqués sont calculés à partir des valeurs WLTP et seront utilisés pendant une période transitoire (jusque max. fin 2021), par exemple à des fins fiscales. Cependant, avant la fin de cette période transitoire, le gouvernement peut utiliser les valeurs WLTP à des fins fiscales, ce qui peut influer sur la taxation du véhicule. Pour plus d'informations, renseignez-vous auprès de votre distributeur Ford ou rendez-vous sur notre site www.fr.ford.be. Disponible exclusivement dans les FordStores. Donnons priorité à la sécurité. **ford.be**